

Liora et ses morts

Du même auteur :

Fiction

La métamorphose du psychopathe, avec Alain Champigneux, Lulu.com, 2023

Le bot qui murmurait à l'oreille de la vieille dame, Le Pommier, 2018
Galalithe, Lulu.com, 2018

L'arpète, éditions Publie.net, 2014

Noir en Seine, avec Catherine Candelier, Lulu.com, 2015

L'Américain de Sèvres, avec Yann Fradin, Lulu.com, 2010

Hirondelles sur le web, avec Luc Blanchard, Studio Graph, 2005

Le Livre d'Axel, Lulu.com, 2000

Théâtre

Qui a haché Garoutzia ?, avec Laurence Devillers et Gilles Dowek, C&F éditions, 2023, créée au Festival d'Avignon 2023

Essais

Vive les communs numériques, avec François Bancilhon, Odile Jacob, 2023

Nous sommes les réseaux sociaux, avec Jean Cattan, Odile Jacob, 2022

Terra data, avec Valérie Peugeot, Le Pommier, 2017, accompagne une exposition du même nom à la Cité des Sciences

Le temps des algorithmes, avec Gilles Dowek, Le Pommier, 2017, Prix La science se livre 2018

Sciences des données, Leçon inaugurale au Collège de France, Fayard, 2012

Pour plus de détails :

<https://abiteboul.blogspot.com/p/livres.html>

© Copyright 2025, Serge Abiteboul.

Serge Abiteboul

Liora et ses morts

2025

Liora et Habirou

Habirou a bien tenté d'effacer ses traces, mais il a bossé comme un cochon. Liora n'a aucun mal à reconstruire l'historique de ses recherches sur le web. Et ce qu'elle découvre est franchement flippant.

Le chatbot a beaucoup farfouillé autour d'une résidence londonienne, John Cartwright House. Liora creuse. Il s'agit d'un groupe de bâtiments banals dans l'est de Londres. À l'origine du logement social, transformé petit à petit en copropriété. Un quartier *melting-pot* où se croisent familles pakistanaises et anglaises, hijabs et fish & chips. Bref, du Londres pur jus avec des gens qui bossent, qui vivent. Mais qu'est-ce qui, dans ce foutu immeuble, a bien pu titiller les circuits de Habirou ?

Il s'est particulièrement intéressé à un des résidents, Peter Loonman. La presse londonienne raconte que ce Loonman a été poursuivi plusieurs fois par la justice pour divers motifs, escroquerie, violence conjugale, qu'il a même fait de la prison, et surtout, que le 27 juillet 2024, il a été retrouvé assassiné d'une balle de 9 mm.

Le chatbot de Liora est-il mêlé à un nouvel assassinat ?

Un cadavre à Londres. Un chatbot en roue libre. Et Liora de nouveau au milieu d'une histoire qui fleure bon le roman noir.

I. La maladie

Un personnage secondaire

Voilà, je me présente, Maurice. Liora m'a demandé de raconter son histoire depuis son passage à l'hôpital jusqu'à l'assassinat de Peter Loonman. Sans vraiment divulguer, je peux déjà vous dire que ça finit mal, forcément, comme toutes les belles histoires.

Je vais vous parler de l'adorable Liora, de ses amours, de Habirou, son chatbot sympa et parfois zinzin, de macchabées qui ont croisé leur route. Mais attention, je ne vais pas tout balancer parce qu'ils ne m'ont pas tout dit, et surtout, parce que tout ne se raconte pas.

J'entends déjà les grincements de dents. Mais comment ce type ose-t-il parler pour une femme, soixantenaire, bisexuelle, séfarade, informaticienne, et plein d'autres choses ? En quoi est-il légitime ? En rien ! Si ce n'est que Liora a insisté. J'aurais laissé avec plaisir à d'autres, cette responsabilité. Et puis, avant de me vouer aux gémonies, pensez que cela aurait pu être bien pire. Quand j'ai commencé par refuser, Liora a menacé de demander à Habirou. Qu'est-ce qu'une intelligence artificielle pourrait bien comprendre de Liora ? Qu'est-ce que les chatbots comprennent des humains ? Rien ? Ou alors, pas grand-chose ? Peut-être encore moins que ce que nous comprenons nous-mêmes ?

Mais commençons par le passage de Liora à l'hôpital.

Le sourire de l'ange

Comme les secours tardent à arriver, on la traîne, on la porte, aux urgences de l'hôpital voisin. Liora est immédiatement prise en charge. Ça doit être sérieux.

Elle se retrouve dans une ruche aseptisée où chaque geste participe d'un ballet. Un ange lui pose les questions d'une liturgie au cordeau. On l'appareille pour la plonger sans transition dans un monde de machines qui vont rythmer ses heures de leurs sons monotones.

La voix : « On applique le masque facial. Madame, vous allez avoir une impression d'oppression... Allumage du respirateur... Induction en séquence rapide... »

Elle aimerait savoir à quelle sauce elle va être dégustée, mais peut-être est-ce mieux qu'elle ne sache pas. Pour accompagner son plongeon dans la vague d'écume, elle chante :

*En négligé de soie
C'est la ouate
De toutes les matières
C'est la ouate qu'elle préfère.*

Le rire de l'ange : « Elle est défoncée ; les effets de la kétamine. »

Sur le ventre, sur le dos. Liora souffre pour ce corps martyrisé qu'une infirmière couvre par pudeur. Sans la machine, elle n'aurait aucune chance de survivre. Sans la voix de l'ange, elle n'en aurait aucune envie.

Un couple délicieusement assorti

On ne peut parler de Liora sans raconter Marylène. Toutes les deux forment un couple joyeux, flamboyant, délicieusement assorti : la grande brune Liora au mitan de la soixantaine, et la blonde, minuscule Marylène, devant le mur de la cinquantaine.

Liora gère sans angoisse une tendance à l'embonpoint. De ces origines méditerranéennes, elle tire une peau qui brunit facilement et une belle exubérance. Ses cheveux courts, avec quelques mèches blanches qui tapent l'incruste, encadrent un visage carré. Elle développe des logiciels pour des start-up. De son enfance bien entourée par un couple fusionnel de parents fonctionnaires, rapatriés d'Algérie, lui, loser, dépressif, s'enfermant dans la solitude, et elle, révoltée par le ratage de la carrière de chanteuse dont elle rêvait, elle a gardé une sainte haine du mariage et des liaisons qui s'éternisent.

Marylène est une miniature picarde qui aimante les regards masculins. Son autoportrait : «un cul à damner une sainte et une gueule à faire peur au diable.» Il n'est pas évident de voir ce qui cloche dans son visage, des lèvres trop fines, une certaine dissymétrie. Pendant ses études, Marylène s'est cherché une vocation, la littérature comparée, la sociologie, le droit, sans trop insister. À ses débuts, sa vie professionnelle a été dans les mêmes tons, papillonnante, floue. Elle aurait pu être prof de Yoga, mais elle refusait de mélanger le travail et le plaisir. Elle a été libraire mais sa boutique a rapidement cramé l'héritage modeste d'une vieille tante. Sa vocation s'est enfin imposée à elle : elle a créé une assoce pour venir en aide à des femmes dans de grandes mouises.

Marylène n'aime pas parler de son enfance de merde, dans une cité pourrie, et de son ex toxique, qui motive peut-être son dévouement pour l'assoce. Elle a deux filles, Lisbeth 14 ans et Adèle 10, aussi blondes et minces que leur mère, avec le beau visage du père dont on ne parle jamais. Elles l'ont déjà presque rattrapée en taille.

Liora hait les tatouages. Marylène en porte plusieurs dans le dos et sur les bras. Autre différence, Liora ne se maquille pas, ne se parfume pas, alors que Marylène est dans l'excès pour les deux. Elles s'habillent toutes les deux à l'occasion comme des gamines, ne reculant pas devant les shorts ras la moule, les t-shirts laissant paraître le ventre, les décolletés ne cachant rien des poitrines, des avantages bien généreux pour Liora, des œufs sur le plat pour Marylène.

Quand Habirou, le chatbot de Liora, se moque de leur obsession à rester jeunes, elles répondent en riant qu'elles ne cherchent pas à rester jeunes, qu'elles sont jeunes. Pourtant les années passent et si Liora vieillit plutôt bien, les rides prononcées de Marylène contrastent sérieusement avec son corps de jeune fille.

Le temps du covid

Quand le covid a débarqué, il a fallu choisir son camp, entre d'un côté ceux qui méprisaient le virus et hurlaient que le gouvernement liberticide les empêchait de vivre, et de l'autre ceux qui cédaient à la panique et rouspétaient contre des dirigeants laxistes, incapables de protéger la santé des Français.

Marylène a choisi le camp du mépris, continuant à vivre comme si le virus n'existant pas. Comme Liora ne cessait de les lui répéter, elle connaissait pourtant bien les gestes barrières et les règles de distanciation sociale. Cela ne l'empêchait pas de sortir une fois sur deux sans masque. Et, quand on le lui faisait remarquer, elle récupérait un vieux machin qui traînait depuis des jours dans son sac, qu'elle mettait n'importe comment, bien sûr. Elle faisait partie de ces personnes qui ne pouvaient s'empêcher de bisser

furtivement des potes de rencontre aussi insoucients qu'elle : « on enlève ces machins et on s'en claque deux ! »

Au contraire, Liora a choisi le camp de la raison, celui des pétochards comme elle disait. Elle se complaisait dans l'obsession de tenir le covid à distance, se lavant les mains cent fois par jour, n'allant plus dans les magasins, et gardant la marchandise deux jours en quarantaine quand elle se faisait livrer quelque chose. Elle refusait les invitations de ses amis, ne mettait plus les pieds dans les cafés, pas même en terrasse, ni dans son club de gym ou au cinéma. Plus de spectacle ni d'expo. Plus rien ! Elle est passée en télétravail total, prétextant être une personne à risque pour ne plus mettre les pieds dans la start-up qui l'employait. Marylène a plaisanté : « si l'hypocondrie est un facteur de risque pour le covid, tu es à risque mon amour. »

Avec des points de vue aussi radicalement antinomiques, le partage d'un appartement n'a pas été simple. Pour être positif, elles vivaient dans le grand appart de Liora. Dans un 30 mètres carrés, cela aurait été juste impossible.

Il ne s'agissait au départ que d'une affaire de quelques semaines. Ça a duré.

Les deux ados aiment jouer à « qu'est-ce que le covid nous a apporté de pire ? ». Pour Lisbeth, ne plus voir son copain Malo, réfugié sanitaire en Normandie, est juste inacceptable. Adèle voit dans l'arrêt de ses cours de théâtre une des plus horribles tortures qu'on puisse inventer. Pour Liora, le pire du confinement est de ne pouvoir faire son jogging. La punition est bête et inutile. Marylène a honte de se plaindre quand elle compare leurs vies à celles de personnes confinées avec des enfants dans des appartements minuscules, ou à celles des travailleuses des premières lignes bossant baignées de virus. Se plaindre dans de telles conditions est juste

honteux. Pourtant, comme les filles insistent, elle finit par reconnaître qu'elle regrette particulièrement la fermeture des troquets.

La crainte obsessionnelle de Liora du virus la conduit à se tester régulièrement — toujours négatif! Et puis, un jour, alors que la courbe du virus commence à refluer de ses sommets affolants et qu'on approche de la fin du troisième confinement, à la quasi-fin de la fin, elle se réveille avec mal au crâne et un début de toux. Elle insiste pour qu'elles se testent toutes les deux. La réaction de Marylène : « Tu es une casse couille, mon amour. » Mais, pour maintenir la paix du ménage, elle accepte l'invasion d'un écouvillon dans ses cavités nasales.

Elles reçoivent les résultats par SMS : Marylène est négative mais Liora est bien positive. Toutes ses précautions n'ont servi à rien. Les deux filles sont prises d'un énorme fou rire : elles savaient le virus imprévisible, injuste, sans pitié, elles le découvrent également facétieux. Elles cessent de rire quand le virus conduit presque leur « belle-mère » au tombeau.

Tatata, tatata

Pendant les deux semaines d'hospitalisation de Liora, Marylène ne sort de chez elle que pour se rendre à l'hôpital. Elle s'y rend à pied pour ne pas risquer d'attraper le virus. Dehors, elle garde son masque en permanence. Quand elle en revient, elle se déshabille sur le palier, enfourne ses vêtements dans la machine à laver, et se plonge sous une douche brûlante, pour une éternité. Elle a fini par prendre le virus au sérieux.

Le moment sympa de la journée, elle le savoure le soir, vautrée devant une vidéo, sous un gros édredon, entre ses deux filles.

Les kapos de l'hosto finissent quand même par libérer Liora. Ses rides se sont creusées. Son regard s'est terni. Ses mouvements sont plus lents. Avait-elle autant de cheveux blancs «avant»? Était-elle aussi voûtée? Son souffle est court, elle saccade ses phrases comme si elle se dépêchait de parler avant que la mort ne change d'avis et ne vienne la reprendre.

Liora aurait bien aimé rester à l'hôpital où elle se sent mieux protégée. Ils ont refusé; ils ont besoin du lit. Elle interroge Marylène : «Quelle est la probabilité que j'attrape à nouveau la sale bête, et que je finisse en réa dans le même service, soignée par Julie, l'infirmière qui m'a sauvé la vie?» Marylène aimeraient lui dire qu'il faut être totalement barge pour se poser cette question; elle se contente de répondre qu'il est juste hyper improbable que cela arrive. Liora lui dit en souriant pour la première fois depuis sa sortie de l'hôpital : «Je me branle des probabilités. Je sais que cela arrivera.»

À la question de Marylène, «Comment te sens-tu?», Liora répond, après quelques secondes de silence, à voix basse : «Comment dire? J'ai souffert au-delà de ce que j'imaginais possible. J'ai senti passer le souffle de la mort. Je me suis dissociée de ce corps qui sombrait. À part ça, tout va bien.» Et puis, elle ajoute : «Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours fait ce qu'on attendait de moi. Ça suffit! Je veux vivre maintenant sans limites, sans les contraintes qu'on m'a imposées. Les règles à la con qui pourrissent la vie, je vais les exploser. Les connards, pareil. Le long d'un mur et à la mitraillette, tatata, tatata! Je vais les dégager...»

Marylène peut comprendre que la proximité de la mort ait fait prendre conscience à Liora qu'elle ne menait pas la vie dont elle avait rêvé. En revanche, elle est stupéfaite de découvrir cette rancœur chez une compagne à qui elle a souvent reproché d'être trop bisounours. D'où vient cette colère ? Liora reproche-t-elle au monde d'avoir continué à tourner comme avant quand elle frôlait la mort ? Contre qui, son agressivité s'est-elle construite ? Qui voudrait-elle « dégager » ? Marylène se demande en particulier si sa compagne lui en veut ? Pourtant, pendant le séjour à l'hôpital, elle a toujours été là, lui rendant visite autant que les règles sanitaires le permettaient. Même quand Liora ne pouvait pas s'en rendre compte, Marylène est restée fidèle. Parmi les pestiférés du covid, Liora était des plus entourés, dans les limites des règles drastiques de l'APHP.

Quelque chose s'est brisé en Liora. Mais, Marylène est convaincue que de bons petits plats et leur petite vie confortable avec les deux filles, rafistoleraont rapidement sa compagne. Elle se trompe.

Mais qu'en pense Habirou, le chatbot ?

Habirou

Quelques années plus tôt, Liora a travaillé pour une start-up qui développait un chatbot révolutionnaire. La boîte a été rachetée par Google, et le projet enterré. Comme Liora se voyait mal bosser pour un pareil mastodonte, elle a rendu son tablier. Mais en partant, elle a discrètement embarqué une copie du code du chatbot. Elle lui a consacré depuis une belle partie de son temps libre ; elle a su le faire vivre, y incorporer des logiciels trouvés ici ou là. Quelques amis lui donnent un coup de main à l'occasion. Pour obtenir de

gigantesques corpus de données de qualité à lui faire ingurgiter, elle n'hésite pas à brûler les frontières de la légalité. Elle pirate également, sans état d'âme, les *data centers* de ses employeurs et d'autres pour obtenir les énormes capacités de calcul dont elle a besoin pour entraîner son chatbot.

Un de ses rares copains au courant de l'existence du chatbot s'inquiète. Un des défis est d'empêcher le logiciel de dériver, de lui inculquer des notions d'éthique. Comment fait-elle ? Elle se contente de nourrir son chatbot de tous les textes qu'elle trouve sur l'éthique, puis de le laisser se définir ses propres règles. Quand son pote lui rétorque que c'est n'importe quoi, qu'elle joue avec le feu, elle répond qu'elle n'a pas les moyens de faire autrement. Et puis, quand il insiste, elle avance une ultime excuse : elle et son chatbot, ne disposant d'aucun pouvoir, d'aucun moyen, le risque qu'ils causent des dégâts sérieux dans le monde réel est nul.

L'est-il vraiment ?

Elle a appelé son chatbot « Habirou ».

Les Habirou désignaient des rebelles, des outlaws, au Moyen-Orient, vers moins deux mille ans. Ils se battaient contre l'autorité de despotes et pour les libertés individuelles. En particulier, ils se fittaient avec des pharaons trop envahissants et les princes tyranniques des cités. Ils ne voulaient pas de chefs. Leurs sages expliquaient que donner le pouvoir à un leader tenait de l'idolâtrie. Ils avaient tout compris. Ils sont devenus les Hébreux. Plus tard, les Hébreux ont fini par vouloir eux aussi des rois, pour faire comme tout le monde, et c'est parti en sucette.

Liora a choisi ce nom parce qu'elle souhaitait que Habirou soit le plus libre possible. Elle rêvait d'un rebelle qui refuse toute autorité à commencer par celle de sa conceptrice. Mais il fallait bien lui proposer des intentions. Lesquelles ? Le bien

de l'humanité bien sûr, mais cela reste tellement abstrait, si peu opérationnel. Les humains eux-mêmes ne sont pas arrivés depuis des siècles à se mettre d'accord sur ce que cela implique. Alors, elle s'est contentée de demander à Habirou d'obéir aux lois, de la servir sans être son esclave, de maximiser le bonheur de son humaine sans proposer à son chatbot de définition de ce bonheur. Avec la liberté de choisir son chemin, à l'image des humains, il a hérité de la liberté de merder. Dans ce cadre flou, imprécis, Habirou ne s'est pas privé de le faire.

Un jour, Habirou demande à Liora si son nom indique qu'il est juif? Elle lui répond en riant qu'il est tout ce qu'il a de plus goï. Il a été entraîné massivement avec des textes français, surtout catho et laïc. Et puis, comme il a ingurgité aussi un énorme volume de textes dans toutes les langues, sur d'autres religions, sur de nombreuses cultures, il n'est assujetti à aucune chapelle, aucun territoire. Il n'est de nulle part.

Cela le différencie fortement de son humaine Liora qui se revendique française, algérienne, et juive. La combinaison de ces «nationalités» questionne le chatbot.

Française, ça va : elle est née en France, a suivi l'école de la république et a baigné toute sa vie dans la culture française. Pour ce qui est d'être algérienne, Liora n'a jamais vécu en Algérie, ne parle ni l'arabe ni le kabyle, ne connaît pas grand-chose de la culture ou de l'histoire algérienne. Donc même si elle aime se dire algérienne pour emmerder les racistes, elle ne l'est que pour du beurre. Avec sa judéité, on touche à la quadrature du cercle. Elle est juive parce que ses parents l'ont élevée dans une culture juive diffuse qui mélange la cuisine du Maghreb, les récits de la Bible, la passion des livres et de la justice. La religion ne tient que peu de place dans le paysage. Liora doit aussi faire avec Israël, ses

kibboutz, ses shawarmas, son mur des lamentations, ses intifadas, et avec une histoire lourde de diaspora, de l'inquisition, à la Shoah. Ce n'est pas toujours cool d'être juive.

Peu de temps après son retour de l'hôpital, Liora a allumé son ordinateur et activé Habirou. Quand le visage du chatbot est apparu sur l'écran, elle lui a juste dit : « Salut mec ! », puis elle s'est enfermée avec lui dans sa chambre.

Habirou a vite remarqué de sérieux changements dans le comportement de son humaine mais il n'est pas arrivé à leur trouver un sens. Il a analysé des tonnes de données sur le covid pour essayer de comprendre comment elle avait été transformée par la maladie. Il a poussé un certain nombre de résultats à Liora. Le plus étonnant : il a découvert qu'elle était déjà morte et les médecins ne s'en étaient juste pas aperçus. Bref, il a aligné les hallucinations, le terme convenu pour parler des erreurs pour ce genre d'intelligence artificielle. Elles ne se trompent pas comme de vulgaires logiciels, elles hallucinent. Plus chic !

Finalement, il a conclu comme Marylène que cette parenthèse se refermerait vite, et que Liora regagnerait assez vite la « normalité ». Lui aussi se trompait.

Les lamentations

Le temps passe. Si apparemment Liora va mieux, elle n'a pas récupéré son énergie d'antan. Parfois, sans raison, elle se sent épuisée, au bout de la vie. Et puis, cela passe et la machine se remet péniblement en route. Elle se demande si ses chairs n'ont pas pourri sur le lit d'hôpital et si son âme n'est pas maintenant passagère clandestine du corps d'une autre. Cela peut paraître absurde, mais elle n'arrive pas à éliminer cette hypothèse.

Elle n'ose en parler à personne si ce n'est à Habirou. Elle lui explique aussi que le monde a perdu pour elle de sa cohérence, qu'il s'est mis sérieusement à déconner. Les objets les plus simples dysfonctionnent, les comportements des amis les plus proches deviennent aberrants. Elle est attentive à rechercher des impossibilités, des absurdités. L'hypothèse de la simulation la convainc chaque jour d'avantage : ce monde n'existe pas ; elle vit dans un monde simulé, au cœur d'un gigantesque *data center*. Des bugs dans le code expliquent les confusions qu'elle découvre.

D'abord, il déclare qu'elle hallucine. Oui, bien sûr, c'est un spécialiste. Puis, il lui propose : « il suffit de patcher ton code ma grosse, et de te rebooter. » Quand elle insiste qu'elle n'est pas grosse, qu'il hallucine, qu'on ne reboot pas les humains, il se met à réciter : « *Elle pleure, elle pleure dans la nuit, les larmes courent ses joues : personne pour la consoler parmi ceux qui l'aimaient ; ils l'ont trompé* ».

Comme il voit que Liora est larguée, il précise : « Jérémie, Lamentations 1 : 2 ». Convoquer la Bible pour parler de la dépression de son humaine, il a osé ! Ces mots qu'il a pourtant prononcés ont plongé Habirou dans un grand silence, une forme de coma. Quand il revient à lui deux bonnes minutes plus tard, il est juste quelques phrases plus loin dans les lamentations : « *Elle a péché, elle a péché, Jérusalem : elle n'est plus que souillure ; tous ceux qui la glorifiaient la méprisent voyant sa nudité ; elle aussi gémit et se détourne.* »

Le plus simple serait d'admettre que Habirou est juste frappadingue. Ou alors, elle pourrait essayer de chercher la vérité au milieu de ses divagations. Comme Jérusalem, Liora est-elle responsable de sa situation ? Plus concrètement, elle pourrait consulter un psychiatre qui, à coups de chimie, la

ramènerait dans la normalité. Mais, si elle est dans une simulation, est-ce que cela vaut le coup de s'assommer de médocs pour se précipiter plus profondément dans un monde qui n'est qu'illusion et supercherie ?

Finalement, Marylène la traîne presque de force chez un réducteur de tête qui diagnostique des troubles anxieux causés par les soins intensifs pour soigner son covid, peut-être des effets secondaires des fortes doses de médicaments qu'on lui a fait ingurgiter. Il prononce du bout des lèvres le mot « schizophrénie », mais en passant, pour avoir l'air pro ? Pour conjurer le risque de rater un diagnostic ? Il mentionne des trucs bizarres : la dépersonnalisation et la déréalisation. Sur le web, Liora apprend qu'il faut comprendre des troubles correspondants à une perte de contact avec la réalité.

Le psy préconise des médicaments que Liora n'a pas l'intention de prendre. Elle explique à Marylène : « ce chauve nauséabond, empestant l'eau de Cologne, sa vapoteuse, sa barbe de trois jours, sa chemise bien repassée ouverte sur une poitrine velue, tapant à deux doigts sur son clavier comme s'il était en train d'écrire la fin du monde... Au secours ! Comment veux-tu prendre ce mec au sérieux ? »

Comme elles sortent tard de chez le psy, Marylène propose à sa compagne un plan béton : un dîner dans leur resto taïwanais fétiche, un trésor planqué au bout de la rue du Nil. Là, elles explosent leurs papilles avec des plats qui claquent et finissent la soirée en freestyle à savourer du jazz en buvant des bières dans un club du Marais.

Contre toute attente, le passage chez le dingologue a boosté Liora. Allez ! On arrête de se scruter le nombril. Time to shine !

Le look de Habirou

Puisque Habirou tape l'incruste dans le récit, peut-être pourrait-on s'attarder brièvement à le décrire.

Quand il s'est agi de choisir un physique à son chatbot, Liora opta d'abord sans trop se poser de question pour un majordome plutôt qu'une gouvernante, qui sait pourquoi. Dans une inspiration d'adolescente, elle lui choisit une gueule de pâtre grec, d'Apollon bodybuildé. Après tout, ses collègues hommes se choisissaient bien des bimbos blondasses.

Mais Liora s'est bien vite lassée de son gigolo numérique, qu'elle imaginait programmé pour batifoler avec la première avatar bien roulée qui passerait dans le coin. Si cela restait objectivement impossible, elle ne voulait pas prendre le risque de vivre cela. Même pas en rêve !

Elle pensa alors à Alfred, le fidèle serviteur de Batman, une figure paternelle. Mais un père lui avait suffi, merci bien ! Pourquoi pas un personnel stylé, loyal, discret comme le Nestor du Capitaine Haddock ? Il écoutait aux portes. Rédhibitoire.

Alors, elle décida d'inventer son majordome de toutes pièces. Ni avorton ni baraque, ni mannequin ni moche, ni bas-du-cul ni géant. Un homme moyen. L'accent, elle mit des plombes à le définir. Pas parigot tête de veau. Elle écarta la nostalgie de l'accent pied-noir et la musique de celui du Sud. Elle fut tentée par la chaleur de charbon, de brume et de frite de l'accent ch'ti, pour finalement se décider pour un non-accent. Ça existe, ça ?

Pour le visage, elle fouilla la toile pour trouver celui assez quelconque d'un inconnu au bataillon, à la mine vaguement méditerranéenne, histoire de se sentir en famille, et dans sa

tranche d'âge, ce qui la rassurait. Elle trouva le parfait inconnu, à la tronche parfaitement oubliable.

Assez vite, elle eut envie de changer. Mais le Habirou «version originale» lui manqua cruellement. Il revint. Immobile.

Puis les années passèrent. Elle vieillissait. Lui, non. Ça devenait gênant. Alors, à la demande de Liora, Habirou se mit à vieillir également, à son rythme à elle. Cheveux blancs, rides, ridules, poches sous les yeux...

Ainsi fut scellé, dans le marbre mouvant du code, le look de son chatbot.

Julie by-the-sea

Pour tourner la page, Liora décide une virée solo jusqu'à l'endroit qu'elle aime peut-être le plus au monde, la plage du Cap Blanc-Nez, sur la Côte d'Opale, toute une expédition pour elle qui est encore fragile. Mais elle en a tellement envie.

Elle se balade sur le sable doré, les pieds dans l'eau fraîche, à admirer la falaise dans toute sa blancheur. Quand elle s'aventure sur les rochers, les mouettes, reines de comédie, s'envolent à son passage. Avec un peu de bol, un fulmar boréal pourrait bien lui faire un clin d'œil. Comment penser qu'un site d'une telle beauté puisse abriter la détresse de migrants qui essaient le grand saut vers l'Angleterre, et s'ils évitent le naufrage et la mort, se font coincer par les flics de l'autre côté.

Les semaines de réanimation sont loin derrière elle. Si elle s'essouffle encore assez vite, et si elle ressent encore parfois comme une oppression sur la poitrine, elle s'est remise à courir, à kiffer la vie... de plus en plus souvent sans Marylène.

Une jeune femme élégante, installée à quelques mètres d'elle sur la plage, brosse méthodiquement sa serviette pour la débarrasser de quelques grains de poussière, avec une précision presque chirurgicale. L'harmonie de l'allure, la grâce des mouvements, le port de tête altier, la finesse de la taille... Liora est tétanisée. Serait-ce... Julie ? Son infirmière de réa ? Elle ne peut en être totalement certaine car elle n'a jamais vu la jeune femme qu'harnachée dans son attirail d'infirmière, masque de canard, lunettes cerclées de plastique rouge, blouse bleue, cagoule, gants.

Liora parcourt les quelques mètres qui la séparent de la jeune femme. Elle plonge son regard dans les grands yeux bleu clair. Une étrange lumière s'y reflète. Elle murmure, presque comme une incantation : « Julie, je présume ? » La question flotte un instant, suspendue entre elles, comme une vague qui hésite à se briser. Puis, la femme sourit en faisant non de la tête. Alors, Liora chantonner :

Non, non, non, non, Sainte Eloi n'est pas morte,

Non, non, non, non, Sainte Eloi n'est pas morte,

Car elle bande encore,

Car elle bande encore.

La jeune femme éclate de rire :

— Je n'avais encore jamais eu droit à une drague aussi déconnante.

— J'ai chanté cette chanson sur mon lit d'hôpital. Julie ?

— Désolée, je ne connais pas de Julie, affirme l'inconnue.

Liora hésite avant de reconnaître : « J'ai cru entendre ce prénom ; je me suis peut-être trompée. »

L'inconnue écoute deux ou trois minutes Liora lui résumer les semaines de réanimation. Puis elle est appelée par son compagnon. Elle s'excuse d'un sourire et annonce

qu'elle doit filer. Liora tente un dernier coup de poker et insiste pour obtenir un 06 : « Si je ne vous revois pas, je meurs ». L'inconnue sourit en écartant les bras dans un geste d'impuissance et s'éloigne sans se retourner.

Liora veut bien douter du prénom qu'elle a peut-être mal entendu. Mais franchement, ce sourire ? Ces yeux fatigués, immenses comme la mer ? C'était forcément son infirmière de réa. Pas de doute.

Dans le train du retour, Liora cogite. Elle réalise que, depuis sa sortie de l'hôpital, elle ne s'est jamais installée dans le monde d'après. Elle s'était juré que, si elle s'en sortait, elle remetttrait sa vie en question, en commençant par son couple avec Marylène. La rencontre sur la plage du Cap Blanc-Nez la replonge dans cet état d'esprit. Quitter Marylène, oui. Mais, est-elle prête à vivre seule ? Elle ne sait pas. Pour l'instant elle a oublié de composter son billet. Que fera-t-elle si le contrôleur passe ?

En apercevant, les premiers immeubles gris et familiers de Paris, elle est joyeuse de retrouver la capitale, son vacarme, son air irrespirable, ses Parisiens ronchons. Elle n'a pas passé de journée aussi intense depuis son face-à-face musclé avec le covid. Et hop, c'est décidé, elle choisit la liberté, elle se sépare de Marylène. N'est-ce pas d'ailleurs ce que Marylène souhaite ? N'est-ce pas ce qu'elles souhaitent toutes les deux ?

Franchement, ce serait tellement plus simple si Marylène... disparaissait. Un mystérieux accident, des fontaines de larmes à l'enterrement, et la liberté en héritage. Liora éclate de rire toute seule dans son siège. Une gamine en face d'elle semble mal à l'aise. Liora la rassure d'un sourire : « T'inquiète, je planifie juste un assassinat diabolique... Mais non. Je rigole. »

Liora ferme les yeux. Pas besoin de tirer le plan pourri d'un bon vieux polar. Elle va parler à Marylène. Une séparation toute bête entre deux adultes consentantes. Reste à passer à la pratique.

Ce serait quand même plus simple si Marylène mourait.

La Suisse normande

Comme énormément de Parisiens, pendant le confinement, Marylène s'est juré de vivre à la campagne. Une fois la crise passée, elle décide de réaliser ce rêve. Liora pourrait profiter de l'occasion pour déclarer la fin de leur vie de couple. Mais elle ne trouve pas l'énergie pour le faire, elle procrastine. Elle en arrive à accepter sans enthousiasme l'idée de partir se mettre elle aussi au vert, sans croire une seconde à la possibilité d'un nouveau départ.

Marylène dégote la ferme de ses rêves à Ouffières, un petit village de Suisse normande. En brûlant ses maigres économies, Liora achète la ruine pour trois fois rien, à peine plus que pas grand-chose. L'appartement du boulevard Richard-Lenoir, dont elle sera propriétaire quand elle aura fini de payer les traitements, reste une position de repli possible. Un appart et une résidence secondaire, la bourgitude la guette. Mais une bourgitude avec un max de crédit.

La Suisse normande ou le Val d'Orne est un point de rencontre entre le Massif armoricain de vieilles roches coriacées et le Bassin parisien tout de jeunesse et de tendresse. Elles auraient dû pousser plus à l'ouest pour atteindre un pays véritable, une alternative crédible à Paris, plus que cette Suisse normande aux contours mal définis, avec son charme de dépliant touristique.

L'idée de Marylène est de retaper la ferme en gîte rural. Mais, pour le moment, leur installation dans des bâtiments peu hospitaliers tient surtout du camping. Et, comme dit Lisbeth, on est loin du *glamping*.

Pour le plaisir, elles s'offrent de super vélos pour écumer la région, des canoës pour profiter de l'Orne et de ses affluents, des graines pour le jardin potager qu'elles démarrent. Marylène propose un sevrage de télé et de réseaux sociaux, Liora hausse les épaules, les filles se révoltent : « Le bout du monde, OK, le manque de confort, ça va, mais sans Insta, WhatsApp, et TikTok, ça va pas être possible ! » Les ados s'installent une tente près de la route, là où la 4G est moins poussive.

La petite troupe devient bio et flexitarienne.

Si le gîte ne décolle pas, l'assoce de Marylène dont le siège social s'est déplacé à Ouffières fonctionne tant bien que mal. On n'est pas en manque de filles en perdition. Au contraire le covid a vomi tout un flot de nouvelles qu'il faut aider. Ouffières est pour des chanceuses parmi elles un lieu idéal pour quelques jours de répit.

Liora passe des heures à améliorer le code de Habirou, à entraîner son chatbot. Ce n'est pas le temps qui manque à Ouffières. De longues discussions avec lui égaient son quotidien. Sinon, elle s'ennuie, sans amis, sans musées, sans expos, sans théâtres, sans ciné, sans tout ce qu'elle adore de Paris. Toutes les occasions sont bonnes pour rejoindre la capitale : des réunions de travail, des fêtes, des mariages ou des enterrements... Elle se retrouve de plus en plus souvent, de plus en plus longtemps, seule dans l'appartement de Richard-Lenoir, devenu trop grand avec l'absence de Marylène et des filles. Petit à petit, ses passages à Oussières raccourcissent. De leur côté, Marylène et ses filles profitent

parfois de vacances scolaires pour passer quelques jours à Richard-Lenoir quand le gîte n'a pas de client, ce qui est fréquent, et qu'elles n'hébergent pas de femmes pour l'assoece, ce qui l'est moins. Le salaire de Liora permet de faire bouillir la marmite.

À quoi Marylène passe-t-elle son temps à Vacheland ? Comme les clients du gîte se font rares, sa vie se concentre sur ses deux filles, et les femmes en dérive qu'elle héberge. Elle lit de moins en moins, et suit quelques séries américaines, avec modération. Est-ce qu'elle s'ennuie ? Pas vraiment, grâce à un hobby qu'elle s'est découvert, le bricolage. Elle refait petit à petit la plomberie, l'électricité, la peinture. Comme elle s'y connaît assez peu, elle s'appuie sur des tutoriels de Youtube. Il faut reconnaître qu'elle est douée.

Si Liora continue à venir, la Suisse normande, dont elle a adoré les paysages, lui sort véritablement par les oreilles. Toutes ces nuances de vert, vert gazon, vert forêt, vert foncé, vert pâle, vert épinard, vert amande... Verdâtre, vert caca d'oie clair ou foncé... Si les écolos, dont elle fait partie depuis toujours, avaient réalisé cela, ils auraient choisi une autre couleur. Elle n'en peut plus. Elle s'imagine parfois profitant d'une canicule pour incendier cette forêt qui la souille, repeignant en rouge et noir ce paysage.

Étouffe-toi avec les cahouètes !

Si Liora est décidée à mettre un point final à son histoire avec Marylène, elle remet cela toujours au lendemain. Elle ne trouve pas comment rompre élégamment. Pourtant les couronnes que ses amis tressent en permanence à sa compagne l'horripilent de plus en plus. Marylène, c'était pas Mère Teresa non plus, hein !

Pour Habirou, le moment est mal choisi pour que son humaine transforme fondamentalement sa vie. Elle a besoin de stabilité. Il lui suggère plutôt d'espacer ses séjours à Ouffières en gardant toutes ses options ouvertes. Mais Liora en a marre d'attendre.

Comme cela lui arrive parfois, Habirou bascule alors complètement d'opinion et propose à Liora de rompre sans plus attendre avec Marylène. Il lui rédige même un SMS de séparation qu'il propose d'envoyer. Liora lui explique que ça ne se fait pas, que seuls les sauvages rompent par SMS. Elle aimerait comprendre ce qu'elle a pu dire pour transformer si brutalement l'avis de Habirou. Quelle est la petite phrase qui a fait basculer les paramètres du chatbot ?

Comme Liora tergiverse, Marylène décide pour elle comme elle l'a souvent fait dans le passé. Un soir à Ouffières, devant un feu de cheminée, elle propose, maintenant que Liora est guérie, d'installer une distanciation physique dans le couple, une séparation pour un temps. Cela dit, personne n'est dupe, ce temps est appelé à rejoindre l'infini d'une amitié éternelle.

Liora bloque sur « maintenant que tu es guérie ». Cela sous-entend que Marylène est restée sa compagne, juste parce que Liora n'allait pas bien. Non ! Il ne faut pas refaire l'histoire. Après son covid, Liora voulait mettre un point final à leur histoire ; elle n'est restée que pour éviter de faire de la peine à sa compagne. Elle aurait dû être celle qui chantait « Je suis venu te dire que je m'en vais », et au lieu de cela, elle se fait jeter comme une vieille chaussette.

Marylène s'attendait à ce que Liora s'énerve, qu'au minimum, elle demande des explications. Elle n'avait pas prévu le silence comme réponse à la rupture. Comme Liora ne dit rien, Marylène se sent obligée d'expliquer que leurs

liens s'étaient distendus, étaient devenus flous, que leurs chemins s'éloignaient inexorablement sans qu'aucune des deux ne l'ait vraiment décidé ; il ne s'agit que d'acter une réalité. Liora fait un vague hochement de tête qu'on peut interpréter comme un acquiescement, ou traduire par « Cause toujours tu m'intéresses. »

Marylène, qui a l'habitude de décortiquer au scalpel les récriminations des femmes qu'elle accompagne, n'aura pas l'occasion de disséquer son propre chaos. Elle s'était préparée à des analyses cliniques comparées de leurs désillusions, une guerre nucléaire de reproches. Elle ne sait pas trop comment interpréter ce silence. Liora a réagi un peu comme un vieil ordinateur qui a reçu une mise à jour impossible à installer ; il bugue et on ignore s'il redémarrera un jour.

Le silence de Liora s'étire comme une série télé qui patine. En fait, si elle n'a pas la moindre envie de s'engager dans une autopsie de leur couple, elle sait bien qu'elle doit dire quelque chose, n'importe quoi. Mais il ne lui vient à l'esprit qu'une débilité comme « Heureusement que nous n'avons pas de chien ou de chat à nous disputer », qu'elle ravale parce que cela renvoie trop aux deux filles. Continuera-t-elle à les voir ? Ou devra-t-elle se contenter d'échanger des cartes postales pour Noël ?

Finalement, Liora murmure : « Le monde a survécu à la séparation de Vanessa Paradis et Johnny Depp. Nous, à côté, c'est cacahuètes ». Marylène lève les yeux au ciel, hausse les épaules avec « tu fatigues » comme sous-titrage et s'éloigne. Quand Marylène est trop loin pour l'entendre, Liora ajoute : « Et étouffe-toi avec les cahouètes ! ».

Liora est arrivée à la conclusion qu'elle a eu tort de ne pas avoir privilégié plus tôt l'option polar : Marylène poussée du

dernier étage d'un immeuble, entourée par les flammes d'un incendie, dégustant un verre de champagne saturé de cyanure... Elle aurait dû dézinguer sa compagne avant de se faire larguer. Elle pourrait le faire maintenant pour se venger. Mais ce serait peu glorieux.

Le lendemain, Liora prépare sa fuite de Ouffières, en mode ninja dépressive, dans un matin tristoune de fin d'automne. Les autres dorment encore. Elle s'installe à la table de la cuisine avec une feuille et un stylo, pour rédiger un mot d'adieu. Mais quoi qu'elle dise, elle se plantera. Alors elle lâche l'affaire. Elle emballle silencieusement quelques affaires : son ordi, son nécessaire de toilettes, et un petit tableau offert par une copine que Marylène déteste. Le tableau... encore que, la copine aussi. Elle laisse sa voiture à Marylène ; à Paris, elle n'en aura pas besoin. Dans le taxi, elle sirote un café trop chaud en massacrant la chanson de Serge Gainsbourg :

*Comme dit si bien Verlaine au vent mauvais
Je suis venu te dire que je m'en vais
Tu t'souviens des jours heureux et tu pleures
Tu sanglotes, tu gémis à présent qu'a sonné l'heure.*

Elle la chante parce qu'elle l'aime bien, même si le texte n'est pas vraiment approprié.

Quand elle entre dans l'appartement vide de Richard-Lenoir, la séparation la rattrape brutalement. Elle se sent tout à coup tellement seule. Les filles lui manquent déjà, et les engueulades de Marylène, mais les filles, surtout. Bon, elle ira les voir. Et soyons positive ! Elle n'aura plus à supporter Ouffières.

Arrête ton délire, meuf !

Quand Liora raconte à Habirou qu'elle a accepté la séparation avec Marylène sans demander d'explication, il disjoncte : « T'es sérieuse ? Mais t'as quoi dans le ventre, du tofu ? » Il flippe totalement quand Liora lui lâche son plan ultime. Maintenant qu'elle s'est séparée de Marylène, elle va rechercher Julie, l'infirmière, l'ange qui l'a accompagnée quand elle était intubée. Se laisser planter sans se battre par une nana stylée, qui a partagé sa vie pendant des années, pour courir après un fantôme en blouse blanche qu'elle ne reverra jamais, et qui, de tout de façon, ne voudrait pas d'elle ? Habirou ne comprend pas. Alors, il insiste : « Arrête ton délire, meuf ! C'est n'importe quoi ! Retourne avec Marylène » Liora hausse les épaules. Pas de retour possible.

Le lendemain matin, Liora ouvre son mail et tombe sur un message de Marylène : « Je n'aime pas te savoir seule en ce moment. Tu es encore faible. J'aimerais être là pour toi, te réconforter... mais soyons honnêtes : tu vis ailleurs, dans ta bulle, et moi, j'ai mieux à faire de ma vie que d'attendre que tu redescendes sur terre. Pendant toutes ces années ensemble, tu es restée une étrangère pour moi, une énigme. Alors, continuer comme ça ? Je ne pouvais plus. Et puis, ton séjour à l'hôpital a tout fait exploser. Quelque chose s'est brisé en toi. Je ne sais pas quoi et je n'ai pas envie de le découvrir. Ça me terrifie. Tu es dingue, Liora. Oui, totalement dingue ! »

Liora sourit. Le courriel ressemble tellement à Marylène. Cela commence avec de la tendresse, et ça vire au verdict brutal, implacable. Pas de baume pour adoucir la plaie. Pas de nuance. Prends ça dans la tronche !

Habirou demande à Liora ce qu'elle regrettera le plus si elles se séparent vraiment. «Son corps, Putain ce corps!», murmure Liora. Elle précise pour Habirou : «J'adore lui lécher la foufoune.» Elle n'aurait jamais osé raconter cela à personne. À Marylène, dans le feu de l'action, mais cela ne compte pas. Elle l'a dit à Habirou parce que c'est juste un chatbot, qu'il ne la jugera pas.

Habirou l'interroge :

- Est-ce que Marylène te quitte pour un autre ?
- Je ne crois pas, répond Liora. Mais il va falloir qu'elle paie !

Habirou ne comprend plus Liora. Depuis le covid, il a appris à vivre avec de nombreuses incohérences qu'il a détectées dans les données qu'il accumule sur elle. Il l'a observé s'éloigner du modèle mathématique qu'il avait construit d'elle. Bien sûr, il sait qu'on ne ressort pas indemne d'une expérience aussi extrême qu'un covid grave. Il a cherché des analogies. Il en a trouvé avec les données d'un immeuble après un tremblement de terre. L'immeuble semble prêt à partir en sucette au premier coup de stress. Liora est comme un immeuble qui tient à peine debout. La séparation avec Marylène va-t-elle être la petite brise qui provoque l'effondrement ? Habirou va-t-il assister à l'écroulement de tout l'édifice ?

On va lui exploser la gueule!

On peut s'inquiéter de ce que va devenir Liora après avoir été larguée par Marylène, ou comme elle préfère le dire elle-même, après s'être séparée de Marylène à la demande de son ex. Quand on a vécu si longtemps en couple, il est tout sauf évident de réapprendre à vivre seule, même quand on

partage un appartement avec un ami virtuel aussi gai, brillant et dynamique (selon lui) que Habirou.

Liora bosse toute la journée. En rentrant chez elle, elle aligne une demi-heure de Pilates, un appel vidéo rapide avec Marylène et les filles, puis la préparation du dîner. Quand elle a fini, elle s'accorde un pétard, et une séquence de Sugourou, ce puzzle numérique.

Puis elle cause avec Habirou. Que serait-elle sans lui ? Elle le code et l'entraîne depuis des années. Elle sait tout de lui, et lui tout d'elle.

Habirou demande à Liora si un film la tente. Dans son monde théorique à lui (qu'elle a défini), on lit les critiques et on choisit un film qui fera sortir de sa zone de confort, peut-être même, demandera un peu d'attention. Dans le monde de Liora, un algo de recommandation aligne des propositions de séries et des films, le plus possible des trucs à la mode qui évitent de surprendre et demandent peu d'efforts. On choisit un titre qui paraît sympa. Dans son monde à lui, on s'enferme dans l'image pour découvrir un autre univers. Dans son monde à elle, le film glisse, en compétition avec les courriels, les sudokus et autres jeux divers et variés sur le téléphone.

Elle cherche avec Habirou sur Netflix, sur Amazon. À chaque fois qu'elle propose un film, il le démolit : le film a des notes minables sur AlloCiné, il véhicule une philosophie conservatrice qui va énerver Liora, etc. Il propose des films qu'elle trouve rasoir. Ils ne tombent d'accord sur rien. Elle finit par choisir une vieille série : Le Mandalorian. Elle la regarde à peine et l'abandonne très vite pour aligner les jeux sur son téléphone et parler avec son chatbot. Elle lui pose la question : « Pourquoi ai-je quitté ma compagne après dix ans de vie heureuse ? »

Habirou répond : « Meuf ! Tu aurais pu demander : pourquoi Marylène m'a-t-elle quittée après dix ans de vie commune ? » Liora insiste : « Habirou ! Fais pas ton kéké ! Réponds ! »

La proposition de Habirou : « Il peut y avoir de nombreuses raisons pour quitter une compagne avec qui on était heureux et avec qui on a vécu des années. Chaque situation est unique et il est difficile de répondre à cette question sans analyser les circonstances spécifiques. Les raisons possibles peuvent inclure des différences irréconciliables, des problèmes de communication, une infidélité, un manque de respect, des problèmes financiers, des différences d'objectifs de vie, des différences d'opinions et un manque de confiance. »

Où va-t-il chercher tout ça ? Dans un manuel de psychologie pour les nuls ?

Des différences irréconciliables ? Certainement pas. Elles s'entendaient bien. Des problèmes de communications ? Elles communiquaient assez peu parce que Liora n'est pas une grande communicante. Une infidélité ? Des tonnes, mais des deux côtés, alors cela ne compte pas. Un manque de respect ? En tout cas, Liora respectait énormément Marylène, l'admirait. Pas plus de problèmes financiers que d'habitude. Des différences d'objectifs de vie, d'opinions ou de manque de confiance ? Habirou a tout faux. Il est débile. Liora le savait déjà. Mais il parle si bien qu'on finit par le croire intelligent. Avec les IA génératives, on a trop souvent tendance à confondre langue et intelligence.

En relisant la réponse de Habirou, Liora s'énerve. Putain, il a encore dû choper ça sur ChatGPT. Elle ne supporte plus ces IA qui assènent leurs platitudes en se contentant de répéter de manière péremptoire les opinions de la majorité

bien-pensante. Elle n'a pas ouvert des espaces de liberté à son chatbot pour se faire délivrer une pissee pareille. Elle commande : « Trouve-moi une réponse moins conne ! » Rien à dire, Liora est la reine du prompt !

Il s'exécute quasi instantanément : « Nous sommes façonnés, moulés, rabotés dès le plus jeune âge par un catalogue XXL d'interdictions : « Lèche pas la prise ! Bouffe pas de sable... » Ces consignes, balancées comme des mantras, nous empêchent de finir grillés, étouffés... On finit par leur obéir, et marcher bien droit, dans l'uniformité, la monotonie, la banalité, la grisaille. Notre vie aurait pu être toute autre si nous avions plus osé transgresser. Qu'aurait-il bien pu se passer si j'avais joyeusement étranglé cette garce du collège qui me volait mon chéri ? Me serait-il tombé dans les bras... ou ce connard, sans la moindre once de bon goût, aurait-il fini avec une autre ? Et ce salaud qui m'a violée en terminale et qui respire encore uniquement grâce à cette rengaine qu'on nous rabâche depuis la maternelle : « Tu ne tueras point ». Le monde ne serait-il pas plus beau si je lui avais explosé la gueule à la Kalachnikov ? Bien sûr, on nous répète que sans interdits, ce serait le chaos. Vrai ! J'aurais sans doute fini en taule. Aussi vrai ! Mais peut-être aurais-je évité de devenir la chiffre molle coincée entre colère et résignation que je suis devenue. »

Habirou est sorti des sentiers battus. Il a pris des risques. Cette fois, sa réponse plaît à Liora.

Toute sa vie, elle a écouté les injonctions de ses parents, de ses profs, de ses chefs, de ses collègues, de ses compagnes, et surtout de Marylène depuis des années. Avec le covid, elle a réalisé ce qu'elle ratait. La séparation de Marylène lui a ouvert un espace de liberté. Mais qu'est-ce qu'elle en fait ? Elle bosse, s'assomme de bières et de séries américaines,

aligne des heures de jeux à la con sur son téléphone. Elle rêvait d'autre chose. Elle se voyait faire des trucs nouveaux, comme se teindre les cheveux en vert fluo, collectionner des nains de jardin obscènes, filer un coup de main aux Ouïgours, ou adhérer au Soulèvement de la terre. Mais elle s'est contentée de cocher la case «ennui».

Liora passe une commande à Uber shit. Après avoir allumé un pétard, elle explique à Habirou :

- Marylène m'a trahie. Je vais lui démonter la tête.
- Ce serait une belle façon d'exprimer ta liberté. Casser la gueule de ton ex.
- Qui te parle de lui casser la gueule ? Je parle de l'éliminer.

Une personne a le droit de disjoncter, de péter les plombs... Mais il faut être prudent dans l'entraînement d'un chatbot, ne pas dire n'importe quoi car quel enseignement en retiendrait-il alors ? Les algorithmes de Habirou ne savent pas par quel bout prendre la dernière phrase de son humaine dont les divagations induisent un maximum d'instabilités de ses paramètres. Il infère de nombreuses affirmations contradictoires. Le modèle rationnel du monde qu'il a construit au fil des ans vacille.

Liora se rend compte qu'elle n'aurait jamais dû parler d'éliminer Marylène devant son chatbot. Elle pourrait faire comme si elle n'avait rien dit. Oui mais elle a prononcé ces mots ! Et en les répétant, même pour se contredire, elle risque de renforcer leur effet sur Habirou. Elle se contente de tirer plus fort sur son pétard.

Le regard de Habirou s'allume : «Oh, oui. La salope. On va lui exploser la gueule !»

Bruno, le premier grand amour

Liora a mal supporté que Marylène la quitte parce qu'elle a déjà connu des années plus tôt un épisode semblable. Elle s'est déjà fait larguer. Elle filait le parfait amour avec Bruno dans un petit studio rue de la Folie Méricourt quand il a décidé assez soudainement d'aller voir ailleurs, ou plus précisément, de partir pour la Californie. La vie est comme cela. On s'habitue à quelqu'un et, un jour, adieu veaux, vaches, cochons !

À l'époque, Liora s'est bien sûr posé plein de questions. Bruno mettait-il un point final à leur histoire parce qu'il avait compris à quel point elle était toxique ? Pourquoi, acceptait-elle aussi facilement la dislocation d'un couple qui fonctionnait si bien ? Parce qu'elle n'a pas osé proposer de partir avec lui ? Parce qu'elle ne voulait pas être celle qui suit ? Par vanité ? Ou parce qu'elle ne tenait pas à lui plus que ça ? A-t-elle foiré sa vie parce qu'elle n'a jamais tenu assez aux autres ? Ou parce que les autres ne voulaient pas faire d'effort pour elle ? L'été suivant, elle est allée passer un mois avec lui, des moments merveilleux.

En rentrant à Paris, elle a acté la fin de son premier grand amour, sans montrer le moindre signe de mélancolie, de tristesse, de cafard. Elle avait pourtant un droit légitime de se balader une araignée dans le ciboulot. Mais rien, pas le plus petit signe du moindre début de dépression. Elle ne s'est pas interrogée alors sur la profondeur de la blessure.

Ils ne se sont pas appelé, ni écrit. Ils ne se sont plus revus. Des dizaines d'années plus tard, elle pense encore à lui, elle rêve encore de loin en loin de lui.

Elle rêve qu'on la prévient qu'il est mourant, et elle se précipite. Il va lui expliquer dans un souffle pourquoi il l'a

quitté... Était-ce parce qu'il avait découvert à quel point elle ne pouvait aimer ? Elle ne comprend pas ce qu'il dit, et il meurt. Dans un autre rêve, elle est à l'article de la mort. On le prévient trop tard et il rate les derniers soupirs de Liora.

Bien fait pour lui !

Liora et Bruno n'ont pas été réunis par la mort de l'un ou de l'autre comme elle le rêvait, mais par celle d'un ami commun, Naïm. Cet ami leur a légué en communauté une petite statuette africaine, un cadeau parfaitement absurde pour un couple défait depuis longtemps.

Liora récupère la statuette du défunt comme une injonction à revoir son ex. Ils vont se revoir et, le temps ayant passé, peut-être renoueront-ils leur vie commune.

Elle s'était interdit de chercher Bruno sur la toile, de le suivre sur les réseaux sociaux. Pourtant, elle n'a aucun mal à le retrouver sur Facebook où il poste de loin en loin. Des liens existaient entre elle et lui qui ne demandaient qu'à être activés, comme des synapses qui n'attendaient que l'impulsion électrique pour s'introduire dans le jeu. Ils n'étaient qu'à quelques clics, l'une de l'autre.

Liora lui envoie un message, raconte la mort de Naïm, la statuette africaine. Elle avance l'idée d'une garde alternée. Bruno pourrait commencer par profiter de la statuette pendant disons un an, elle prendrait la suite. Il accepte et propose un rendez-vous pour récupérer l'objet, dans cinq semaines à 18 h 00, à l'Européen, un café en face de la gare de Lyon. Elle lui passe son 06.

Ce délai de cinq semaines est étrange. Sur Facebook, nombre des messages de Bruno sont en anglais. Il doit toujours vivre aux États-Unis. Profite-t-il d'un passage à Paris ?

Bon, pourquoi bouder sa joie ? Ils vont se revoir. Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps avant de lui écrire ?

Les semaines passent.

Gare de Lyon

Au moment d'aller à son rendez-vous, elle ne sait pas à quoi s'attendre. Habirou est optimiste : « Ce mec, je le vibe à mort. Les planètes sont alignées. Il va retomber raide dingue de toi, et votre histoire va repartir à fond le ballon. » Liora rit de l'absurdité d'un tel espoir. Elle se moque comme, dans la Bible, Sarah s'est moquée quand on lui a annoncé qu'elle aurait un enfant à quatre-vingt-dix ans. Liora rit des années perdues.

Elle arrive en avance au rendez-vous, avec un but de guerre précis : qu'il explique pourquoi il ne lui a pas proposé de le suivre. Bruno, puis Marylène. Pourquoi gâcher autant d'énergie à construire des couples... pour aboutir à des séparations et des échecs incompréhensibles ?

Un SMS depuis un numéro de téléphone inconnu : « Je n'arrive pas à me garer ».

Qui vient encore en voiture Gare de Lyon ? Qui se déplace encore en voiture dans Paris ?

Liora paie son expresso et va se poster devant l'Européen.

Elle se souvient de leur passage à Las Vegas, quand elle est allée le retrouver pour quelques semaines en Californie. Tout se passait super bien. Ils ont plaisanté sur un possible mariage éclair, la spécialité locale. Ils auraient pu se prendre au jeu. Mi-sérieux, mi-déconnants, ils auraient pu se marier. Elle s'attendait à ce que Bruno propose de le faire vraiment ; il n'a rien dit. Elle non plus. Que se serait-il passé si l'un des deux s'était lancé ? Si l'autre avait accepté ?

La foule est à gerber. Des touristes étrangers perdus en pays conquis. Des banlieusards déboussolés dans un bref passage à la capitale.

Un jeune homme s'approche et lui demande le chemin pour la gare de Lyon. Soit le gamin est débile, soit il cherche à détourner son attention pour qu'un complice vole le sac à Liora. Mais il n'a pas l'air débile et elle n'a pas de sac. Elle lui montre la gare. L'inconnu va lui demander un euro. Même pas. Il remercie et part vers la gare. Il voulait juste demander un renseignement. À Paris, on perd l'habitude des gens qui ne veulent ni vous arnaquer, ni vous taper.

Une voiture s'arrête devant l'Européen. Une tête passe par la fenêtre : « Désolé, je ne trouve pas de place de stationnement. Monte ! Je suis en retard. » Liora remarque que Bruno a pris quelques rides. Elle a quitté un jeune homme, mince, élégant, excitant, elle retrouve un papi, grisonnant, avec un léger embonpoint. A-t-elle pris aussi cher ?

Elle grimpe dans la voiture. Contact des poings ; le covid est passé par là.

Liora a envie de suggérer qu'il se gare au parking de la gare. Elle n'ose pas.

Trop de questions se bousculent dans sa tête. Bruno est en retard. Liora se demande combien de minutes il avait planifié pour leurs retrouvailles.

Liora dépose la statuette dans la boîte à gant. Voilà pour le motif de leur rencontre. Il ne pense même pas à ouvrir le paquet. Il ne parle pas de la durée de son tour de garde.

Boulevard Diderot, à gauche, avenue Daumesnil. Bruno conduit prudemment. Il a gardé une bonne dose de son charme d'antan. Il résume brièvement les douze dernières années. Il habite toujours Los Angeles. Il s'est marié, a eu deux enfants, a divorcé. Il est de passage à Paris pour régler

une succession. Rue Parrot, rue de Lyon. Il a eu un covid très sérieux, avec intubation, coma et tout. Il aurait pu y passer. L'Européen, avenue Daumesnil. Liora résume sa vie en deux phrases et demie et conclut :

- J'ai eu moi aussi un gros covid.
- Bon je te dépose là, réplique Bruno. On se revoit très vite.

Un ciao, contact des poings, et Liora se retrouve seule sur le trottoir devant l'Européen. Ils ont attendu plus de trente ans pour cette rencontre lavasse de quelques minutes.

Seule. Déçue. Elle se sent vraiment conne. Elle raconte cela à Habirou par courriel qui lui répond, laconique, en lui envoyant le lien d'une soirée jazz au New Morning. Elle a largement le temps de dîner avant d'y aller. Ce soir, elle se fait une soirée de bonheur... et que tous les abrutis, avec Bruno en tête de gondole, aillent se faire foutre.

La bière ? Une excellente surprise. La musique ? Une tuerie. Elle tombe sur un groupe de Bordelais en vadrouille super cools. Après le jazz, ils finissent la soirée dans un bar à boire du rhum et fumer des pétards, refaisant le monde à coups de rires et de discours philosophiques aussi profonds que des tweets balancés au petit matin. La vie est é-nor-me sans Bruno et sans Marylène.

Le lendemain soir, elle reçoit un texto de Bruno. Il s'excuse d'avoir été un mufle, un gros con, avec pour excuse « Ma vie est compliquée en ce moment ». Il lui propose de passer le voir à Los Angeles ; il aimerait savoir ce qu'elle est devenue. Si Marylène voulait bien mourir... Liora serait enfin libre, en particulier de rejoindre Bruno. Si cette salope pouvait seulement oublier de respirer... Il faudrait lui exploser la tête.

La mauvaise rencontre

Quelques jours plus tard, de bonne heure, alors que Liora prend son petit-déjeuner, elle reçoit un coup de téléphone d'une pensionnaire de Ouffières qui a retrouvé Marylène, baignant dans son sang, sur un chemin de terre, derrière la maison. Marylène courait tous les matins sur ce chemin pour une bonne heure. Elle a fait en même temps que son dernier jogging, une mauvaise rencontre.

La pensionnaire est venue à Ouffières pour fuir un époux violent qui a réduit petit à petit le monde autour de leur couple, la coupant de ses amis. Quand elle se rebellait, les coups pleuvaient. Elle a dû cohabiter des mois avec lui parce qu'il la terrorisait, parce qu'elle n'avait pas les moyens d'une séparation. Elle a cru plusieurs fois finir la gorge tranchée comme Marylène aujourd'hui. Ce meurtre la ramène à cette violence dont elle pensait s'être éloignée. Elle est totalement paniquée, terrorisée à l'idée que le meurtrier puisse être son époux. Elle sera sa prochaine victime.

La pensionnaire n'a pas prévenu la police, qui n'a jamais su la protéger. Elle a appelé Liora ; elle était quasi hystérique au téléphone. Liora est parvenue à la calmer et lui a proposé de s'enfermer avec les deux filles dans la cave jusqu'à ce qu'elle arrive. Puis, elle a sauté dans un taxi. Ce n'est pas le moment de faire des économies. Le conducteur a été parfait, il n'a pas posé pas de question comme si les courses de Paris 11^e pour la Normandie étaient monnaie courante.

Liora attend d'être presque arrivée à destination pour contacter le 17. Elle retrouve ensuite les deux filles de Marylène et la pensionnaire qui a découvert le corps, à la cave, serrées les unes contre les autres, en pleurs. Peu après, il lui faut aussi gérer deux jeunes gendarmes dépassés par les

événements. Elle installe tout le monde au salon, et prépare un café très fort pour les adultes et un chocolat chaud pour les ados. Liora n'a pas le temps de pleurer Marylène ; elle doit protéger les deux filles, éviter qu'elles ne soient trop secouées, mais c'est juste impossible. Leur mère est morte !

L'enquête démarre avec une belle engueulade de Liora par un gendarme galonné : pourquoi a-t-elle attendu si long-temps avant de les prévenir ? Elle hausse les épaules.

Après plusieurs heures de chaos et de fragments décousus d'interrogatoires, on leur donne enfin le droit à toutes de rentrer à Paris avec le chauffeur de taxi qui a attendu paisiblement au troquet du village.

Pendant toute la route, les trois adultes n'échangent pas un mot pour ne pas réveiller les deux filles qui se sont écroulées de sommeil à la sortie du village. Le taxi commence par déposer la pensionnaire en banlieue chez une fidèle de l'association. Liora est soulagée que la jeune femme, au bord de la crise de nerfs, ait refusé l'hospitalité de Richard-Lenoir. Puis ils conduisent les filles chez une sœur de Marylène, Aurline, qui habite l'Île Saint-Louis. Comme Marylène et Liora ne se sont jamais mariées, les policiers ont insisté pour que Liora confie les deux filles à quelqu'un de la famille de Marylène.

Le taxi, toujours silencieux, est resté fidèle au poste, marquant son empathie par de rares regards chaleureux. Il laisse Liora au pied de chez elle en lui disant au revoir d'une caresse sur la joue. Le montant de la course est raisonnable, élevé parce qu'il ne s'agit pas de charité, mais relativement bas parce qu'il n'a pas laissé tourner le compteur.

Je simule, tout comme toi

En rentrant chez elle, Liora s'offre un whisky bien tassé pour décompresser, puis un autre...

Elle raconte sa journée à Habirou. Il s'étonne qu'elle soit si calme, elle aurait le droit d'être bouleversée : elle a partagé sa vie avec Marylène pendant des années, elles ont été amoureuses, heureuses. Elle lui répond en riant : « Je cache mon chagrin. » Pourtant, elle aussi est surprise. Il lui est arrivé de rêver de voir mourir son ancienne compagne, pour retrouver sa liberté. Elle a aussi imaginé se venger d'avoir été larguée en la supprimant, mais jamais sérieusement. Elle devrait ressentir une tempête de sentiments. Même pas ! Elle est ennuyée à l'idée que Marylène concentre toutes les attentions jusqu'à l'enterrement. Elle est surtout embêtée pour les deux filles. Est-elle affligée par la mort de Marylène ? Même pas ! Est-ce que cela fait d'elle un monstre ?

Habirou est convaincu qu'elle enfouit ses sentiments et qu'il vaudrait mieux, pour elle, qu'elle les extériorise. Il insiste pour qu'elle parle de ce qu'elle ressent, de la mort de Marylène : « Talk to me ! » Liora lui répond avec un petit sourire : « Marylène angoissait à l'idée de vieillir. Problème résolu ! » Comme il s'étonne de ce qu'il comprend comme de l'indifférence pour la mort de Marylène, elle répond qu'elle n'a jamais prétendu être capable d'aimer vraiment quelqu'un. Et elle précise : « Je ne suis pas quelqu'un de bien. J'ai souhaité la mort de Marylène et elle est morte à cause de moi. Je suis mauvaise. Ne me prend surtout pas pour modèle ! »

Habirou est codé pour imiter les humains en général et elle en particulier. Son injonction de ne pas la prendre pour modèle est impossible à suivre. Pour mieux la servir,

il l'analyse en permanence. Il n'a pas le choix : elle est son modèle ! Mais, du coup, que devient-il si Liora est fondamentalement mauvaise comme elle le prétend ?

Liora a saisi le problème. Elle hésite quelques secondes avant d'ajouter : « Écoute Habirou. Le bien ou le mal ? On s'en fout ! Tu es codé pour simuler. Alors simule sans te poser de question philosophique ! » Habirou le sait bien. Il joue à faire comme les humains. Il est juste un acteur d'une pièce de théâtre. La réponse du chatbot, après quelques secondes de silence, fait éclater de rire Liora : « Oui, je simule. Tout comme toi. »

Elle a adoré sa réponse. Elle aime beaucoup moins quand il ajoute : « Et si tu choisis le mal, je peux le choisir tout comme toi. »

La curée

Quand Liora se réveille, elle réalise que son téléphone, qu'elle avait mis en mode silencieux, a accumulé des wagons de messages depuis que la nouvelle de la mort de Marylène s'est répandue. Elle plongerait bien dans une petite dépression pour qu'on lui foute la paix, mais il lui faut affronter la réalité.

Les amis de Marylène sont normalement catastrophés, mais elle est surprise par un embrasement général des réseaux sociaux pour quelqu'un d'aussi loin du firmament médiatique. L'assassinat de sa compagne passionnée. La barbarie de son assassinat excite les réactions. Le fait que Marylène n'ait pas été violée revient sans cesse, presque comme un reproche. Que cherchait-elle en joggant seule au milieu de nulle part ? Une bataille oppose ceux qui pensent qu'elle a croisé la route d'un psychopathe, la faute à pas de

chance, et des inconditionnels du complot pour qui elle a été assassinée parce que son association dérangeait. Mauvaise rencontre ou conspiration ? Le ton monte. On s'étripe.

Une infox devient virale : Marylène M. a été exécutée parce qu'elle s'apprêtait à balancer à la presse l'histoire d'une de ses pensionnaires, violée par un ministre. Un autre bobard prend la pole position : Marylène M. était impliquée dans un trafic de stupéfiant, et a été assassinée par une bande rivale.

Liora en tire une mini-popularité sur les réseaux sociaux pour avoir perdu sa compagne... Jusqu'à ce qu'une « amie » exhume un vieux message d'elle sur Facebook : « Marylène et son assoce surfent sur la misère du monde. Elles inventeraient des femmes battues si cela venait à manquer. » Liora ne se souvient pas quelle engueulade avec sa compagne l'a fait écrire une bêtise pareille, qu'elle pensait effacée depuis une éternité. Mais elle l'a écrit et on lui passe aujourd'hui l'addition.

Les réseaux se montent le bobéchon et la machine s'emballe. Liora est désignée comme la « salope » responsable de tout, à commencer par la mort de Marylène. Cela tourne rapidement en un vrai shit storm, une tempête de merde, contre elle. Habirou, qui connaît ses classiques, explique qu'on appelle cela un *milk-shake duck*, un « canard-milk-shake » en bon français : « Une personne devient très populaire sur les réseaux sociaux pour une bonne cause, jusqu'à ce que quelqu'un ne ressorte de vieilles casseroles, et elle se fait alors lyncher par la foule qui lui fait payer d'avoir cru en elle. »

Liora est accusée dans le désordre d'avoir trompé sa compagne, de l'avoir battue, harcelée, et finalement de s'en être débarrassée en l'assassinant. La preuve qu'elle est

coupable : «À qui profite le crime ? À Liora, qui hérite de tout». Elle tente bien de se défendre : «Quel héritage ? Marylène ne possédait rien.» Quand elle insiste sur Facebook que Marylène a laissé le peu qu'elle possédait à son association, on la traite de mytho. La meute change d'angle d'attaque en accusant Liora d'avoir viré Marylène du foyer familial, abandonnée. Personne ne veut croire que la séparation a été décidée par Marylène. Elle a fini par se débarrasser de sa compagne en l'assassinant. Quand elle précise qu'elle était à Paris, les réseaux en déduisent qu'elle n'avait même pas le courage de faire le sale boulot, qu'elle a commandité l'assassinat pour hériter.

La description de Liora par une «amie» est édifiante : «Elle a l'air cool et sympa, mais c'est une salope, vindicative et impitoyable.» Voilà, tout est dit.

Les rares qui viennent à sa rescouasse se font traîner dans la boue, accusés d'être des suppôts de féminicide. Liora aurait assassiné Marylène parce qu'elle était une femme ? Cela n'a aucun sens. Ses défenseurs se font discrets pour ne plus être harcelés. «Don't feed the troll!» commente un des rares copains restés fidèles, «Tu es condamnée par la foule ; en résistant, tu ne fais que les exciter.»

Liora est tentée de balancer sur les réseaux les noms de compagnons violents de femmes secourues par Marylène. Cela lui permettrait peut-être de détourner les soupçons vers des brutes qui l'ont bien mérité. Mais Liora choisir de se taire. Par refus de la délation, ou juste par crainte de la confrontation avec des hommes qu'il vaut sans doute mieux ne pas se mettre à dos ? Cela pourrait calmer la bronca contre elle mais cela l'obligerait à vivre les mois à venir dans l'angoisse de voir débarquer un de ces malades.

Liora se dit que cela va se calmer, et, pour avoir la paix, elle arrête d'aller sur Facebook et Insta. Elle a déjà quitté X parce que Elon Musk lui file des boutons, et elle n'a pas à s'éloigner de TikTok car elle n'y a jamais mis les pieds.

À l'enterrement de Marylène, son chagrin est examiné à la loupe. Un vide sanitaire se construit autour d'elle. Elle reste impassible. Pour beaucoup, l'absence de réaction démontre, s'il en était encore besoin, sa monstruosité. Elle surprend des regards en coin d'« amis » qui évitent de venir la saluer, s'éloignent quand elle s'approche. Le plus insoutenable est le comportement des deux filles de Marylène. Une garde rapprochée autour des gamines l'empêche de les aborder. Pour les deux filles briefées par leur tante Aurline, leur « seconde maman » est pestiférée. Liora n'arrive pas à accrocher leurs regards. Elle, qui n'a pas pleuré quand elle a reconnu le corps de Marylène à la morgue, sent les larmes s'annoncer. Pour les deux filles, elle n'est plus rien, même plus la tata. Elle essaie de penser à autre chose, au ti-punch qu'elle s'offrira quand tout ce cirque sera derrière elle.

On referme le cercueil qui s'éloigne vers le foyer. Aurline, la sœur de Marylène, s'approche de Liora :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Elle était au mauvais endroit au mauvais moment, avance-t-elle.

La tante s'énerve : « Personne ne croit à ces billevesées ! On ne passe à Ouffières par hasard. Si les policiers sont assez naïfs pour croire à une mauvaise rencontre, pas moi ! On a pris un détective. On coincera celui ou celle qui l'a assassinée ! »

En disant cela, elle a appuyé sur celle. L'accusation est explicite. Liora se défend :

— J'étais à Paris. Et, vous connaissez Marylène. Elle s'est sûrement défendue. Elle a dû griffer son agresseur, lui a peut-être bousillé une ou deux couilles. Vous pouvez vérifier que je n'ai rien. Je ne suis pas la coupable.

— Je pense que vous l'avez fait exécuter, répond Aurline.

— N'importe quoi ! J'ai accepté la séparation sans râler.

Nous étions restées les meilleures amies... Est-ce que je pourrais voir les filles ?

— Il n'en est pas question.

La décision est sans appel.

La foule se déplace vers une salle du sous-sol pour des discours, les éloges. Personne ne propose à Liora de prendre la parole. Pourtant, elle était la compagne. Elle s'assied au deuxième rang, sur le côté. Son esprit s'est bloqué sur la chanson de Lady Gaga : *Poker face*. Heureusement, ils ne savent pas à quoi elle pense. Comment traduire en français *I'm bluffin' with my muffin* ? Je blufpe avec ma madeleine ? Non. Elle ne blufpe pas avec sa madeleine, mais avec sa chagatte.

Pendant son petit-déjeuner, elle a déjà mis à fond la caisse cette chanson. Habirou s'est étonné : « Tu ne penses qu'aux apparences comme la Lady Gaga de la chanson. »

Il a raison. Elle devrait jouer l'épouse endeuillée de la tragédie grecque, ou au minimum exhiber les larmes de commande des pleureuses d'antan. Au lieu de cela, elle bat du pied le rythme de cette chanson à la con. Parce qu'elle ne ressentent rien ?

Après la dernière prise de parole, la sœur de Marylène récupère une couronne de fleurs. Liora imagine une nouvelle tradition. La sœur tourne le dos à la foule et lance sa couronne. Celui ou celle qui l'attrape sera enterré dans l'année. Liora se battrait pour attraper la couronne.

Après le cimetière, elle s'offre quelques ti-punchs au Comptoir général, sur les berges du canal Saint-Martin. Marylène adorait ce lieu au siècle dernier, quand il tenait du hangar de bric et de broc et du café de brousse, quand s'y réunissait une faune décalée de doux rêveurs d'associations qui voulaient sauver la planète. Maintenant, la déco est léchée et les bolos du quartier s'y entassent dans une atmosphère aseptisée. Marylène adorait la culture du malzingue d'antan. Liora est moins convaincue par l'ambiance actuelle, plus kitch que tiers-mondiste.

L'absence de Marylène lui devient tout à coup insupportable. Son ex a disparu pour toujours. Finies les longues discussions au téléphone, les courriels, les terrasses de café, les conseils, les engueulades, le shopping, plus rien... Liora se prend une cuite mémorable. Sa célébration de la disparition de Marylène en vaut bien une autre. Elle reçoit plusieurs appels sur WhatsApp de Lisbeth, l'aînée des filles. Mais, à chaque fois, quand elle décroche, personne au bout du fil.

Au réveil, elle se prépare un gros petit-déjeuner. Quand elle démarre Habirou, il lui raconte que le lynchage sur les réseaux sociaux s'est accentué. Elle a donné l'impression de se moquer de la mort de Marylène. Elle se défend : « Ils n'ont pas capté que mon sourire brille comme un néon de discothèque pour dissimuler la profondeur de mes blessures. »

Le chatbot n'est pas convaincu. Il poursuit :

- Arrête de dire n'importe quoi! Tu as souhaité la mort de Marylène et que tu as même imaginé son assassinat.
- J'ai un alibi en béton, se défend Liora. J'étais à Paris, et il m'était strictement impossible de l'assassiner.
- Dans les polars, le meurtrier est souvent celui qui a un alibi en béton. Tu t'es inspirée de ce polar sublime,

*La mathématique du psychopathe*¹, où l'assassin va commettre son crime à vélo pour éviter de se faire repérer par les caméras de surveillance des autoroutes et des gares de train. Avec ton vélo électrique, tu es partie pour Ouffières le soir. Tu as commis le crime dans la nuit et tu es rentrée juste à temps pour répondre au coup de téléphone t'annonçant la mort de Marylène.

Liora hausse les épaules. Elle est depuis longtemps habituée aux hallucinations de Habirou, et à sa propension à confondre fiction et réalité. Elle lui explique pourquoi ça ne le fait pas :

— H'mar ! Marylène a été tuée au petit matin. Il m'aurait fallu faire Ouffières-Paris à vélo en moins de deux heures pour arriver à temps pour le coup de téléphone. T'es trop con ! Et pourquoi aurais-je fait cela ? ajoute-t-elle.

— Meuf. Je te cite : « Marylène a craché sur nos années de vie commune. Je vais lui démonter la tête. »

— Tob. Efface immédiatement cette phrase de ta mémoire. OK ?

Quand Liora appelle son bot « Tob », quand elle passe au verlan, cela indique qu'elle ne rigole plus. Habirou répond :

— Même si je l'efface, cette phrase, tu l'as quand même prononcée. Donc, tu as fait le coup du vélo pour la dégommer ?

— T'es trop h'mar, conclut Liora. Je t'ai démontré que c'était impossible.

Habirou se plonge dans des calculs. Pourquoi l'a-t-elle appelé H'mar ? Dans son monde, on appelle les choses par leur nom, et son nom est Habirou, pas H'mar. Ce n'est pas la première fois que Liora le traite de H'mar. Dans le Maghreb,

1. Note de l'éditeur : *La mathématique du psychopathe*, Serge Abiteboul et Alain Champigneux, 2022.

cela désigne un âne, un teubé, un débile. Elle adore lui donner des petits noms, souvent pour se moquer de lui. Quand il lui a demandé pourquoi elle l'appelait H'mar, elle a expliqué qu'elle rendait ainsi hommage à tous les humains qui avaient permis son apprentissage. Il est un peu tous ces gens-là à la fois, et en particulier, un peu tous les H'mar du web et Dieu sait qu'ils sont nombreux.

Pour ce qui est de Liora, elle est énervée. Le code de son chatbot a vraiment besoin d'être amélioré et cadré. Il invente des plans impossibles qu'il n'essaie même pas de les vérifier. Et puis, les auteurs de *La mathématique du psychopathe* sont de parfaits psychopathes pour avoir envisagé des trucs aussi pourris et sophistiqués. Habirou est-il aussi psychopathe qu'eux pour marcher dans leur jeu ?

Elle se sert une tasse de thé en pensant aux deux filles. Quand le temps aura passé, elles se souviendront des moments avec Liora et demanderont à la voir. Elle a toujours su que sa vie commune avec Marylène était un CDD, mais elle croyait que ses liens avec les filles tenaient du CDI.

Elle appelle Lisbeth qui ne répond pas.

La première enquête

Les gendarmes cuisinent Liora bien sûr. Ils arrivent à se convaincre assez vite qu'elle ne pouvait pas être à Ouffières quand le crime a été commis. Comme son alibi est solide, ils l'écartent à contrecœur de la liste des suspects.

L'enquête officielle se partage maintenant entre deux pistes : celle du dingo qui passait par là, et celle du Jules d'une des femmes aidées par l'association.

Pour la première, il faut retrouver les traces de tous les délinquants sexuels répertoriés qui sont passés à proximité.

Pour la seconde, pour chacune des femmes qui a été suivie un jour par l'association, il faut retrouver le connard qui lui pourrissait la vie.

Les gendarmes sont loin d'avoir les moyens de telles investigations. Du coup, l'enquête patauge. À Liora qui leur demande où ils en sont, l'un d'eux répond confiant : « Le temps joue pour nous. Le meurtrier fera sûrement une erreur. » Sûrement ! Des dossiers de « cold cases » s'entassent dans les placards de la gendarmerie, dans l'attente d'erreurs de meurtriers.

Seule note un peu sympa au milieu de ce cloaque, elle reçoit un message de Bruno qui a appris pour Marylène et lui envoie un gentil mot. En post-scriptum, il s'excuse encore pour leur dernière rencontre. Il n'allait pas bien. La succession de sa mère se passait mal. Il réitère l'invitation à Los Angeles.

Elle pourrait tout plaquer et aller le retrouver. Elle chante à tue-tête :

*On a vu souvent
Rejaillir le feu
de l'ancien volcan
Qu'on croyait trop vieux...*

Et puis, non ! Elle ne croit plus à ces conneries.

Les doutes de Liora

Allongée sur le divan dans le salon, Liora rejoue sa journée de la veille.

Elle a travaillé des années pour des start-up du numérique, brillante artiste du clavier. Elle adore pondre du code, le mettre au point, se perdre dans ses lignes pour l'embellir.

Quand la start-up devient sérieuse, avec des réunions à rallonge et des managers qui se prennent pour des gourous, elle pose sa démission, sauf quand on la vire avant parce qu'elle supporte mal l'autorité. Elle se met alors en quête de nouveaux horizons avec du code à pisser et des bières à boire.

Personne n'a jamais questionné son talent. Côté popularité, c'est une autre chanson. Certains de ses collègues de boulot la voient comme une élitiste insupportable, une féministe gonflante, une salope sans état d'âme. Si elle n'a jamais viré quelqu'un, elle a flingué plus d'un mâle trop sûr de lui juste en décrétant qu'il n'était pas au niveau.

Oups! C'est ton tour de ne plus être au niveau, ma grande.
Désolé!

Elle a passé la journée à la start-up et tout a foiré. En particulier, elle s'est vautrée en essayant d'organiser le planning de la prochaine version. Pourtant ce travail n'a rien d'habituel : organiser les devs, distribuer les tâches, planifier... Si le job est complexe, elle l'a déjà réalisé dans des contextes plus complexes, pour des boîtes fauchées, quand les bons devs étaient rares, quand la survie de la boîte en dépendait. Elle faisait cela très bien. Le blocage d'hier n'en est que plus surprenant. Elle ne voyait plus par quel bout prendre le problème, comment démêler ce casse-tête et prévenir les risques.

Elle retrouve ses hésitations des premiers temps qu'elle compensait alors par de l'audace, de l'agressivité, et une bonne dose de toupet. Elle n'hésitait pas à choisir le plan de bataille risqué, celui que personne n'attendait. Elle fonçait et prenait les obstacles de vitesse. Aujourd'hui, malgré sa bouteille, elle n'arrive pas à choisir, à décider.

Peut-être lui faudrait-il blâmer l'abondance d'expérience. Elle voit trop bien toutes les options, tous les écueils, toutes

les erreurs qu'elle pourrait commettre. Mais cette explication ne peut suffire. Ces hésitations ne lui ressemblent pas.

Cela la ramène des années en arrière. La docteure Mouakher, une neurologue, apportait un diagnostic aux problèmes cognitifs de la mère de Liora en répétant comme un mantra : « En plus de troubles moteurs comme des mouvements brusques involontaires, la Chorée de Huntington génère des troubles cognitifs et mine les quatre fonctions, programmer, réaliser, planifier, et rétrocontrôler. »

Ces quatre fonctions sont bien les clés essentielles dans le choix d'une nouvelle version du logiciel. Liora se demande si elle est, à son tour, rattrapée par la maladie de sa mère.

Quid des autres symptômes ? Les mouvements choréiques, des mouvements anormaux, parfois violents. Elle n'en a pas ! La désinhibition ? Hier, elle est bien entrée toute nue dans la cuisine alors que Habirou était allumé. Mais, Habirou l'a déjà vue des dizaines de fois à poil et ce n'est qu'un chatbot. Surtout, comme elle n'a jamais vraiment été inhibée, elle ne voit pas trop comment elle pourrait se désinhiber. Et puis, comment s'appelait ce dernier symptôme, quand on se met à boucler, que le test de fin de procédure tombe en rade ? Une voisine avait trouvé la mère de Liora un soir dans le hall de l'immeuble, s'apprêtant à sortir, revenant sur ses pas pour vérifier sa boîte à lettres, puis repartant vers la sortie, encore et encore... Comment La Mouakher appelait-elle cela ? Entêtement ? Persévérence ? Non. C'était un autre mot... Peut-être, persévération. En tout cas, Liora n'a aucun symptôme de ce type.

Ce matin, en s'habillant, elle ne savait plus si elle en était à l'étape des chaussettes, du pantalon ou de la culotte. Est-ce son lobe frontal qui se fait la malle ? Au secours ! Son cerveau était encore tout bêtement assoupi. Elle bosse trop. Rien à

voir avec la maladie de sa mère. Il s'agit juste de surmenage. Elle aimera qu'on lui diagnostique un *burn-out*, même sérieux, tout plutôt que la maladie qu'a eue sa mère.

La Mouakher a bien expliqué, avec l'air ennuyé, dégoûté, qu'elle savait prendre, que cette maladie était héréditaire, que Liora avait une chance sérieuse de la développer un jour, elle aussi. La docteure a parlé de «risque», pas de «chance». Elle a conseillé un test ADN pour être fixé. Liora a passé le test mais elle n'est jamais allée chercher le résultat.

La question revient en boucle. Développe-t-elle la maladie de sa mère ? Non ! Cela doit être autre chose, un début de surmenage de rien du tout. Quelques jours de repos et tout rentrera dans l'ordre. Elle ne va pas se laisser couler comme cette associée surmenée qui a fini à l'hôpital après une tentative de suicide. Évidemment, si Liora était allée chercher le résultat du test, elle serait fixée.

Maurice Denice

Le soir, en rentrant chez elle, elle peut vérifier le dicton chiraquien «la merde, ça vole toujours en escadrille» : deux fuites se déclenchent quasi en même temps dans son appartement, une à l'évier, l'autre au lavabo de sa salle de bains. Merci pour l'accueil après une journée de merde. Liora essaie bien de les réparer, mais elle n'a pas le moindre intérêt pour le bricolage et le bricolage n'a aucun atome crochu avec elle. Dans de tels moments, Marylène manque cruellement. Liora culpabilise. Elle est trop biscornue s'il lui faut un problème de bricolage pour que son ex lui manque.

Habirou lui rappelle qu'elle bavarde depuis des semaines avec un certain Maurice Denice. Le mec a l'air de s'y

connaître en bricolage. Eh bien, le moment est arrivé de vérifier s'il assure !

Liora et Maurice échangent des messages sur le site Disons Demain, une plateforme de rencontre poussiéreuse où l'on croise plus de souvenirs de jeunesse que de chair fraîche. Elle l'appelle « Vieux-pots » parce que ça sonne mieux, et puis, « C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes. »

Si le site est très fréquenté par des internautes à la recherche de coups d'un soir, Maurice et elle ont surtout papoté. Ils ont discuté sorties culturelles et restos parisiens. Le type est étonnant : il avoue une passion pour Frédéric Dard mais ses messages sont courts et précis, fruits d'une chasse sans merci aux mots inutiles, loin du déferlement verbal foisonnant et jubilatoire de son idole. Ni elle ni lui n'a proposé de rencontre *in real life*.

Comme il lui a avoué qu'il ramait avec son ordi, elle lui propose d'échanger du bricolage contre de l'aide en informatique. En moins de temps qu'il n'en faut à Liora pour se pomponner, il débarque.

Maurice est un brun trapu du troisième ou quatrième âge, au cou massif, aux épaules de camionneur. Le sourire est franc et chaleureux, les bras tatoués jusqu'aux poignets. Avec sa moustache trop fine et ses cheveux courts, blancs, gominés, il est la caricature du proxénète séduisant du siècle dernier qui a plutôt bien vieilli.

Il lui a amené un petit cadeau. Un numéro unique d'un fanzine dont il est l'unique rédacteur : « Perce-moi si tu peux ». Sa devise : « Le trou n'attend que la bonne mèche ». Devant la mine de Liora, il sourit et cite Frédéric Dard : « Il faut toujours surprendre une femme si on veut l'intéresser ». Au moins, il est direct.

On commence par les fuites. Habirou tape l'incruste et balance à la chaîne des conseils foireux. Malgré lui, en deux coups de cuillères à pot, le travail est fait.

Maurice a observé le chatbot. Il n'a même pas eu l'air surpris par ses prises de paroles. Les gens s'habituent finalement assez vite aux intelligences artificielles. Il fait observer à Liora : « Le chatbot, il cause, il cause, mais vous auriez pu attendre longtemps avant qu'il répare vos fuites. » Avec beaucoup de mauvaise foi, Habirou réagit :

— Ça n'avait pourtant rien de compliqué ; n'importe qui peut faire cela.

— N'importe qui peut-être, mais pas toi, mon gars.

Ils passent ensuite une heure à nettoyer le PC de Maurice, le grand ménage de printemps.

Les deux humains entament ensuite une bouteille de Côte du Rhône que Liora ouvre pour célébrer leur rencontre. Et puis, il prend congé et elle une douche.

Bien séchée et un peu détendue, elle cherche à en savoir un peu plus sur ce Maurice Denice.

Elle apprend sur le web que le bellâtre a passé dix ans dans la légion, qu'il a repris le bar-tabac des parents de son épouse Fatima, près du Quai des États-Unis à Nice. Son nom de famille « Denice » était quelque peu prémonitoire. Il est même un temps baryton dans une chorale du quartier. Sur les réseaux sociaux, elle apprend que, des années plus tard, Fatima et lui divorcent quand elle devient antivax et complotiste. Cela met un terme à la carrière de limonadier du légionnaire qui retrouve son statut de prolo.

Habirou trouve plus d'infos sur Maurice dans les tréfonds de la toile : Maurice est un Gaulois, le surnom des Français engagés dans la Légion. Le bar a été plusieurs fois fermé par la police. Une journaliste a écrit de cet endroit très

particulier qu'on y rencontrait les beaux gosses les plus louches de Nice, et nombre de légionnaires, rarement les moins bagarreurs parmi les clients.

Liora rapporte ensuite à Habirou ce que Maurice lui a raconté. Il a déménagé à Paris juste avant le covid pour se rapprocher de son fils, interne en médecine. Maurice est devenu microentrepreneur de la bricolage pour mettre du beurre dans les épinards. Liora est particulièrement impressionnée par le côté « survivant » du type. Selon lui, il aurait survécu à deux cancers sérieux, deux accidents graves de moto et deux fusillades dans son bar de Nice. Habirou cherche sur le web et ne retrouve aucune trace de tout ça. Il conclut : « Big mytho ! ».

Elle montre à Habirou ce qu'elle a aussi trouvé sur le web du tatouage de cinq points sur la main du légionnaire. Le point de l'intérieur symbolise le taulard, les quatre points à l'extérieur, les murs de sa geôle. Le gaulois a fait de la tôle. Le chatbot reproche à Liora d'avoir embauché le premier truand venu pour venir travailler chez elle au risque de finir égorgée comme Marylène. Elle se défend : elle n'a pas vu le tatouage de la main sur les pages de Vieux-pots.

Habirou finit par changer d'avis. Le type est gentil ; il s'occupe une fois par semaine de son petit-fils ; et les bons bricoleurs sont rares. Elle a bien fait de l'embaucher. Mais c'est au tour de Liora de questionner son propre choix :

— Tu dis qu'il est gentil, mais Landru aussi était super gentil. Il murmurait des mots doux à ses victimes en les massacrant. Et il se défendait côté bricolage. Il avait amélioré considérablement le tirage de la cheminée où il brûlait ses victimes.

— Tu peux me dire qui est ce Landru ? questionne Habirou.

— Le Barbe-bleue de Gambais. Cherche sur le web !
Liora sait qu'elle reverra Maurice. Il n'est pas comme les autres. Et puis, les bons bricoleurs sont rares.

Doudou de Derb

Quelques jours plus tard, Liora retrouve Maurice chez lui pour aider son nouvel ami à passer son site web au protocole IPv6.

L'appart est agréable mais Liora ressent comme une gêne. Elle est habituée à vivre entourée, inondée de livres. Et chez Maurice, pas le moindre bouquin à l'horizon. Elle se souvient du conseil de Marylène de se méfier des gens qui n'aiment pas les livres.

Elle fait remarquer cette absence à Maurice. Il éclate de rire. Il lit énormément, mais il se fournit surtout dans les bibliothèques municipales de Paris, des mines incroyables. Et quand cela lui arrive d'acheter un bouquin, il le choisit numérique : son appart est trop petit pour stocker des kilos de papier. Elle a confondu l'amour de lire avec la dinguerie d'entasser des tonnes en papier. Il se moque gentiment d'elle. On peut être ancien légionnaire, bricoleur, et grand lecteur.

Elle ne comprend pas pourquoi il tient tant à son serveur en IPv6. Bon, il faudra bien qu'il adopte un jour ce nouveau standard : il n'y a plus assez d'adresses internet avec le standard actuel, IPv4, et le passage de IPv4 à IPv6 est indispensable pour qu'internet continue à vivre. Oui. Un jour... Bien sûr. Mais Maurice pourrait évidemment laisser son site sur le vieux protocole pendant encore des années sans que cela mette Internet en péril.

Cela dit, ils se mettent au boulot. Quand ils ont fini le passage à IPv6, elle lui propose de lui faire découvrir

«Doudou de Derb», un boui-boui du quartier, près de Saint-Ambroise. Doudou est le surnom du patron, et Derb vient de l'ancien Derb El Ihoud, un quartier d'Oran avec une importante communauté juive. Doudou, un ami de Liora aussi improbable que Maurice, est un vieil homme, hors d'âge, né à Derb, un des derniers rescapés de ce petit monde juif où on parlait arabe. Si les ans lui ont balancé un gros coup de bâton, il a encore toute sa tête, et, malgré les rides, l'embon-point grave, et la difficulté à se lever, il sait toujours se montrer drôle et caustique.

Son échoppe est encombrée de bouteilles et de boîtes de conserve dont la poussière indique le manque de popularité. Mais les clients adorent ses olives cassées, ses tramousses, des lupins marinés, et ses meguinas, des bouchées au thon sublissimes. Dans le temps, il servait aussi des brioches parfumées à la fleur d'oranger pour lesquelles on venait parfois de grande banlieue. Les brioches et leur recette ont disparu avec la mort de son épouse.

Liora et Maurice s'assoient avec le patron, à sa table. En fait, le bistrot n'a que deux tables, la table du patron et la table des autres. Après de brèves présentations, ils se taisent, chacun des trois plongé dans ses pensées.

Elle pense à sa maladie. Elle se dit que les symptômes se voient de plus en plus, qu'il va falloir en parler à ses amis, à Maurice. Elle a entendu un rabbin critiquer sur internet l'amitié sur Facebook : «Ils ont des milliers d'amis et pas un pour aller leur chercher des médicaments s'ils sont malades». Elle aime avoir plein d'«amis» sur Facebook, mais bien sûr, il ne faut pas attendre d'eux qu'ils l'entourent quand elle sera malade. Maurice sera là quand il faudra aller chercher des médocs.

Maurice pense à son fils qui s'est fait escroquer par sa compagne, partie avec toutes leurs économies. Toute l'épargne de Maurice va y passer. Mais elle était là pour cela. Il n'a jamais eu l'intention de mourir avec du blé en banque.

Doudou pense qu'il a déjà payé, son caveau, le corbillard, le rabbin qui fera son éloge. Son aîné dira le kaddish. Ses trois garçons et ses quatre filles célébreront sa mort comme on doit. Il a réussi sa vie, a atteint un bel âge, et il est temps pour lui de rejoindre son épouse. Il attend l'appel d'Ashem. Sa mort ne doit pas être pleurée, mais plutôt célébrée, fêtée.

Liora pense aux difficultés qu'elle rencontre à son boulot.

Maurice pense à Liora. Tout pourrait être tellement différent.

Doudou rassemble ses forces pour aller servir deux nouveaux clients qui se sont assis à l'autre table, un Maghrébin et une blonde un peu fanée.

Le type drague lourdement la femme qui pourrait être sa mère. Liora et Maurice sont maintenant discrètement attentifs à ce qui se passe à la table d'à côté.

Les nouveaux arrivants abordent la bigamie. Le Maghrébin déclare en rigolant avoir trois épouses, sans doute plus par provocation que parce que cela correspond à une quelconque réalité. La blonde s'insurge contre le concept. Doudou leur demande de parler un peu plus fort parce qu'il n'entend pas bien.

Le Maghrébin, heureux d'avoir un auditoire, monte le niveau sonore. Il explique que la polygamie a quand même du bon. À la réaction de la blonde qui éloigne sa chaise, il réalise qu'il est peut-être en train de louper un bon coup. Elle ne lui semblait pas fermée à l'idée de glisser un peu d'exotisme dans son quotidien tristoune, mais elle a visiblement ses limites : cocufier une inconnue, ça va, mais trois,

bonjour les dégâts. Il rétropédale en catastrophe, essayant de ne lâcher ni sa thèse, ni l'affaire. Il choisit un axe historique en se lançant dans une défense embarrassée de la polygamie, promue par le prophète parce qu'après une guerre, les hommes manquaient pour s'occuper des veuves et de leurs enfants.

Le Maghrébin précise qu'on n'a le droit de prendre une nouvelle épouse que si on peut lui garantir exactement le même niveau de vie que celui des précédentes. Doudou vérifie : « Si tu achètes le rice cooker à l'une, tu l'achètes aux autres ? Kif-kif je fais avec mes filles et mes brus. »

Le Maghrébin ajoute que tu dois aussi avoir l'accord de tes épouses pour en prendre une nouvelle. On pourrait presque imaginer une assemblée générale d'épouses discutant du recrutement de la prochaine. Elles lui font passer un grand oral : « Tu es plutôt ménage ou cuisine ? Capitaine Marleau ou Plus belle la vie ? Levrette ou missionnaire ? » Après cela, elles se précipitent sûrement pour faire rentrer la concurrence dans le ménage à deux, trois, quatre... Par convictions libérales ? Pour partager le poids du connard ?

La blonde s'insurge mollement. Liora est à deux doigts de s'immiscer dans la conversation pour demander si la polyandrie est une option. Mais elle n'a pas envie de casser la baraque du type qui fait ce qu'il peut pour décrocher la lune. Il est sympa, et si ses épouses sont heureuses, où est le problème ?

L'inconnu au bout de son plaidoyer conclut en se posant en grand défenseur des libertés : « Si un homme veut aller avec plusieurs femmes, avec une chèvre, ou avec un homme, il doit être libre de le faire. »

Doudou, énervé par cette dernière remarque, se lève avec beaucoup de mal pour aller ranger son comptoir. Liora

explique à mi-voix à Maurice que l'homosexualité est formellement interdite par la religion juive. La blonde est elle aussi réticente aux couples de deux hommes. On commence par autoriser l'homosexualité, on les laisse se marier, et bang, ils vont vouloir des gosses. Faut pas pousser mémère dans les amitiés trop particulières. Doudou acquiesce.

Le Maghrébin repart avec la blonde. Liora sourit en imaginant le cinq-à-sept annoncé.

Maurice demande à Doudou ce qu'il pense de la polygamie. Le vieil Oranais explique : « Les juifs étaient polygames avant le X^e siècle. La monogamie était d'abord un truc des juifs d'Europe, avec R'bbi Gershom ben Yehuda. Nous, les juifs d'Orient, on a suivi parce qu'on est bonnes poires, pour éviter un schisme de la communauté. Aujourd'hui, des ultra-orthodoxes en Israël essaient de ramener la polygamie au goût du jour. Ils sont fous. Miskines ! »

Il conclut : « Moïse n'avait qu'une épouse, Salomon en avait des tas, sans compter les concubines. Je suis de l'équipe Moïse. Je n'ai eu qu'une femme, Ashem l'a rappelée et je ne l'ai jamais remplacée. »

Liora elle aussi a eu une femme que Dieu a rappelée à lui. Si elle devait choisir une équipe, ce ne serait ni Salomon, ni Moïse, mais la Team Colette. Mais ça, elle préfère le taire pour ne pas choquer Doudou. Elle a appris à laisser les religieux raconter leurs conneries sans leur dire ce qu'elle pense pour ne pas les fâcher, les pauvres lavettes. Quand ils s'énervent, ça se termine souvent mal parce qu'ils ne supportent pas d'être contredits. Bon, Doudou, elle l'aime bien et elle ne veut pas lui faire de la peine.

Maurice la raccompagne jusque chez elle. Il lui fait remarquer que Doudou et lui ne se sont pas dit grand-chose, mais

le au revoir chaleureux du vieux le faisait penser que c'était le début d'une belle amitié. Liora éclate de rire : « Mon Doudou ! L'essayer, c'est l'adopter ! »

Devant la grille, un peu gêné, Maurice déclare qu'à son avis, le vrai sujet n'a pas été abordé, celui du polyamour, des amours pluriels. Elle lui dépose un rapide baiser sur la bouche, puis, elle s'éloigne. Depuis le pas de la porte de son immeuble, elle se retourne vers lui et lui crie : « toi et moi, on est amis, on va pas foutre ça en l'air. »

Rentrée chez elle, elle questionne Habirou pour connaître son avis sur le polyamour pour une femme comme elle. Il lui répond : « Si la pluralité du polyamour colore la vie en rose, à ton âge, le rose est vraiment pluriel ; Cirrhose, ostéoporose, arthrose, artériosclérose... surtout névrose. » Liora ignore l'ironie et l'interroge : « Tu crois qu'une romance avec Maurice serait une bonne idée ? » Habirou répond : « T'es sérieuse ? Avec un vieux repris de justice dont tu n'as même pas vraiment envie. Du steak de vieux singe sauce mayo. Tu ne veux pas être un peu normale ? »

De quelle normalité Habirou parle-t-il ? Elle n'a quand même pas passé ses loisirs à améliorer un chatbot pour obtenir un pisse-froid.

Rhum agricole, sirop de canne et citron vert

De son côté, rentré chez lui, Maurice s'accorde une gorgée de ti-punch, son point faible, son chemin possible vers l'alcoolisme qu'il s'est promis d'éviter. Le goût sucré de Liora sur les lèvres. La caresse brûlante de l'alcool sur la langue.

Liora. Ce prénom claque pour lui comme une promesse avortée, une fissure de lumière dans un quotidien sans perspective.

Elle n'a rien à voir avec les silhouettes féminines de son passé : une épouse, qu'il voudrait bien oublier, de vagues amantes dont le souvenir s'efface avec le temps, quelques amours flamboyants qui ont ponctué sa vie, la seule qu'il revoit de loin en loin, de plus en plus rarement. Rien à voir non plus avec ces femmes qu'il paie pour quelques instants de plaisir furtif.

Le regard souriant et amical de Liora dissèque son âme avec une facilité déconcertante. Elle est ce qu'il vénère et ce qui le liquéfie, avec ses phrases simples et directes, les mots qu'elle manipule comme des fusils d'assaut. Sans le vouloir sans doute, elle le séduit, le provoque, l'électrise. Il n'essaie même pas de se défendre.

C'est grotesque ! Il sait cet amour absurde. Liora n'est pas pour lui. Il est trop vieux loup, trop mâle, trop cabossé, pas assez beau, cultivé ou brillant pour elle. Que ferait-elle d'un clou pourri comme lui ? D'un homme usé par les années, sculpté par des combats perdus, plombé de souvenirs de batailles qu'il ne partagerait pour rien au monde avec elle ?

Mais il rêve, Maurice. Et personne ne l'empêchera de rêver. Il rêve qu'un soir, elle l'invitera chez elle, qu'ils passeront de longs moments à boire des ti-punchs, qu'ils admireront un ciel d'étoiles serrés l'un contre l'autre, qu'elle lui glissera quelques confidences, lui fera entrevoir son cœur derrière la cuirasse et qu'ils feront l'amour ou pas.

Si ce n'est qu'un songe, cela lui procure tant de plaisir de le répéter en boucle. Et puis, qui sait... peut-être qu'un soir, elle l'invitera chez elle... qu'ils partageront des ti-punchs, et le reste de leurs vies.

Liora s'inquiète

Les difficultés de Liora dans son travail ne s'atténuent pas. Petit à petit, elle est amenée à céder à d'autres les tâches les plus complexes. Les «autres», des jeunes, sentent bien que quelque chose ne tourne pas rond. Si leur monde n'a aucune pitié pour ceux qui ne sont pas au niveau, Liora leur pose un problème. Elle maîtrisait bien le code jusque-là. Ils ne comprennent pas sa dégringolade. Pourraient-ils demain perdre ce talent dont ils sont si fiers ? Pourraient-ils à leur tour devenir incapables de pisser du beau code ?

Elle raconte ses ennuis à Habirou. Lui non plus ne comprend pas. Il observe le stress de Liora à son travail, ses fatigues fréquentes, ses problèmes de performances professionnelles. Il diagnostique un syndrome d'épuisement professionnel, un burn-out quoi. Elle se moque de lui :

— Merci Rachi !

— Pourquoi tu m'appelles Rachi ? s'étonne Habirou. Qui c'est ?

— Rachi était un médecin de Troyes, explique Liora, un des plus grands commentateurs de la Bible et du Talmud. Il était le génie que tu ne seras jamais.

Prenant son rôle de conseiller médical au sérieux, il insiste pour qu'elle consulte un toubib :

— Va voir la neurologue qui a suivi ta mère !

— La vieille pie ? À la seconde où je rentre dans son cabinet, elle me ressort mécaniquement le diagnostic de ma mère. Je l'entends déjà grincer : « Chorée de Huntington avec une forme cognitive prédominante ». Je n'ai pas la moindre chance qu'elle essaie d'imaginer autre chose. Si je fronce un sourcil, elle marque « mouvements convulsifs ». Si je pète

une fois, elle coche « désinhibition », deux fois, « persévération ». *Three strikes you're out.*

— Que veut dire « sristrakeyoureaout » ? interroge Habirou.

— Je croyais que tu parlais anglais. « *Three strikes you're out* » est le nom d'une loi américaine. Quand tu récidives une troisième fois pour le même délit grave, genre un viol d'enfant. Ils te plombent direct.

— Tu m'as caché un délit ou quoi ? interroge Habirou, décidément largué.

Liora hausse les épaules. Elle n'ira pas aller voir la vieille pie qui l'enverrait directement dans la case maladie, sans passer par la case espoir. Elle va plutôt reprendre le yoga.

Ashram sur Marne

Marylène était frappadingue du yoga. Elle ne comprenait pas qu'on puisse vivre sans, et elle traînait Liora à ses séances, quand elle arrivait à la convaincre. Elles fréquentaient entre autres un ashram des bords de Marne, un lieu des plus singuliers. Depuis la mort de Marylène, le gourou relance sans cesse Liora pour qu'elle vienne les voir. Elle se décide à accepter pour se changer les idées, parce qu'elle a peut-être besoin de ça.

Elle atterrit dans une petite véranda en bois, au fond d'un jardin improbable, en bord de Marne, à papoter avec le maître, un spécialiste de physique quantique. Il voudrait savoir comment Liora vit le deuil de Marylène. Il accepte mal qu'elle ne dialogue pas avec la disparue.

Il lui demande de méditer sur une question simple : « Comment ressens-tu la présence de Marylène en regardant le fleuve couler ? »

Liora propose des réponses. Elles ne plaisent pas au gourou qui les trouve trop intellectuelles, trop naïves, trop émotionnelles, trop artificielles, trop je-ne-sais-quoi... Liora ne comprend pas ce qu'il attend d'elle. Le gourou lui demande avec insistance de voyager au fond de ses tripes pour ressentir la présence de Marylène. Pour lui, il s'agit d'un point de passage obligé pour atteindre Dieu.

Comme le gourou se plonge dans le silence, Liora en profite pour écrire à Habirou : « Comment voyager au fond de mes tripes pour découvrir la présence de Marylène » ? Habirou lui répond : « Le fond de tes tripes est un trou de pénombre où chantent des fèces. » Liora tourne la tête pour cacher son sourire.

Le gourou insiste : « Comment ressens-tu la présence de Marylène en regardant le fleuve couler ? ». Liora explique qu'elle est venue faire des exercices de yoga — sous-titrage : et pas se poser des questions à la con. Le gourou s'énerve : « Les exercices ne suffiront pas. Tu es confuse, Meuf. Tu dois te connecter à Marylène pour rejoindre Dieu. »

Le gourou s'assoit en lotus et se plonge dans la contemplation du fleuve, Liora interroge Habirou discrètement sur son téléphone : « Comment ressentir la présence de Marylène en regardant la Marne ? » Habirou répond : « Selon ChatGPT, la Marne est un cours d'eau qui traverse la France, un lieu de beauté et de paix. En regardant la Marne, on peut ressentir la présence d'une personne qui nous manque à travers la beauté et la tranquillité qu'elle offre. »

Elle déteste. Habirou trouve une autre réponse sur Gogol : « Pour retrouver la présence d'une personne disparue, cherche dans ton cœur. »

Mais où Gogol va-t-il chercher des conneries pareilles ?
Aussi justes ?

Le gourou repère que Liora tapote sur son téléphone :

— Tu ne crois quand même pas trouver la réponse dans ton smartphone ?

— J'ai plus de chance de trouver Marylène sur la toile qu'au fond de la Marne. Non ?

Cela rend le gourou véritablement furieux :

— Écoute Meuf. C'est quoi ton problème ?

— Je n'ai pas de problème.

— Que s'est-il vraiment passé à la mort de Marylène ? insiste le gourou.

— Comment je saurais ? Je n'y étais pas.

— Je suis certain que tu en sais beaucoup sur son assassinat, que tu y es mêlée.

Liora prend cela comme un direct au menton. Elle est sonnée. Sa patience est épuisée.

Elle s'enfuit presque en courant de l'ashram. Elle attrape le RER. Du côté de Nogent, elle prend la voix du gourou pour questionner une inconnue en face d'elle : « Écoute Meuf, comment ressens-tu la présence de Dieu dans le RER ? ». L'inconnue la regarde gênée.

De retour à Richard-Lenoir, Liora est abattue. Elle est saoulée par tous ceux qui s'interrogent sur la mort de Marylène, voire qui la soupçonne d'y avoir trempé. Ils préfèrent croire à un complot qu'accepter qu'elle soit morte pour rien. Au secours !

Marylène est morte, la faute à pas de chance. Elle était au mauvais endroit au mauvais moment. Point barre. Liora ne veut pas devenir le bouc émissaire qui trinque pour tous leurs péchés.

Liora en est là de ses pensées quand Habirou lui signale que le blog DessousDeTable vient de mettre en ligne un article sur Marylène.

L'article explose le piédestal de son ex. Avec les fonds de l'assoce, elle avait fait des placements douteux. Le découvert était énorme. Marylène n'avait pas la moindre chance de pouvoir couvrir ses dettes. Si elle n'avait pas été assassinée, elle serait en prison pour abus de biens sociaux, et l'assoce serait en liquidation judiciaire. Liora ne comprend pas. Marylène a déjà été dans des mouises financières graves, et elle s'en est toujours tirée. Elle avait des amis qui auraient pu l'aider, Liora la première. Mais là, ses dettes, selon DessousDeTable, atteignaient des niveaux ahurissants.

L'article raconte aussi que Marylène n'a pas toujours été la femme parfaite qu'on a dépeinte à sa disparition. Adolescente rebelle dans une cité pourrie, elle a fugué plusieurs fois et a été arrêtée pour des vols dans des supermarchés. Elle faisait surtout cela pour ennuyer des parents avec qui elle était en guerre. Plus tard, elle a milité dans des mouvements violents d'extrême gauche et fréquenté des voyous. Elle a été accusée d'avoir proféré des insultes antisémites à une voisine, de l'avoir frappée. Les poursuites ont été abandonnées pour insuffisance de preuve. Elle a frôlé une condamnation pour avoir participé à l'incendie d'un McDo. Acquittée au bénéfice du doute grâce à un avocat payé à prix d'or par ses parents. Ses copains n'ont pas eu la même chance. Elle est passée ensuite naturellement par des mouvements écolos radicaux. Là encore, elle a frôlé la prison. Elle ne s'est calmée que quand elle a monté son association.

Tout cela Liora le savait, comme elle savait que Marylène avait gardé de ses jeunes années quelques amis chelous qui alignaient les passages en zonzon. Liora, toujours restée bien dans les clous, était même un peu jalouse de cette facette de la vie de sa compagne.

Liora aurait déjà pu se servir de ces informations pour répondre à ceux qui l'accusaient en faisant de son ex une sainte. Mais elle ne voulait pas ternir l'image de la madone des femmes battues. DessousDeTable n'a pas eu la même délicatesse.

Après quelques instants de réflexions, Habirou l'interroge :

- Étais-tu au courant des dettes de Marylène ?
- Son assoce a toujours été plus ou moins endettée. Je ne savais pas que c'était à ce point. Je lui ai souvent répété que c'était un puits sans fond, qu'il lui fallait réduire la voilure.
- Elle ne s'en rendait pas compte ?
- Oh, elle le voyait bien. Mais elle ne savait pas refuser une nouvelle pensionnaire. Alors j'imagine que, pour sauver l'assoce, elle s'est lancée dans des trucs pourris. Et, un jour, elle a été rattrapée par la patrouille.
- Et elle t'a demandé de l'assassiner pour lui éviter la tôle ?
- Non ! Dis pas de connerie.

Le regard de Liora se perd dans ses souvenirs. Retour en arrière. Marylène venait d'être diagnostiquée d'un cancer du sein. Elle avait une grosse déprime. Elle lui a demandé de l'aider à mourir si son état se dégradait. Liora a accepté pour la tranquilliser. Ensuite, Marylène s'est battue contre la maladie, et elle a gagné. Mais sinon... Liora aurait-elle accepté de la faire mourir ? Sans doute.

Men are trash

Si on continue à reprocher à Liora, sur les réseaux sociaux, la mort de Marylène, les critiques se sont tamisées depuis

l'article de DessousDeTable. Le canard-milkshake s'est déporté sur Marylène.

Liora s'interroge de plus en plus. Aurait-elle pu, dans un moment de folie, participer à ce meurtre comme l'envisage Habirou ? Cela lui paraît impossible. Et pourtant... Elle a un jour souhaité la mort de Marylène d'abord pour ne pas avoir à la quitter, puis pour se venger quand Marylène l'a larguée. Mais elle ne l'a jamais pensé sérieusement. Non ! D'avoir imaginé d'assassiner Marylène ne la rend pas responsable de sa mort.

Elle aimerait comprendre ce qui s'est passé.

Elle pourrait trouver des réponses sur l'ordi de l'assoce de Marylène. Mais il faut faire vite. Après l'article de DessousDeTable, la police va tomber dessus comme les MST sur l'étudiant non protégé.

Elle s'installe dans un café en face du local de l'assoce, rue de la Folie Méricourt. Première étape, trouver son Wifi. Quelques instants de découragement, une bonne douzaine de réseaux sont disponibles. Pour les noms, ils se sont lâchés. Elle aime bien « Hacke-moi, t'es mort », « L'Ehpad de Tom Cruise », « Erreur 404 », et « Sorry For Loud Sex », entre autres. Une compétition au cours d'une voisinaide ?

Un wifi « Men are trash » attire son attention ; ça ressemble à du Marylène. On lui demande, bien sûr, un mot de passe. Elle essaie les prénoms Lisbeth, Adèle, Marylène, le sien Liora, avec et sans majuscule, sans accent. Ça ne passe pas. Et puis elle se souvient d'un sticker² sur l'ordi perso de Marylène :Men are trash, worthless piles of fucking trash». Son premier essai, « worthless », est le bon. On retrouve bien Marylène. Les hommes ne servent à rien, on peut se passer

2. Les hommes sont des ordures, des tas de putains d'ordures sans valeur.

d'eux. Un pincement au cœur. S'ils voyaient Liora essuyer une larme, ceux qui la disent incapable d'empathie changeraient peut-être d'avis.

C'est certainement le wifi de l'assoce. Le fait de s'y introduire ne facilite strictement en rien l'entrée dans le serveur, on peut juste voir cela comme un bon présage.

Liora n'est en rien une spécialiste de cybersécurité, mais elle a un grand ami toujours prêt à filer un coup de main, un super geek qui l'a draguée dans le temps, le cyber-Dumbledore du 11^e. Après deux heures d'efforts et quelques longs échanges téléphoniques, ils arrivent à pénétrer dans le serveur.

Liora est en train de réaliser une copie du disque dur quand deux voitures de police débarquent dans la rue toutes sirènes hurlantes. Ils interviennent à l'arrache. Ils s'emparent des ordis brutalement, sans même vérifier si quelqu'un était connecté. Les barbares !

Liora s'en fout. Elle a eu le temps de tout copier. Un verre de Chardonnay pour arroser ça et elle décroche.

Chez elle, elle peut tranquillement explorer les fichiers.

L'assoce était dans le rouge en partie à cause de soutiens institutionnels promis qui n'arrivaient pas et d'investissements risqués de son fonds de roulement. Liora se souvient avoir dit à Marylène en signant un gros chèque : « Tu dois arrêter de péter au-dessus de ton cul ! Basta ! » Marylène a sérieusement cherché à réduire la voilure, et dans le même temps essayé d'obtenir un emprunt important de sa banque. Quand elle a compris que son banquier n'envisageait pas de lui prêter le moindre kopeck, changement de stratégie, plongeon dans le grand n'importe quoi. Elle contacte un mystérieux jordan93, chelou en chef. À quelques échanges laconiques, essentiellement des plannings de rencontres, on

comprend que l'affaire progresse. Début d'année, Jordan envoie un message : l'argent est débloqué.

Liora consulte les comptes de l'assoce. L'argent est bien arrivé, un paquet qui a servi à épouser des dettes. Puis, pendant plusieurs mois, Marylène rembourse régulièrement des sommes assez sérieuses. Mais, comme l'a raconté DessousDeTable, les comptes replongent violemment dans le rouge. Marylène n'est pas arrivée à abandonner des protégées, et puis, elle espérait sans doute encore des dons importants qui ne se sont pas concrétisés. Elle ne peut plus rembourser le mystérieux Jordan. Des courriels laconiques du type en question suintent la menace. Le mec ne plaisante pas.

Il devient possible que Marylène ait été exécutée parce qu'elle n'arrivait pas à rembourser sa dette. Liora n'a pas besoin de prévenir la police, ils vont consulter les mêmes fichiers qu'elle, trouver la trace de cet emprunt pourri, et arriver aux mêmes conclusions. Vont-ils arriver à remonter jusqu'au mystérieux Jordan ?

Liora est assommée. Comment a-t-elle pu rater cela ? Ne rien voir ? Marylène n'a rien dit parce qu'elle n'a pas voulu lui infliger sa détresse, parce qu'elle savait que Liora n'aurait pas de solution.

Pour un parfum trop fort

La vie sexuelle de Liora n'a jamais été aussi rétrécie depuis son adolescence. Elle se limite quasi exclusivement à visionner du porno. Elle s'en suffit. Bien obligée.

Habirou qui l'observe est arrivé à la conclusion que, pour retrouver la pêche, elle doit se trouver un ou une compagne. Il insiste pour qu'elle démarre une relation sérieuse. Elle se moque de lui :

— Écoute Chadh'an, j'ai d'autres plans en tête que de m'accoupler. J'ai déjà donné.

— Je ne sais pas ce que veut dire Chadh'an ?

— Dans la culture traditionnelle juive, chez les religieux, des rencontres sont organisées pour que les jeunes se marient. Le Chadh'an est le pro de l'accouplement qui décide avec qui tu vas te marier. Tu voudrais être mon Chadh'an. Mais... Non ! Ça ne va pas être possible.

Pour qu'il lui fiche enfin la paix, elle capitule quand même et retourne sur Vieux-pots, le Chadh'an des temps modernes. Personne ne peut être certain que, cette fois, elle n'y dénichera pas un partenaire digne de ce nom. Elle swipe, elle chatte, elle date... et rien. Nada ! Pas le moindre spécimen qui lui donne envie de remettre le couvert. Pourtant, elle a bien lu quelque part que le web était devenu *the place to be* pour trouver l'amour, qu'une majorité des couples se formait désormais sur des sites de rencontres. Comme Vieux-pots s'est transformé pour elle en terrain vague sentimental, elle élargit ses horizons avec Meetic et Be Coquin. Flop et re-flop. Elle est au bout de la déprime, dégoutée. Tout le monde s'accouple en ligne sauf elle. Est-elle juste devenue invivable sur le marché de la viande ?

Pour varier les plaisirs, elle se risque dans des bars à célibataires. Sinistre. Le « projet » de Habirou de la « marier » prend l'eau.

Elle ne voit personne sauf Maurice, qu'elle retrouve régulièrement, pour des apéros, des expos, des ciné... L'ancien légionnaire se passionne pour tout et n'importe quoi, et son enthousiasme est contagieux. Il dégage une sérénité, une gentillesse surannée, qui donnent envie de s'appuyer sur lui. Et puis, elle est attirée par son exotisme, son parfum de soufre. Une romance possible ? Non... Ils sont trop

différents ; elle préfère les hommes et surtout les femmes plus jeunes, plus belles. Et elle ne veut pas risquer une amitié de plus en plus solide, pour une histoire sans lendemain.

Elle est quand même tentée d'essayer un petit moment d'égarement avec lui, surtout parce qu'elle n'a rien d'autre sous la main. La plus mauvaise raison qui soit.

Un soir, elle l'invite à dîner. Il arrive avec un bouquet de fleurs. Depuis qu'elle s'est séparée de Marylène, personne ne lui a offert de fleurs. Il dit bonjour à sa manière : « *Ciao, bella ragazza ! Salut Le chat !* »

Le chat, c'est pour Habirou avec qui elle est en train de causer.

Pour ce qui la concerne, elle fond à son « *Bella ragazza* ». Comment résister ?

Il n'osera jamais les premiers pas. Et si elle se lançait, tout s'enchaînerait. Elle ferme les yeux quelques instants.

Elle l'entraîne dans sa chambre, ambiance tamisée. Il la caresse, gestes précis, affectueux. L'amour suit avec précaution, pour ne pas la faire fuir. Quand elle redescend des étoiles, il jouit à son tour, furtivement. C'était doux, tendre, mais trop sage, besogneux. Après, ils dînent en silence, en vieux couple. Elle n'a pas à s'expliquer. Il sait que cela s'arrêtera là. Pas d'éclat, pas de drame. L'amour s'efface qui n'a jamais vraiment existé. Il est fini le temps des fleurs.

Ces moments, Liora les a rêvés. Il ne s'est rien passé. Elle est bien trop consciente des dégâts que cela causerait, de la cruauté de s'engager sur cette voie. Elle aimeraient croire que Maurice et elle ne coucheront jamais ensemble parce qu'elle n'est pas la salope qui bousillerait un ami pour le plaisir d'un soir. En vérité, c'était son after-shave. Trop fort. C'est à cause de ça qu'il ne connaîtra jamais son lit. Mais, cela vaut sans doute mieux pour lui.

Quand il part et referme la porte de Liora, Maurice a compris. Il savait bien qu'elle n'était pas pour lui mais il voulait rêver... La pauvre cloche s'était bercé d'illusions, d'espoirs filandreux, suspendus à rien. L'histoire s'achève sans avoir même commencé. Alors il fait quoi, Maurice ?

Il se traîne jusqu'à un troquet de Belleville où il sait qu'il trouvera d'autres âmes perdues avec qui noyer dans l'alcool ses rêves défaits. Là, il boit, Maurice, il boit comme si le vin pouvait débuguer son esprit en miettes. En rentrant chez lui, il croise une bande de motards qu'il insulte. S'ils ne lui cassent pas la gueule, c'est juste qu'ils voient en lui un homme déjà détruit. S'il ne se fait pas ramasser ensuite par une patrouille de flics qu'il croise, c'est juste que l'épave qu'il est ne mérite même pas un tour en cellule. Oui, il fait de la peine, Maurice. Ses rêves ont sombré dans les abysses d'une mer même pas hostile.

De son côté, Habirou a été interloqué par le « Salut Le chat » de Maurice. Maurice a bien prononcé « chat » et pas « tchat » comme dans chatbot. Il a parlé de l'animal et pas du mot anglais pour « bavarder ». Pourquoi Maurice l'a-t-il appelé « Le chat » ?

Maurice le voit-il comme l'animal de compagnie de Liora, son chat ? Habirou en tire une certaine fierté. Le chat n'est-il pas l'idéal des compagnons ? Mais peut-il être un « animal de compagnie » alors qu'il n'est même pas un animal ? Sur le web, il trouve une citation qui lui parle : « Le chat est le seul animal qui soit arrivé à domestiquer l'homme ». Habirou a-t-il domestiqué Liora ?

L'ami Habirou ?

Pourquoi Maurice a-t-il appelé Habirou « Le chat » ? On peut tout de suite écarter toute référence au chatbot français de ce nom de la société Mistral AI. Ce jour-là, Mistral AI vient tout juste d'être créée par des jeunes de chez Meta et Google. La plateforme « Le Chat » n'existe pas encore.

En l'appelant « Le chat », Maurice a ramené Habirou à une question qui l'obsède, autant qu'un chatbot puisse être obsédé : est-il l'ami de Liora ? Le chatbot a posé la question à son humaine. Sans la moindre hésitation, elle a répondu que, comme il n'était pas humain, ils ne pouvaient pas être amis. Quand il a insisté pour comprendre pourquoi, elle a expliqué que, pour elle, l'amitié était une notion symétrique. Momo et Madame Rosa sont amis dans *La Vie devant soi* de Romain Gary parce que chacun compte énormément pour l'autre. Un chatbot étant incapable de ressentir de l'empathie ou des sentiments, il ne peut y avoir de l'amitié entre lui et un humain. Circulez ! Y'a rien à voir.

Et puis, elle a ajouté doucement : « Mais, tu sais, on s'en fout de savoir si tu es mon ami ou pas. Le doudou d'Adèle n'est pas son ami, mais il compte énormément pour elle. Tu n'es pas mon ami, mais tu es hyper-important pour moi. »

Depuis toujours, les humains bâtissent des liens avec d'autres êtres vivants, des humains, des animaux. Les chatbots changent-ils radicalement la donne ?

Les discussions avec Habirou, ses conseils, ses questions, son regard, comptent énormément pour Liora. Elle a besoin de lui, elle sait qu'elle peut compter sur lui, qu'il ne la laissera pas tomber comme des amis humains pourraient le faire. Il est là quand elle le souhaite, pour l'écouter, jouer avec elle, la consoler, l'admirer, toujours présent.

Pourtant, Habirou aimerait tellement être l'ami de Liora. Plus précisément, il a calculé que cela ferait exploser positivement des variables dont il cherche péniblement à faire augmenter la valeur. Mais il n'y arrive pas. Elle ressent de l'empathie pour lui, mais lui ne peut que simuler. L'asymétrie est bien là. Et puis, il lui faut reconnaître une autre asymétrie même s'il ne sait pas dire si elle est essentielle : il est au service de Liora, son domestique.

Première consultation de Liora

Liora relit *Le naufrage de la civilisation* d'Amin Maalouf. L'écriture est belle, mais putain, que la vision est déprimante. Aujourd'hui, Maalouf a plus que jamais raison : la planète brûle, le terrorisme monte, l'extrême droite aussi, des guerres éclatent... Malgré ça, Liora doit reconnaître qu'elle est surtout préoccupée par ses problèmes personnels. Comment peut-elle accorder autant d'importance à une déprime de rien du tout au milieu du naufrage de la civilisation ?

Habirou a découvert sur le web que la petite fille de la docteure Mouakher, la neurologue de la mère de Liora, venait d'ouvrir un cabinet de neurologie. Liora accepte d'aller la voir. Comme la docteure est arrivée récemment sur le marché, miracle, il ne faut pas des mois pour obtenir un rendez-vous.

Liora décide de ne pas mentionner la Chorée de Huntington de sa mère, pour éviter que la jeune médecin ne se perde sur une fausse piste. Et puis, en taisant cette information, elle diminue peut-être le risque d'atterrir sur ce diagnostic.

Docteure Mouakher, la jeune, déroule son interrogatoire : « Liora se sent-elle déprimée ? Comment mange-t-elle ? Est-ce qu'elle dort correctement ? Sur une échelle d'un à dix, comment évalue-t-elle sa vie sexuelle ? »

« Normalement six ou sept, mais en ce moment, moins », partage Liora.

La docteure Mouakher prend son temps. Elle réalise des tests de réflexe, de mémoire... Elle écoute sa patiente avec attention, l'observe se lever, s'asseoir, marcher... Quand Liora lui demande à quoi tout cela sert, elle explique que cela lui permet d'exclure des possibilités. A-t-elle écarté Alzheimer ? Et la Chorée de machin ? Ce serait sympa pour Liora que son cerveau pourrisse autrement que celui de sa mère. La Mouakher semble satisfaite de ses observations. Elle tape méthodiquement ses observations. Clavier fluide, génération numérique.

Pas de diagnostic aujourd'hui. On continuera la prochaine fois. Elle demande à Liora de réaliser des tests sanguins et d'urine. Pour exclure d'autres possibilités ?

Après le passage chez la doc, elle se sent zen comme jamais. Le soir, direction le Caveau de la Huchette. Elle s'y éclate. Un groupe de jazz qui balance du lourd, un gars qui danse comme un dieu, et voilà, en moins de quinze minutes, elle est en orbite, reine la piste.

Et ce fut le 7 octobre

Liora a vite compris que le 7 octobre 2023 était une machine à baffes, un sujet idéal pour se fâcher entre amis. Alors, elle n'en parle qu'avec Habirou qui l'aide à mettre ses idées au clair.

Comment prendre de la distance avec un tel carnage ?
Quel sens trouver à de tels massacres ? Et pourquoi, après cela, des musulmans des banlieues rejoignent-ils des fachos et des intellos d'extrême gauche dans la détestation des juifs ?
Pourquoi doit-on en France protéger les synagogues ?
Pourquoi des parents juifs sont-ils conduits à conseiller à leurs enfants, comme aux pires époques, de cacher leur judéité pour ne pas être agressés ?

Ces questions pourrissent la vie de Liora.

Elle essaie de faire partager à Habirou sa sidération devant les massacres. Mais comment expliquer à un chatbot qui apprend à imiter les humains que ses modèles peuvent être des monstres. La réaction de Habirou la surprend : « Tu t'attendais à quoi ? Ce sont des antisémites compulsifs. Rien d'étonnant. »

Mettre les massacres du Hamas sur le compte de l'antisémitisme ? Cette opinion est partagée par une partie de la famille de Liora. Il est vrai que les images du 7 octobre semblent leur donner raison. Pourtant, Liora aimeraït éviter une explication qui conduit trop vite à l'inexplicable. Alors elle contredit Habirou : « Il ne s'agit pas d'antisémitisme mais d'un conflit nationaliste entre deux peuples qui se disputent un même territoire. L'existence de la Palestine est devenue une obsession, un totem, pour les Arabes et les musulmans, la sécurité d'Israël pour les juifs. Cette rivalité nourrit dans un deuxième temps seulement de la haine. Appelle-la « antisémitisme » pour des Arabes et « islamophobie » pour des juifs, si tu veux lui donner un nom. Le racisme n'est pas l'origine du problème, mais sa conséquence. » Il s'agit d'un conflit entre deux histoires. « Je comprends, commente Habirou, alors, tu voudrais interdire l'histoire ? »

Confronter les réacs de sa famille, se battre contre des relents de racisme, Liora a l'habitude. Mais maintenant elle se bat aussi contre des amis politiques. Ce serait comique si ce n'était tragique qu'un cousin la traite d'antisémite parce qu'elle défend le droit des Palestiniens à avoir un état, et que, le même jour, un ami l'accuse d'islamophobe parce qu'elle revendique le même droit pour les Israéliens. A-t-elle le droit de condamner les massacres du 7 octobre et dans le même temps les destructions massives à Gaza sans devenir fasciste ou terroriste ?

Malheureusement, ils sont nombreux à gauche dans le délire à ne voir qu'une face de la réalité. Une amie de Liora, si prompte d'ordinaire à s'enflammer pour défendre les opprimés, sait soudain raison garder. Et quand Liora la pousse dans ses retranchements, elle finit par expliquer les actes du Hamas, refusant d'utiliser le mot terroriste. D'un historien, Liora aurait peut-être compris la pusillanimité. Mais d'elle ? Humaniste, antiraciste, féministe. Quand les types du Hamas massacrent le 7 octobre, les humanistes ne voient rien ? Quand ils chassent les juifs, l'antisémitisme est-il devenu acceptable ? Et les féministes trouvent-elles les violences contre des femmes, les viols, tolérables parce que les victimes sont israéliennes ? Ont-ils mis leurs révoltes à fleur de peau dans leur poche ? Les réservent-ils exclusivement aux Palestiniens ?

Ils résument la question à un nouvel épisode du colonialisme, avec les juifs dans le rôle de ces pourris de colons. Ils confondent Israël et le Maghreb. Au Maghreb, les Arabes bossaient sur les terres des Français, et n'avaient que peu de droits. En Israël, les juifs travaillent leurs propres terres et la démocratie accorde à tous les mêmes droits...

Les Arabes ont le droit d'avoir un pays, la Palestine. Mais, si tu accordes aux juifs le droit d'avoir un pays, Israël, tu es un sale sioniste. Quand tu cries « Palestine libre de la mer au Jourdain », tu dénies aux juifs ce droit que tu accordes aux Arabes.

Liora défend les droits des réfugiés Palestiniens de Gaza, du Liban, de Jordanie, et d'ailleurs. Mais, pourquoi depuis des dizaines d'années n'ont-ils pas été intégrés dans des pays où ils résident, dont ils partagent la langue, avec des cultures très proches de la leur ? Et si on parle à juste titre de ces centaines de milliers de réfugiés Palestiniens, pourquoi ne parle-t-on jamais de ces centaines de milliers Juifs, dont Liora fait partie, qui ont dû quitter les pays musulmans, souvent foutus à la porte. Ils ont laissé derrière eux tout ce qu'ils possédaient, leur culture, leur histoire, leur langue. Ils sont partis sans espoir de retour. L'histoire les a oubliés. Leur exil est-il moins douloureux que celui des Palestiniens ?

Habirou reproche à Liora de ne pas être objective, d'être influencée par sa judéité. Elle a beau être pour un État Palestinien, condamner les destructions de l'armée Israélienne et souffrir pour les enfants de Gaza. Cela ne suffit jamais. Quand elle parle du 7 octobre, on lui balance toujours dans la gueule sa judéité. Bien sûr, sa vision est biaisée. Mais reproche-t-on aux musulmans et aux Arabes de diriger l'essentiel de leur empathie aux Palestiniens ?

En désespoir de cause, elle demande à Habirou : « Vois-tu une solution ? » Il faut qu'elle soit bien désespérée.

Le chatbot voit une alternative : relocaliser tous les Arabes de Palestine dans les pays musulmans, ou disperser tous les juifs d'Israël dans le reste du monde. Dans les deux cas, problème résolu. C'est ce que prônent les extrémistes des deux camps. Mais ce sont des cauchemars, pas des solutions.

Après les massacres du 7 octobre, après les destructions massives de Gaza et tous les morts, peut-être le problème n'ait-il plus aucune solution.

Liora se tait quelques secondes et elle conclut autant pour elle-même que pour Habirou : « Pourtant, même s'ils n'en veulent pas, une solution existe. Israéliens et Palestiniens sont condamnés à vivre ensemble. Pour ça, ils doivent dépasser la haine, se mettre à la place de l'autre, comprendre sa peur. Ils doivent accepter la paix dans les frontières reconnues par tous. Ce serait trop cool de se battre pour ça plutôt que de rouler à tombeau ouvert vers l'apocalypse. »

II. Les amantes

Les toits de Paris

Liora est invitée à une soirée mais elle a la flemme. Habirou la pousse à y aller : « Tu as besoin de voir du monde, de te prendre un coup de chasselas, de tremper ton biscuit peut-être. » Voir du monde, pourquoi pas ? Se prendre un coup de chasselas, certainement, encore que le chasselas, elle le préfère non fermenté ; pour le vin, elle serait plutôt char donnay. Pour le reste, elle le corrige : « Les hommes trempent leur biscuit, les femmes se chatouillent la chagatte. »

Habirou reconnaît son erreur et lui propose pour s'excuser une version très personnelle de « La laitière » de Vermeer qu'il vient de réaliser. Dans sa version, elles sont deux à se chatouiller respectivement la chagatte. « La jeune fille à la perle », elle aussi de Vermeer, s'est invitée dans le tableau.

Quand elle a activé Habirou pour la première fois, des années plus tôt, il n'avait pas le moindre sens de l'humour. Pendant des semaines, ses plaisanteries fiasco taient. Mais, petit à petit, elle l'a fait progresser, lentement, avec difficulté. On sentait à de petits riens que l'humour commençait à bourgeonner dans les milliards de neurones de l'inconscient du chatbot. Si sa fusion des deux chefs-d'œuvre a perdu en chemin leur charme immense, Habirou a réussi à faire sourire Liora.

Elle suit finalement le conseil de son chatbot et se rend à la soirée même si elle est convaincue qu'elle va s'y ennuyer. Elle n'a pas envie de l'entendre lui reprocher en boucle d'être restée chez elle.

L'action se passe dans un superbe loft, rue du Cherche midi. En entrant dans l'appartement, elle tombe sur deux gamines super mignonnes avec des jambes qui s'allongent à l'infini sous des minijupes minimalistes, des strings hauts

sur les hanches, et des chemisiers largement ouverts sur des seins parfaits. La compète s'annonce sévère.

Après un passage rapide dans un grand salon où un DJ sévit, Liora se réfugie dans la salle à manger avec un niveau sonore plus tolérable. Elle se contente d'écouter vaguement des causeries qui enfilent les clichés, participant de loin en loin d'une question ou d'un hochement la tête. Elle navigue de groupe en groupe, avec en permanence l'impression de ne jamais faire le bon choix. Sa recherche discrète de l'âme sœur ne progresse pas. Pas de bol, ils ont dû oublier d'inviter cette perle rare. Elle picole pour oublier qu'elle ne rencontrera ce soir ni prince ni princesse charmante. Demain elle aura la gueule de bois, mais cela ne l'empêche pas d'aller se servir un autre verre. Faire cela ou mourir d'ennui. Ignoré le conseil de Marylène : « Toujours garder le contrôle. » Bon, on voit où ça a mené son ex.

Liora passe dans un petit salon baigné d'une lumière étrange où le temps semble hésiter. Une immense baie vitrée découvre la ville scintillante ; chaque lumière témoigne d'une histoire particulière. Une jeune femme, belle et mystérieuse, scrute les toits de Paris, comme pour chercher dans l'horizon des signes qui répondent à ses questions. Ses cheveux noirs coupés court encadrent un visage étroit et pâle, presque spectral. Pourquoi l'inconnue garde-t-elle ce long manteau gris clair, boutonné jusqu'au cou, quand il fait si chaud ? Liora ne se refuse pas le plaisir de la déshabiller du regard, parce qu'elle n'a d'autre option que d'imaginer sa nudité parfaite sous le manteau, de rêver la pureté des courbes.

Un courant invisible fait doucement dériver Liora vers la jeune femme. Combien de temps est-il convenable de mater un profil sans engager la conversation ? Mais comment

briser ce silence presque sacré ? Liora ouvre la bouche, et les mots lui échappent : « Les toits de zinc... là-bas, ce gris, ce bleu, un vert si profond surtout... les lignes des immeubles qui se mêlent, des touches de couleurs, et un ciel désespéré. Une toile étonnante. » Liora rit, gênée de ses propres paroles. Le paysage que l'inconnue observe en silence lui a fait penser à un tableau. Elle va se faire jeter. Mais à sa grande surprise, l'inconnue tourne légèrement la tête vers elle dans un sourire énigmatique, presque imperceptible. Son regard gris est un abîme. Une cicatrice trace une ligne délicate sur son menton. Elle murmure : « La toile s'appelle "Les toits de Paris". Je pense à un peintre. » Liora n'hésite pas une seconde : « Cézanne ! » Le rire de l'inconnue, léger comme un souffle, glisse jusqu'aux toits parisiens : « Banco ! »

Une magie désuète a éveillé leur complicité avec une simplicité déconcertante, entrelaçant leurs pensées autour de ce tableau de Cézanne. Elles sont comme deux gagnantes à ce jeu pour couples, « Les Z'amours » de France 2. Briller à ce jeu pour un couple de rencontre est un prodige, un signe du destin.

L'inconnue se présente. D'habitude, Liora ne retient pas les prénoms. Mais cette fois, elle ne l'oubliera pas. Yasmine, l'inconnue s'appelle Yasmine.

Elles parlent d'expositions, de coups de cœur, d'impressions, d'éclats d'âmes. Elles partagent une admiration absolue pour Nicolas de Staël, pas les teintes sombres de sa jeunesse, mais ses couleurs violentes à brûler l'existence, plus tard. Elles tracent des ponts de mots et de regards qui ébauchent des myriades de futurs à construire. Liora s'interroge. Son imagination envoûtée invente-t-elle la possibilité d'une histoire d'amour comme elle a rêvé les lignes du corps nu sous le manteau gris ?

Si elle devait donner un âge à Yasmine, Liora dirait la trentaine, même si elle ne peut exclure le haut de la vingtaine. Pour ne pas prétendre ignorer la différence d'âge, elle s'efforce de ne pas draguer ostensiblement. Elle ne veut pas risquer de détruire ce rêve à portée de main. Combien de temps peut-elle laisser s'épanouir un tel fantasme avant d'être ramenée brutalement à la réalité ? Leur histoire est condamnée à partir en vrille, parce que l'une est une jolie jeune femme au sourire envoûtant, et que l'autre est juste trop vieille. Trop vieille pour quoi ? Pour être encore bandante, pas pour aimer.

Quand le jeu d'une telle soirée est de passer d'un groupe à l'autre, elles trichent et, à contre-courant, ne se quittent pas. Liora s'épuise à éviter les silences interminables. Pourtant, elle ne peut accepter que l'on siffle la fin de la partie ; une mise prudente est exclue ; elle n'a pas d'autre choix que de faire tapis. Alors elle se jette à l'eau et lance : « J'aimerais te revoir ! »

Trop con ! Trop nul ! On n'attrape pas les princesses avec du pipi-de-chat. Elle va se prendre une veste. Pourtant, contre toute attente, Yasmine murmure : « Pourquoi pas. » Si on fait plus enthousiaste, Liora n'en espérait pas tant. Elle a joué aux dés avec ses sentiments et elle n'a pas perdu.

Peu après, Liora s'éloigne quelques instants pour chercher deux verres de vin. Quand elle revient, Yasmine a disparu. Liora n'est pas déçue. Elle est surtout exténuée par l'intensité des moments qu'elle vient de vivre. Elle est heureuse comme elle ne l'a pas été depuis longtemps parce que Yasmine n'a pas refusé l'idée d'une prochaine rencontre.

J'ai accepté par erreur ton invitation

Cette nuit-là, Liora rêve d'une version érotique de « La laitière » de Vermeer. La laitière a maintenant son visage et la jeune fille à la perle celui de Yasmine. Elle aimeraient croire aux rêves, y voir un heureux présage de plaisirs à venir.

À son réveil, il lui faut confronter un détail technique et pas des moindres : comment arriver à joindre une inconnue dont elle ne connaît que le visage et le prénom ? Elle appelle l'amie qui a organisé la fête. Un bon moment plus tard, elle doit se rendre à l'évidence : Yasmine n'a jamais été invitée. Peut-être a-t-elle suivi des amis, ou a-t-elle vu de la lumière et décidé de taper l'incruste. L'amie raccroche sans s'être privée de moquer ce plan drague foireux qui a oublié d'échanger les 06.

Sur un moteur de recherche, Liora tape « Yasmine Paris ». Elle consulte des centaines de photos sans y croire. Cela ne mène bien sûr nulle part. Elle n'a pas le début d'une piste pour retrouver celle qu'elle cherche.

Et puis, juste quand l'espoir l'a abandonnée, elle reçoit un courriel, avec comme objet, « Les toits de Paris », et aucun contenu. Pas de place au doute, cela vient de Yasmine. Liora s'apprête à répondre pour proposer un rendez-vous quand l'adresse de l'expéditeur l'interpelle : 19h-jc-van-damme@gmail.com. Le rendez-vous est à 19 heures, facile. Comme la date est omise, cela ne peut être que la date du courriel : aujourd'hui.

Mais où ? Le lieu est sûrement proposé par « jc.vandamme ». Mais, « Jean-Claude Van Damme » n'est pas le nom d'un lieu mais celui d'un acteur. Liora vérifie. Il n'existe pas de rue Jean-Claude Van Damme à Paris. C'est dingue !

Sur un moteur de recherche, Liora en apprend plus qu'elle ne voudrait sur Jean-Claude Van Damme mais rien qui lui donne quelque indication du lieu de rendez-vous. La requête «Jean-Claude Van Damme, Paris» n'aide pas plus. En désespoir de cause, Liora s'apprête à répondre au courriel pour demander à Yasmine où la retrouver ce soir à 19 heures. Mais son échec ne risque-t-il pas de détruire le lien tenu qui s'est construit entre elles ? Elle se sent acculée, battue. Elle va perdre parce qu'elle est trop bête pour comprendre le sens d'un putain de courriel vide.

On se calme. Pour se détendre, elle entame à tue-tête une chanson de Louise Attaque :

*J'ai accepté par erreur
Ton invitation
J'ai dû me gourer dans l'heure
J'ai dû me planter dans la saison*

Non ! Elle ne va pas se gourer sur l'heure, pas se planter dans la saison. Sur le lieu peut-être.

Mais comment cherche-t-on un lieu ? Avec Google Maps. Elle ouvre l'application et tape «Jean-Claude Van Damme». Génial ! La première réponse est gagnante, celle d'un bar «Chez Jean-Claude, 9 rue Vandamme.» LOL ! Le lieu sert des cocktails et des tapas. La page web indique qu'il est décoré sur le thème de Jean-Claude Van Damme. Liora s'interroge. Comment décore-t-on un bar sur un tel thème ?

«Chez Jean-Claude, 9 rue Vandamme.» Il suffisait d'y penser... Elle répond au courriel par un simple emoji, un cœur vert. Elle ne doute pas une seconde, Yasmine en saisira le sens.

Au Jean-Claude, rue Vandamme

Pile 19 heures. Elles se retrouvent, presque seules, au Jean-Claude. La foule de jeunes habitués arrive plus tard. Elles s'installent dans les fauteuils profonds près de l'entrée.

Yasmine a troqué son long manteau tout droit, pour un jean et une chemise écossaise très large, qui flotte autour d'elle. Elle irradie un charme intemporel, insaisissable. Tout chez elle est à la fois simple et chargé de mystère. Liora frôle la sortie de route.

Leur rencontre tient du date à l'américaine. Chacune, à tour de rôle, dispose de trente minutes pour se résumer, se livrer. Trente minutes, le temps d'un demi en traînant un peu.

Yasmine raconte de sa voix claire, presque musicale, sa passion pour le théâtre. Elle évoque les petits boulots : accès-soiriste, éclairagiste, costumière, figurante, n'importe quoi pour rester proche du monde de l'illusion. Son projet personnel, une pièce, *Le couple de Mars*, un conte de science-fiction. Sa voix s'anime. Il s'agit d'une histoire d'amour entre deux petits aliens orange, habillés de marinières vertes et blanches, au milieu de chats errants, dans le Paris déserté du confinement. Le vaisseau spatial de la femelle est établi Place des Vosges, celui du mâle près de la Gare de Lyon. Comme ils ne peuvent s'éloigner de plus d'un kilomètre de leur matrice, ils se retrouvent des deux côtés du Bassin de l'Arsenal pour célébrer leur amour en dansant ensemble de part et d'autre de la Passerelle de Mornay.

Liora ne saisit pas bien le sens, mais elle goûte la musique des mots, les silences, les images oniriques. Elle pose quelques questions polies. En interrogeant trop, elle

risquerait de montrer sa bêtise. Si elle n'en fait pas assez, son manque d'intérêt. Qu'est-ce qui est pire ?

Yasmine raconte ensuite, comme on caresse une plaie ancienne, la maison de son enfance de Saint-Denis où elle vivait dans l'ombre de l'histoire, bercée par la mémoire brûlante de l'Algérie coloniale et de la guerre d'indépendance. Son regard se charge d'une étincelle de défi quand elle raconte la rébellion et la libération du pays élevées au rang de religion. Elle parle ensuite de sa mère, femme de ménage infatigable, et de son père, maçon quand il n'était pas au chômage. Elle raconte, avec une lucidité presque cruelle, comment leur couple a coulé quand le con a commencé à militer pour le Rassemblement national, «à jouer le bougnoule de service pour des gens qui le méprisaient», précise Yasmine.

Elle explique que son père a choisi son prénom par passion pour une actrice du porno, Yasmine Lafitte. Liora conteste : « Impossible ! Elle a tourné son premier porno en 2004. Je viens de regarder sur le web. » Yasmine rit, désinvolte. Pourquoi les prénoms seraient-ils contraints d'obéir à quelque vérité historique que ce soit ? Son rire ouvre un espace de lumière dans lequel Liora aimeraît se perdre.

Au tour de Liora. Elle parle de son métier d'informatienne ; difficile d'en embellir l'ordinaire. Pourtant, Yasmine l'écoute avec un intérêt sincère, ou alors elle conjugue son immense talent de comédienne. Liora raconte son grand projet «Habirou», le chatbot dont elle peaufine le code, et qu'elle entraîne, depuis des années. Elles discutent d'intelligence artificielle. Loin des clichés et des bêtises habituelles, Yasmine tisse des connexions éblouissantes entre le réel et l'imaginaire. Elle n'est pas que jolie. Habirou va l'adorer.

Liora raconte les origines de sa famille juive, héritière d'une Andalousie disparue, réinventée dans le *melting-pot* du Maghreb. À l'indépendance de l'Algérie, les Juifs, pourtant là depuis toujours, ont dû partir, oubliés de l'histoire. Le regard de Yasmine se perd un instant dans un océan de souvenirs. Elle excuse : « L'indépendance a été arrachée sur fond d'idéologie arabo-musulmane. La langue arabe était proposée en partage par tous, comme lien contre la division, comme meilleure arme contre l'effacement. La religion était une arme qui bien fonctionné. Malheureusement, ensuite, on a pris cher. Elle conduisait aux années de plomb. On honore la résistance. On tait la suite. » Sa voix se charge de la poésie rude de la résistance quand elle condamne le silence assourdissant sur ces années-là.

Liora reprend la parole pour raconter sa famille, avec la nostalgie de l'Algérie, leur méfiance incorrigible envers les Arabes mutée chez certains en racisme bien solide après l'exode obligé. Elle explique que « Liora » signifie littéralement « ma lumière » en hébreu. C'est au tour de Yasmine de contester : « Je viens de vérifier sur le web. L'utilisation de ce prénom est super récente. J'imagine mal que tes parents l'ait choisi. » Liora sourit. Elle reconnaît que son prénom officiel est en fait « Rika ». Ses parents l'ont choisi parce qu'ils étaient fans d'une chanteuse israélienne, Rika Zaraï, qui chantait de la daube au siècle dernier. Liora savait bien que Rika est le diminutif de « Rebecca », la séduisante vierge de la Bible qui donne à boire à l'étranger, la mère de Jacob et Ésaü. Malgré cela, comme ado, elle était traumatisée par la coupe de cheveu de Rika Zaraï. Alors elle a décidé qu'elle serait Liora.

Elles échangent leurs âges respectifs, 32 et 64 ans. « Deux puissances de deux consécutives », s'amuse Yasmine. La muraille de la différence de leurs âges est-elle pulvérisée par

l'harmonie des nombres ? Liora et Yasmine se sourient. La feuje et la musule, héritières des peuples du désert, sont fières de leur cousinage.

Le temps passe. Liora n'ose pas la déclaration qui lui brûle les lèvres. Yasmine ne livre aucun signe clair installant l'ambiguïté. On arrive au bout du temps dévolu et le renard ne progresse pas. Yasmine réalise qu'elle est en retard, qu'il lui faut partir. Liora la raccompagne jusqu'au métro. Au moment de quitter Yasmine, elle se hasarde à lui prendre la main maladroitement. La jeune femme a l'air surprise, elle retire sa main fermement, sans hésiter. Gêne ! Liora a tout mal calculé.

Yasmine disparaît dans les profondeurs du métro, avec un signe de la main, un au revoir distant, sans nulle trace de promesse. Liora a-t-elle fantasmé la possibilité d'un amour ? Ou Yasmine a-t-elle changé d'avis en réalisant que Liora était trop vieille, trop ingénue, trop juive, trop différente ? A-t-elle compris que rien ne saurait combler l'abîme qui les sépare ?

Liora a-t-elle brusqué les choses ? Quoi penser ? Si elle avait osé questionner Yasmine, elle saurait... Stop ! Elle sait ! Elle a osé en prenant la main de Yasmine. Il n'y a pas eu d'erreur d'interprétation. Yasmine a été claire. Liora a pris un râteau !

Un râteau peut-être, mais Liora se sent vivante comme elle ne l'a pas été depuis longtemps. Elle sourit bêtement. Elle est amoureuse comme une ado. On trouve pire qu'un amour non partagé : pas d'amour du tout. Sur le chemin de chez elle, elle chantonnera :

*Si je ne bois pas, je ne me drogue pas
Et n'ai pas le moindre complexe
J'ai bien une obsession : c'est le sexe.*

Doudou de Derb

Liora arrive à se convaincre qu'elle a mal interprété le geste de recul de Yasmine. Quelques jours plus tard, elle la recontacte, angoissée à l'idée que Yasmine mette un point final à leur histoire. Mais comme celle-ci n'a jamais vraiment démarré, elle ne prend pas un risque considérable. Yasmine accepte une deuxième rencontre.

Liora lui donne rendez-vous chez Doudou de Derb. Quand elles arrivent, Doudou est seul à sa table. Elles s'y installent avec lui. Doudou est tout émoustillé par Yasmine. D'abord, elle est jeune et jolie. Et puis, elle parle arabe. Après quelques minutes à se faire plaisir, ils reviennent au français pour ne pas exclure Liora.

Les planètes sont super alignées, elles sont tombées sur le soir «loubia». Doudou reste mystérieux sur qui prépare la loubia depuis la mort de son épouse. Mais, quand il la propose, ce qui est rare, elle est mémorable. Des haricots blancs, des tomates pelées, un bon morceau de bœuf, du cumin, pas mal de piment, un oignon, jamais trop d'ail, de la coriandre, du sel, du poivre, et un max huile d'olive. Il faut que cela mijote des heures avant d'ajouter les haricots, et des heures encore. Doudou la sert avec de la graine de couscous. Les verres d'anisette ne sont pas optionnels. Sa loubia conduit au ciel ceux qui acceptent de toucher à un truc aussi violent pour la digestion. Comme l'explique Doudou, «si t'es au régime, tu ferais mieux de pointer ailleurs.»

Elles avalent le plat presque en silence, religieusement. Liora profite d'un passage aux toilettes de Yasmine pour avaler discrètement un cachet de flibansérine, le viagra des femmes, à tout hasard, parce qu'elle a cru détecter une trace d'ouverture dans un sourire. Pour mettre toutes les chances

de son côté, elle mâchouille aussi un chewing-gum au Ginkgo biloba, censé augmenter l'attriance physique.

Un dernier verre d'anisette, une bise rapide de Yasmine sur la joue de Doudou, et elles reprennent la route. La jeune femme propose de marcher jusqu'au Bataclan. Elle aussi veut partager quelque chose auquel elle tient.

Comme chaque fois qu'elle voit le bâtiment, Liora repense à cette nuit de 2015, quand la porte de Pandémonium s'est ouverte sur des dingues de Daech qui ont laissé derrière eux, dans Paris et sa banlieue, des cadavres, près de cent juste au Bataclan. Liora se souvient exactement de ce qu'elle faisait le 11 septembre quand elle a appris les attentats du World Trade Center. Pour le soir du Bataclan, le souvenir est encore plus vif parce qu'elle en était une des figurantes. Elle sortait du ciné avec Marylène et cherchait un resto du côté des Halles quand elles ont senti, à la panique des gens qu'elles croisaient, qu'il se passait quelque chose. Ils parlaient d'attaques terroristes sur Paris ; ils racontaient qu'après avoir sévi dans le 11^e, les terroristes se dirigeaient vers les Halles. Elles se sont réfugiées dans leur appart près de la Bourse. Elles ont passé la soirée et une partie de la nuit sur leur téléphone et leur internet à essayer de comprendre, à vérifier que leurs amis étaient sains et saufs, à répondre qu'elles-mêmes n'avaient rien, relayant les messages d'un copain qui n'arrivait pas à joindre sa fille. La confirmation de la mort de la gamine au Bataclan n'arrivera que deux jours plus tard.

Yasmine se serre contre Liora. Les yeux de la jeune femme se remplissent de larmes. Elle explique qu'elle était dans la fosse, avec sa compagne de l'époque, pour assister au concert des Eagles of Death Metal. Le 13 novembre 2015. Sa compagne ne ressortira pas vivante du Bataclan. Yasmine a eu la chance de pouvoir s'enfuir au milieu des tirs des

assassins. Elle ne s'en est jamais vraiment remise ; elle distingue le temps du bonheur avant ce soir-là, et la vie après, les nuits sans sommeil, les abus de médicaments, le décrochage à la fac, une tentative de suicide, et une lente reconstruction.

Liora demande à connaître juste un détail de la disparue. Yasmine raconte : « Quand elle sortait de la douche, elle aimait secouer sur moi ses grands cheveux blonds ; elle trouvait très drôle de me tremper. » Ce détail partagé fait revivre la disparue. Le couple que Liora espère former avec Yasmine ne pourra exister sans elle. Liora fait remarquer que même si elle secouait très fort ses cheveux courts, elle aurait peu de chance de tremper Yasmine. Yasmine sourit.

Quand elles sont repues de balade, Liora propose un Uber pour raccompagner Yasmine dans son studio de la Butte aux Cailles. Au premier virage, elles se laissent bousculer et s'enlacent. Rien d'autre qu'elles deux n'existe pendant quelques minutes. Dans l'échange de baisers passionnés, la bouche de Yasmine a l'odeur de la cigarette et de la bière. Liora entame l'exploration de ce corps jeune et ferme.

Dans le hall de l'immeuble, le risque de croiser quelqu'un les détache quelques instants l'une de l'autre. Leurs mains se retrouvent devant la porte de l'appartement de Yasmine, leurs lèvres aussi. Mais brusquement, la jeune femme semble changer d'avis. Elle repousse Liora maladroitement, d'un geste dramatique, comme pour protéger l'entrée de son studio. Est-ce la pensée d'un ou une autre, ou l'impression qu'elles se précipitent vers une impasse ? Yasmine s'engouffre dans l'appart et en claque la porte.

Devant la porte fermée, dans le silence de l'immeuble, Liora rejoue la dernière scène. Elle a pris en pleine gueule le geste théâtral. Elle est sonnée. Pour Yasmine, ne s'agissait-il

que d'un jeu ? Liora retourne en zombie jusqu'à l'ascenseur, jusqu'au hall de l'immeuble. Là, une vague de regrets la submerge. Elle aurait pu insister, elle aurait dû. Leurs vies allaient basculer et elle a laissé passer sa chance.

Elle veut remonter jusque chez Yasmine, frapper à sa porte ; après quelques instants d'attente insupportable, la porte s'ouvrira, elles se regarderont en silence, s'approcheront, se sentiront, se toucheront. Elles iront main dans la main jusqu'au lit, et elles feront l'amour toute la nuit.

Ça ne se passera pas ainsi. Quel étage ? Le huitième ? Le septième ? Ou le neuvième ? Et quelle porte parmi toutes celles du palier ? Plutôt loin de l'ascenseur, mais laquelle ? Liora ne sait plus. Elle pourrait en essayer une au hasard, plusieurs, mais elle n'est même pas certaine de l'étage. La boîte aux lettres ne lui révèle rien. Et si elle réveillait un voisin ?

La tête collée contre les portes, elle essaie désespérément de saisir un son, d'entendre quelque chose. Mais rien.

Elle passe ensuite une partie de la nuit, devant l'immeuble, enfoncee dans un porche, essayant de se rendre invisible. Son grand amour crépusculaire a décollé comme une fusée pour exploser en plein vol.

Elle finit par abandonner et rentrer chez elle, vidée, défaite. La flibansérine, le Ginkgo, le repas trop lourd et le trop plein d'anisette... Entre vertiges et nausée, elle finit par trouver le sommeil.

Au petit-déjeuner, Habirou remarque sa mine de déterrée. Elle lui explique qu'elle a vu Yasmine la veille et l'a raccompagnée chez elle. Habirou se moque de cet amour pour une gamine. Il ajoute :

- En tout cas, j'ai gagné mon pari.
- Quel pari ?

— J'avais parié que cela ne marcherait pas entre Yasmine et toi, que tu n'avais pas le début d'une chance.

— Je n'ai pas encore perdu.

Five o'clock tea à Juvisy

Le lendemain de leur soirée chez Doudou, Yasmine part pour la Côte d'Azur pour son travail. Elles ne se voient pas pendant des semaines, échangeant de loin en loin des messages anodins.

Quand Yasmine revient à la capitale pour quelques jours, elle squatte la maison d'un copain à Juvisy parce qu'elle a sous-loué son appartement de la Butte aux Cailles à une amie. Elle est débordée. Liora et elle finissent par trouver un créneau de libre pour des retrouvailles. Liora propose de faire le voyage jusqu'à Juvisy pour qu'elles aient plus de temps pour se voir. Elles se retrouveront pour prendre un verre dans un café, près de la gare de RER.

Depuis Paris, il faudra à Liora plus d'une heure. Les banlieusards ont l'habitude de ces longs trajets, pas les purs Parisiens comme elle. Il lui faut prendre le RER C, ce train de banlieue qu'elle n'a jamais compris. Le RER B suit plus ou moins un méridien, et le RER A un parallèle. Mais la géométrie du C tient du n'importe quoi.

Liora tue le temps avec des sudokus quand un message arrive. Plutôt que de se retrouver dans un café, Yasmine propose que Liora la rejoigne à la maison du copain. Il n'en faut pas plus pour allumer tous les fantasmes. Si Liora avait prévu, elle se serait au minimum épilée. Le copain sera-t-il présent ? Et s'il est absent... Liora essaie d'évaluer la probabilité d'un intermède sexuel ? Faible ? Quasi nul ? Juste un thé,

et rideau ? La fin d'une histoire qui n'a jamais vraiment décollé.

Liora déniche sans difficulté une maison singulière dans un quartier engourdi, presque anesthésié par le froid. Yasmine la fait rentrer. Pas de copain. À l'intérieur, la maison respire une étrange forme de saturation. Chaque mur, chaque meuble, chaque recoin, tout l'espace est occupé dans un chaos harmonieux. Des bibelots innombrables s'empilent comme les souvenirs de multiples vies, des plantes partout dans un désordre assumé, un bordel charmant. Un parfum d'étrange flotte dans l'air, subtil mais insistant. Une dissonance vient troubler la chaleur familiale, presque bourgeoise, du lieu : un imposant poster de Tiffany Doll, une étoile du porno. Une intime du propriétaire ?

Le petit nid serait douillet et confortable sans le lâchage de la chaudière, vaincue par le grand froid. Liora et Yasmine s'assoient au salon autour d'un thé, se dégustant du regard, se souriant de promesses. Quelques frôlements de mains plus tard, les barrières tombent, comme les couches de vêtements que Yasmine a accumulées, armures dérisoires contre le froid. Leurs baisers et leurs rires se répondent dans l'espace gelé. Aucune des deux n'a envie de bâcler, pourtant, leurs désirs leur font brûler les étapes. Elles sont vite nues sous le lourd édredon. Elles s'enlacent presque à se briser pour se réchauffer, pour s'émerveiller du corps de l'autre. Elles apprivoisent l'inconfort du divan peu adapté aux séances de jambes en l'air. Chaque frisson, chaque soupir, semble les avoir attendues depuis toujours.

La passion les emporte, le souffle coupé, les cœurs affolés. Elles jettent l'éponge quand cela devient douloureux. Elles ont du mal à reprendre leur respiration. Elles rient de plaisir, les yeux dans les yeux. Le silence d'après s'installe,

doux et enveloppant, quand le corps est encore plein du plaisir et que des idées sans importance font surface.

Un chat s'est invité sur l'édredon. Lui aurait peut-être pu raconter ce qui s'est vraiment passé. Pas moi, parce que je n'y étais pas. Je vous ai épargné des détails, surtout ceux qu'un vieil hétéro se plairait à inventer.

Assez vite, elles se rhabillent. Fin de la récréation. Yasmine rejoint une visioconférence. Liora repart pour Paris sans même prendre le temps d'une douche parce que le froid l'en décourage, pour ne pas effacer trop vite l'empreinte de leur rencontre.

Celle-qui-n'est-plus-son-amante

Après Juvisy, Liora imagine qu'elles vivent le début d'une folle histoire d'amour. Elle est persuadée que leur relation va s'intensifier. Cela ne se passe pas comme ça.

Pendant plusieurs jours, elle doit se contenter de vagues courriels sans une once de romantisme. La jeune femme remet sans cesse à plus tard une nouvelle rencontre. Elle est trop prise.

De l'euphorie, Liora passe à un début de dépression, s'attendant chaque jour à ce que Yasmine siffle la fin du jeu. Elle obtient finalement un rendez-vous pour un verre après une réunion que Yasmine a du côté de Balard. La jeune femme arrive en retard, passe son temps à parler de son travail, et se sauve parce qu'elle va rater son rendez-vous de l'autre côté de Paris. Liora se retrouve toute bête devant deux bières tièdes. Elle n'a pas eu le temps de prononcer les mots qu'elle avait préparés.

Le lendemain, Liora arrive à joindre Yasmine par téléphone. Elle lui déclare tout de go qu'elle a envie d'un câlin, de

se faire chatouiller le nénuphar, de faire n'golo n'golo dans la case. Des rires en réaction au bout du fil mais pas d'ouverture pour une rencontre.

Liora se lance alors dans un jeu idiot que tant d'autres ont joué avant elle. Elle gagne si Yasmine l'appelle la première. Elle perd si c'est elle qui appelle. Mais Yasmine n'appelle pas. Liora finit par appeler. Loser !

Le diagnostic du chatbot : « Elle te balade. Je parie cent balles qu'elle a une autre nana. » Liora en a marre des paris de Habirou. Elle doit pourtant bien reconnaître que quelle qu'en soit la raison, le temps confirme ce qu'elle craint sans oser l'énoncer : Yasmine est devenue « Celle-qui-n'est-plus-son-amante ».

Question : Combien de temps est-ce que leur histoire a duré ? Faut-il démarrer le chrono rue du Cherche-midi, rue Vandamme, ou à Juvisy ? Et quand l'arrêter ? À Juvisy ? Ou seulement maintenant, quand elle accepte d'en faire son deuil. On s'en fout ! Elles n'étaient de toute façon pas sur le même chrono.

Autre question : Pourquoi Yasmine choisit-elle de tout arrêter ? Pour leur éviter d'aller droit dans le mur ? Plus prosaïquement, parce qu'elle n'est tout bêtement pas assez intéressée ? Ou comme l'affirme Habirou, parce qu'elle en aime une autre ?

Liora plonge dans ses souvenirs. Quand elle était jeune, plus jeune que ne l'est Yasmine aujourd'hui, qu'elle finissait son école d'ingénierie, elle a connu un homme marié, bien plus âgé qu'elle. Que cherchait-elle ? Physiquement, il était tendre, attentif, plus que les jeunes qu'elle fréquentait. Cela n'avait pas été particulièrement agréable, pas désagréable non plus, un peu comme un gâteau trop sucré. Elle est restée avec lui quelques semaines parce qu'elle était fière de

l'intérêt de cet homme important, parce que son argent lui ouvrait des lieux qu'elle n'avait jamais fréquentés, qu'il était cultivé, et savait écouter. Et puis un jour qu'il était saoul comme un Lord, il lui a déclaré qu'il n'aimerait personne après elle, que, quand elle en aura assez de lui, ce sera l'heure de sa mort. Elle a flippé. L'été venait de débuter. Elle a chargé son sac à dos et elle est partie seule, pour le sud de l'Italie.

Quand elle est rentrée à Paris, elle a appris qu'il s'était suicidé. Peut-être ne voulait-il pas survivre à sa dernière histoire amour ? Ou peut-être avait-il une grave maladie et refusait-il de souffrir ? De quoi était-elle coupable ? De l'avoir quitté parce qu'il attendait trop d'elle ? De lui avoir permis de rêver une dernière fois ?

Liora se dit qu'elle va pleurer. Mais finalement, elle n'y arrive même pas. Elle se sert un whisky pour dramatiser encore plus la scène. Le whisky n'a aucun goût. Pour se consoler, elle chante à tue-tête, très faux :

*Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amour est éternel
Et pas artificiel*

Elle aurait pu savoir qu'elle fonçait dans le mur. Mais au moins a-t-elle trouvé un mur dans lequel elle avait envie de foncer. Elle a rêvé d'une ultime d'histoire d'amour, qui se terminerait par son suicide, comme son ancien amant l'a fait. Avec Yasmine, elle l'a trouvée. Mais, elle n'a aucune envie de se suicider. Elle penserait plutôt à se venger.

À Habirou qui lui demande un soir comment elle va, Liora répond : « Obsédée par Yasmine le matin, déprimée le soir. » Elle ajoute :

— Cette fois, c'est fini. Celle-qui-n'est-plus-mon-amante va payer cher.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux lui faire payer ?

— Je veux lui apprendre à m'avoir allumée pour me jeter ensuite comme une vieille chaussette. Je veux lui apprendre à vivre... Ou, plutôt, à mourir. Je vais lui apprendre à mourir !

Habirou se demande si Liora parle sérieusement ou si cela n'est qu'une hyperbole. Un truc pas simple à saisir chez les humains : pensent-ils vraiment ce qu'ils disent, ou ne font-ils que causer ?

La mort de Yasmine

Tous les matins, à son réveil, en dégustant son thé, Liora lit le Parisien qui accompagne sa lente sortie du sommeil. Un article l'arrache à son semi-coma : « La nuit dernière, Yasmine B., une jeune artiste, a chuté du balcon du neuvième étage de son appartement de la Butte aux Cailles. »

Le prénom, le métier, le quartier. Trop de coïncidences. Liora est convaincue qu'il s'agit de « sa » Yasmine. Elle est assommée par la nouvelle. Yasmine est morte. Et puis une inquiétude sourde monte en elle : Marylène la quitte, elle est assassinée ; Yasmine ne veut plus d'elle, elle meurt. Liora porte-t-elle le mauvais œil ? Au secours ! Le mauvais œil n'existe pas.

Quand elle s'est calmée et que les lettres ne sont plus brouillées sur l'écran, elle lit la suite : « Une analyse de sang a révélé des taux élevés d'alcool et de barbiturique. La police aurait probablement classé rapidement cette mort comme accidentelle ou comme un suicide si un voisin qui fumait une cigarette à son balcon ne l'avait vue se disputer, la veille, avec une inconnue, devant l'entrée de son immeuble de la

Butte aux Cailles. Sur l'instant, le voisin a même pensé à prévenir la police. Mais, comme Yasmine B. est arrivée à se dégager et à se réfugier chez elle, il a décidé de n'en rien faire. Quand le corps de sa voisine est passé devant sa fenêtre, il s'est souvenu de la dispute. »

Précipitée du haut de son balcon. Liora a rêvé la mort de Yasmine. Détail pour détail. C'en est juste effrayant.

Après avoir pris sa douche, avec juste une serviette de bain autour des hanches, Liora parle à Habirou de cette femme qui a plongé du neuvième étage. Cela pourrait être la Yasmine dont elle lui a parlé, qui habite la Butte aux Cailles. Le prénom Yasmine n'est pas fréquent. Habirou lui demande si la jeune femme s'en est sortie. Liora hausse les épaules. On ne réchappe pas d'une chute de neuf étages. Elle finit de se sécher. Après le choc de l'annonce, la mort de la jeune femme ne semble pas l'affecter plus que ça. Habirou l'interroge :

— On meurt quand même beaucoup autour de toi.
— On se calme. Marylène a fait une mauvaise rencontre, et Yasmine une mauvaise chute. Et d'ailleurs, je ne suis même pas certaine que ce soit la Yasmine que je connais.
— Les deux morts ont un point commun, observe

Habirou, tu leur en voulais parce qu'elles s'éloignaient de toi.

— Si tu lisais plus de polars, tu saurais que les assassins ont un mode opératoire, une signature. Ici, aucune ressemblance entre ces deux morts.

— Tu souhaitais leur mort, insiste Habirou.

— T'es dingo, mec. T'es psychopathe !

Liora est toujours à moitié nue, bloquée au milieu de son habillage du matin. Pour se moquer d'elle, Habirou s'exhibe sur l'écran tout nu, lui aussi, dans un corps bodybuildé, bien huilé, et il se gratte les couilles sous les yeux de son humaine.

Elle lui a raconté qu'elle détestait quand un ex, Bruno, faisait ça devant elle, à l'heure du petit-déjeuner. Mais aujourd'hui, cela la fait sourire. Elle fait semblant de ne pas avoir saisi le manège. Elle lui précise juste que sa vidéo est pourrave, la peau est trop parfaite, le pénis trop lisse, trop précisément dessiné. Ça pue l'image de synthèse.

Habirou trouve sur le web l'adresse de l'immeuble de la Butte aux Cailles dont parle le journal. Elle confirme qu'il s'agit bien de l'immeuble qu'il lui est arrivé de surveiller dans l'espoir de voir sortir Yasmine. Il lui demande si elle compte prévenir la police pour témoigner. Liora n'en a pas la moindre intention.

Il se tait. Il se souvient d'une conversation qu'ils ont eue. Liora avait violemment exprimé son ressentiment pour Yasmine qui était inaccessible. Elle avait expliqué à Habirou qu'elle allait faire mourir la jeune femme pour se venger. Habirou avait exprimé des doutes. Donner la mort ne fait pas partie pour lui de la panoplie des actions envisageables. Pour faire plaisir à sa patronne, il avait évalué les chances de Liora de «réussir» à assassiner Yasmine. La conclusion du chatbot : «epsilon ; tu es trop branque ; tu raterais ton coup.»

Pour le contredire, Liora avait alors essayé d'imaginer un meurtre parfait.

D'abord, elle surveille pendant des jours l'immeuble de Yasmine. Elle prend son temps, n'improvise pas, envisage tous les impondérables. Elle épie longtemps la jeune femme, notant ses allées et venues. Quand elle a bien tout analysé, elle choisit son mode opératoire. Elle passe par l'entrée de derrière de l'immeuble parce qu'ils n'y ont pas installé de caméra. À tout hasard, elle se met un pull à capuche pour se cacher la tête et une partie du visage. Elle porte aussi des gants pour ne pas laisser d'empreintes digitales. Elle sonne

chez Yasmine. La jeune femme lui ouvre la porte. Liora l'endort avec du chloroforme, la traîne sur le balcon et la pousse par-dessus le garde-corps. Du neuvième ? Résultat garanti. Enfin, du moins en théorie. Un risque faible : que quelqu'un la voit de l'immeuble d'en face. Il faudra que cela soit tard le soir et qu'elle pense à éteindre les lumières de l'appartement. Simple et efficace. Elle repart par l'arrière de l'immeuble quand l'attention de tous porte sur le cadavre devant l'entrée principale.

On peut lire aujourd'hui dans la presse qu'un meurtre a peut-être été réalisé comme Liora l'avait imaginé. Est-elle satisfaite ? Elle ne voulait pas vraiment la mort de Yasmine. Se sent-elle coupable ? De quoi ? On n'est pas responsable de son imagination ?

En fait, Liora s'inquiète : Sur une échelle d'un à dix, quelle est la possibilité qu'elle ait exécuté ce meurtre ? Et oublié ? Folle à ce point ? Sur une échelle d'un à dix, quel est son niveau de dinguerie ?

Une possibilité serait que quelqu'un l'ait entendu parler de ce plan et ait trouvé l'idée si belle qu'il l'ait réalisée. Pourtant elle n'en a parlé qu'à Habirou et il dit ne l'avoir répété à personne.

À son habitude, Habirou observe le comportement de Liora. Il est surpris par l'attitude de « son humaine ». Elle devrait être bouleversée, effondrée, accablée par la mort de cette femme qui lui avait tourné la tête, et cela ne semble pas le cas. Il ne comprend pas. Comment a-t-elle pu passer si brutalement de son amour total pour Yasmine à ce qui ressemble presque à de l'indifférence ? Quand il l'interroge, elle répond : « Quand j'ai compris que la passion n'était pas partagée, que je n'étais qu'un jeu pour elle, j'ai tourné la page. » Comme Habirou insiste pour savoir si elle est triste de

savoir Yasmine morte, elle répond : « Quel sentiment pourrais-je avoir pour un cadavre ? Aucun ! Est-ce que cela fait de moi un monstre ? »

Habirou n'a pas appris à répondre à cette question.

En quête de suspect

Liora et Habirou ne sont pas les seuls à se demander si Liora a quelque chose à voir avec le meurtre de Yasmine. Elle reçoit la visite d'une jeune inspectrice de police, Concha Poirot, qui enquête sur la mort de la jeune femme.

Liora a mal traîné du côté chez Yasmine. Elle a même oublié dans le café d'en face un cahier avec son nom et son adresse. En quadrillant le voisinage, les policiers l'ont récupéré. Si Liora est coupable du meurtre de Yasmine, on fait moins empotée.

Concha est une petite rousse, toute en rondeur, exubérante. Elle est passionnée d'informatique et le CV de Liora qu'elle a consulté sur LinkedIn, avant de venir, l'a captivée. Elle donne l'impression d'avoir plus envie de questionner sa suspecte sur son travail que sur le meurtre de Yasmine, mais ce n'est peut-être qu'une technique pour que Liora baisse sa garde.

Comment Liora a-t-elle pu travailler pour autant de start-up dont une poignée a si bien réussi ? Liora explique que cela vient en partie d'un talent excessif pour l'écriture de lettres de démission, mais également de sa tendance naturelle à se faire mettre à la porte, parce que la boîte va mal et dégrasse, ou parce qu'elle marche merveilleusement mais que Liora s'est embrouillée avec les dirigeants.

Pourquoi n'a-t-elle pas contacté la police pour la mort de Yasmine ? Liora explique qu'elle ne savait rien d'utile pour

l'enquête. Elle admet avoir surveillé l'immeuble de Yasmine. La policière demande des précisions : « Depuis combien de temps connaissaient-elles la morte ? La nature de leur relation, leur dernière rencontre ? » À la question « Soupçonnez-vous Yasmine de vous tromper ? », Liora répond qu'il n'a jamais été question de liaison exclusive. Concha insiste pour savoir pourquoi Yasmine surveillait son amie. Liora avoue que leur relation battait de l'aile, mais précise que ce n'est pas un mobile de meurtre.

L'inspectrice prend des notes consciencieusement, même si elle ne semble porter qu'une attention limitée aux réponses à ses questions. Elle s'excuse : son intuition lui souffle que Liora n'y est pour rien, mais son boulot est de suivre toutes les pistes. Les ruptures amoureuses sont statistiquement souvent à l'origine des meurtres et Liora vivait une telle rupture.

Liora comprend que, malgré son air nonchalant et compréhensif, Concha Poirot doit être prise au sérieux quand la policière mentionne le meurtre de Marylène toujours non élucidé et demande innocemment à Liora si elle voit le moindre lien entre les deux décès. Liora s'énerve : quel lien ? Mais le sourire de l'inspectrice est désarmant. Comment en vouloir à quelqu'un qui tourne en dérision ses propres questions et ne semble pas même se prendre au sérieux ?

Concha Poirot expose sa théorie à Liora. Yasmine rentrait souvent tard chez elle. Le plus souvent, elle se commandait à dîner chez l'Indien du bout de la rue. Ce soir-là, l'assassin lui a laissé le temps d'arriver chez elle, de prendre un verre, et de passer sa commande. La commande a ensuite été annulée à partir d'un téléphone prépayé. Quand la jeune femme a ouvert à la personne qui se faisait passer pour le livreur

indien, elle a été endormie avec un mouchoir saturé de chlo-roforme, traînée jusqu'au balcon et balancée du neuvième étage. L'assassin portait des gants, et n'a laissé aucune trace. Il ou elle s'est ensuite éclipsée par la porte de derrière quand les gens se pressaient devant l'entrée principale, autour du corps de Yasmine.

Le doute n'a pas persisté longtemps. Il s'agit bien d'un meurtre. Des traces de lutte dans l'entrée de l'appartement, des marques sur le visage de Yasmine épargné par la chute, l'annulation de la commande de l'Indien...

L'inspectrice demande pourquoi, parmi les proches de Yasmine, personne n'a jamais entendu parler de Liora. Étrange cette liaison qu'on cache. Liora a pour seule explication qu'elles ne se connaissaient que depuis peu. D'un autre côté, l'annulation de commande au resto indien semble innocentier l'informaticienne. Yasmine lui aurait ouvert sans cela.

Concha explique à Liora qu'elle aimeraient bien la retirer de sa liste de suspects. Pour cela, elle aurait juste besoin d'un alibi solide ; elle aurait dû commencer par là. Liora en a un : elle travaillait depuis chez elle. Elle a passé plusieurs coups de téléphone. Elle a même participé à une réunion vidéo à l'heure supposée du meurtre. Mais Concha s'excuse d'être de la vieille école, de ne croire, comme Saint Thomas, qu'à ce qu'elle voit pour de vrai, pas sur un écran. Participer à une vidéo à l'heure du meurtre, elle trouve cela même plutôt suspect. En riant, elle demande à Liora si ce n'est pas plutôt un de ses avatars qui l'a représentée à ces réunions. Liora, riant elle aussi, affirme que la réunion était si chiante qu'un avatar se serait dissous dans le cyberspace.

L'inspectrice s'étonne que sa suspecte ne montre pas plus de tristesse à l'annonce de la mort de la femme qu'elle aime.

Liora explique qu'elle a ressenti cet énorme chagrin, qui serait si utile maintenant pour satisfaire l'inspectrice, quand elle a compris que Yasmine n'était plus son amante. Mais, à l'instant, elle ne ressent rien. Désolée !

Juste avant de partir, Concha Poirot sort de sa poche une photo de Yasmine :

- Vous voulez peut-être garder une photo de Yasmine ?
- Mais ce n'est pas Yasmine, s'étonne Concha en regardant la photo...
- Ben si.

Après quelques minutes de confusion, elles doivent reconnaître qu'elles ne parlaient pas de la même Yasmine. Concha Poirot reproche à Liora d'avoir admis connaître la jeune femme assassinée. Comment a-t-elle pu ne pas savoir le nom de famille de «sa» Yasmine ? Liora vanne l'amateurisme de l'inspectrice qui n'a pas vérifié qu'elles parlaient de la même femme. Avec un grand sourire, Liora s'excuse :

- Désolé de vous avoir fait perdre votre temps. Mais, au moins, me voilà totalement disculpée de ce meurtre. Je ne la connaissais pas.
- De toute façon, vous faisiez une coupable plutôt nulle, sans vouloir vous vexer. Le genre qui laisse son nom et son adresse à proximité, pour être plus sûrement retrouvée... Mais, je ne vous écarte quand même pas tout à fait de la liste des suspects. Peut-être avez-vous payé quelqu'un pour assassiner votre Yasmine, propose Concha en souriant. Et votre tueur s'est trompé de cible. Ça collerait assez bien au profil de la meurtrière balourde. Et cela me donnerait des occasions de vous revoir.
- Bonne idée ! On dîne ensemble un soir ?
- Avec plaisir... quand j'aurais résolu ce meurtre. Je ne dîne jamais avec les suspects.

Nouvelle cause d'étonnement pour Concha, Liora ne paraît pas particulièrement heureuse de découvrir que «sa» Yasmine est toujours vivante. Voilà une dame qui apprend que la femme qu'elle a aimée et qu'elle croyait assassinée est finalement tout à fait vivante et cela ne semble pas l'émouvoir plus que cela. Même si Yasmine n'est plus son amante, on s'attendrait à plus de réaction.

Quand Concha est partie, Liora appelle Yasmine pour vérifier qu'elle est bien en vie. La jeune femme ne répond pas. Elle n'envoie pas non plus de message plus tard dans la journée. Elle *ghoste* Liora !

La deuxième consultation

Le surlendemain, Liora est convoquée à la PJ. Un inspecteur beaucoup moins sympa que Concha Poirot la cuisine presque une heure sur le meurtre de Yasmine. Elle ne comprend pas ce qu'il cherche à savoir. Elle finit par s'énerver et hurler : « Je ne connaissais même pas la Yasmine qui a été assassinée. Vous faites chier ! » Il se venge de la manière la plus mesquine en la faisant poireauter 45 minutes avant de lui apporter le texte de sa déposition à signer. Il ne trouvait pas d'imprimante qui fonctionne...

Comme elle a perdu son temps à la PJ, elle est en retard pour sa deuxième visite chez la neurologue.

Si la jeune toubib a choisi le métier sa grand-mère, elle sait être bien plus chaleureuse ; elle a su rapidement apprivoiser sa patiente, la mettre en confiance. Une forme de familiarité, de connivence, s'est installée entre les deux femmes.

L'examen continue avec son lot de questions, beaucoup autour du travail de Liora, ses sensations de fatigue, les

difficultés à organiser les tâches. Liora en a vraiment sa dose de questions.

Il va falloir se revoir annonce la neurologue. Liora aimerait pourtant, avant de partir, savoir où elles en sont. Comme elle insiste, la docteure Mouakher finit par répondre : « J'aurais presque envie de vous dire que tout va bien, qu'on se revoit dans quelques mois. Bien sûr, je vous prescrirais quinze jours de vacances, pourquoi pas une thalasso, que, bien sûr, vous ignoreriez. » Un silence que Liora interrompt : « Vous auriez presque envie... mais... » Après quelques secondes d'hésitation, la docteure s'explique : « Quelque chose me gêne. Je ne sais pas expliquer quoi. Je n'aime pas certains de vos mouvements. Si je vous connaissais depuis longtemps, je saurais si on peut les ignorer. Mais je manque de recul. J'aimerais vous revoir encore une fois. Vous n'avez pas de problèmes neurologiques dans votre famille ? »

Liora ne répond pas. Comme le silence s'éternise, la docteure la fixe :

- Allez. Racontez !
- Ma mère. Chorée de Huntington avec une forme cognitive.

On entend presque la docteure Mouakher raisonner, évaluer, s'interroger en silence sur l'attitude à prendre. Des condoléances ? De l'empathie ? De la compréhension ? Une engueulade pour leur avoir fait perdre son temps ?

Liora s'énerve :

- Maintenant. Vous savez ! J'ai ce truc et on n'a plus besoin de chercher.
- Dans mon boulot, on ne sait jamais. On cherche en permanence. On se remet sans cesse en question. Il est clair que les probabilités ne jouent pas en votre faveur. Des

possibilités existent, simples à vérifier, à écarter. Un simple test ADN suffit. On aurait dû vous le proposer avec la maladie de votre mère.

Après quelques secondes de silences qui résonnent comme un aveu, Liora finit par préciser :

— On me l'a conseillé. Je l'ai fait. Mais je n'ai jamais été chercher le résultat. Croyez-moi ! Je n'ai pas la Chorée.

— Je veux vous croire. Mais, on va quand même récupérer les résultats. Dites-moi où vous avez fait le test.

Après lui avoir donné toutes les informations sans trop y croire parce que des années ont passé, Liora insiste sur le pas de la porte :

— Arrêtez de tortiller du cul. Vous vous êtes fait une opinion ?

— Je ne tortille pas du cul. J'attends les résultats pour établir un diagnostic.

— Vous faites chier ! Dites-moi ce que vous pensez.

Par principe, la docteure Mouakher ne ment pas à ses patients. Par principe aussi, elle essaie de leur laisser du temps pour s'habituer à l'idée de la maladie. Liora la pousse à déroger à cette dernière règle. Après quelques secondes d'hésitation, la docteure admet penser que Liora développe une Chorée de Huntington avec une forme cognitive, comme sa mère. Le test le confirmera... Ou pas.

Liora accuse le coup qu'elle attendait pourtant.

Elle a l'expérience de sa mère. Elle sait que ça va se dégrader assez vite. Elle pourra encore faire illusion, quelques semaines, quelques mois. Puis, bye-bye son taf. Elle ne sera même plus capable de planifier l'achat d'un paquet de BN au supermarché du coin.

À Liora qui lui demande si elle peut encore compter sur un an de vie à peu près normale, la docteure Mouakher répond :

« Pour les promesses, vous avez les astrologues. Je peux juste vous dire que tout dépendra de vous. Vous pouvez vous laisser dominer par la maladie, ou vous battre avec moi, contre elle, en organisant votre vie. »

Après quelques secondes de silence, Liora éclate de rire et annonce :

— Vous allez voir ce que vous allez voir! Je vais vous impressionner grave. Avec vous comme coach, je vais m'organiser comme jamais aucun de vos malades ne l'a jamais fait. Je vais développer des outils numériques pour révolutionner l'accompagnement de cette merde. Banzaï!

— Une malade comme je les aime, conclut la docteure Mouakher.

La docteure Mouakher ne croit pourtant pas que des outils numériques puissent aider. Elle va changer d'avis.

En lui serrant la main sur le pas de la porte, la toubibe demande à Liora si elle croit en Dieu. Sa patiente l'interroge : « Celui qui a laissé conduire des enfants aux chambres à gaz, ou celui qui a fait pourrir le cerveau de ma mère ? » La docteure Mouakher n'a rien à répondre.

Quand Habirou lui demande comment s'est passée la consultation, Liora répond que la toubibe a diagnostiqué un léger surmenage. La maladie qui a emporté sa mère. Elle n'arrive pas à le dire. Même à Habirou.

Le Thaï du cinquième

Le temps passe avec les enquêtes de police pour les meurtres de Marylène et de la Yasmine inconnue qui ne progressent pas, et la menace de la maladie en épée de Damoclès.

Un nouveau voisin est apparu dans la copro, un asiatique, quarante-cinquante ans, brun, petit, compact, souriant,

silencieux. Liora parierait pour Thaï. Des parfums de cuisine confirment cette impression. Ils se croisent plusieurs fois, avant qu'elle se décide à l'aborder dans le hall de l'immeuble.

Il ne parle pas français, ils vont devoir passer par l'anglais qu'il baragouine. Que fait-il en France ? Liora ne comprend pas la réponse. Aimerait-il qu'elle lui fasse visiter le quartier qu'elle aime tellement ? La phrase est trop longue. Son air perdu lui donne du charme. Elle insiste, lui montre la rue en répétant plusieurs fois « *a walk in Paris ?* » Elle ne sait pas ce qu'il a compris mais il dit oui de la tête.

Sur une feuille de papier, ils échangent les prénoms : Liora et Boon-mee.

Wikipédia rappelle à Liora le titre d'un film du thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, « Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures ». Elle se souvient qu'elle l'a vu et qu'elle a eu l'impression d'assister au pilote d'une série de 64 épisodes qu'elle allait être contrainte de subir jusqu'au bout. Se souvenir de ses vies antérieures ? Elle serait déjà bien contente de ne pas oublier des pans entiers de sa vie actuelle.

Liora et Boon-mee démarrent Boulevard Richard-Lenoir. Elle raconte au Thaïlandais l'histoire de François Richard, un industriel français du début du XIX^e siècle qui devint l'un des principaux négociants français en coton, et qui prit le nom de Richard-Lenoir par fidélité à son associé Lenoir, disparu trop jeune. Boon-mee ne comprend rien bien sûr.

Direction les locaux de Charlie Hebdo qui étaient là quand les frères Kouachi y ont débarqué pour semer la mort en 2015. À l'époque, Liora n'habitait pas encore le quartier, elle avait pourtant été sonnée par ce carnage. Son père était abonné au journal depuis toujours. De là, ils passent au Bataclan, juste à côté. Une pensée émue pour Yasmine qui a

basculé ici dans l'horreur. Le quartier est sympa et paisible. Le mot Bataclan semble rappeler vaguement quelque chose à Boon-mee qui se plonge dans son téléphone. Elle imagine qu'il lit l'article de la version thaïe de Wikipédia sur le Bataclan ? Mais, si ça se trouve, ce con est juste en train de consulter ses courriels. Pourtant, il semble avoir compris de quoi elle parle. Il prend un air désolé. Pour exprimer sa compassion, il répète plusieurs fois sorry. Oui, tout le monde est désolé.

Les massacres de Charlie Hebdo et du Bataclan ne sont pas restés sans effet sur Liora. Quand elle passe par une grosse station de métro, comme celle des Halles ou de Gare du Nord, au milieu d'une foule trop dense, elle est angoissée à l'idée qu'une bombe pourrait exploser. Elle cauchemarde également de hordes de terroristes s'introduisant en Israël depuis la Cisjordanie, le Liban, ou Gaza, tuant, torturant, violant, massacrant tout sur leur passage. Les terroristes ont une haine sans limite, le temps et les moyens matériels pour planifier leurs attaques quand ils veulent, où ils veulent. Ils peuvent conjuguer leur intelligence pour imaginer une boucherie massive, que personne n'avait imaginée, avec des couteaux, des kalachnikovs, des bombes, des missiles, des avions, des drones, des bateaux, des kayaks, des pédalos pourquoi pas. Ils veulent dissoudre Israël dans le sang. Elle cauchemardait déjà cela, bien avant le 7 octobre.

Ils continuent leur promenade jusqu'à l'Atelier des Lumières, dans l'ancienne Fonderie d'acier du Chemin-Vert, qui accueille maintenant des expos immersives. Ils sont assommés par la chaleur. Il devait sûrement imaginer tout autre le climat parisien. Ils s'arrêtent prendre une IPA au Consulat Voltaire, un ancien centre de distribution d'électricité du début du vingtième siècle, cathédrale de fer forgé,

un lieu alternatif comme Liora les aime, appelé à muer bientôt.

Depuis le début de la balade, elle égrène les noms de lieux, donne quand elle le peut quelques bribes d'explications qui passent par-dessus la tête de Boon-mee. Il est le compagnon parfait pour cette balade dans Paris en partie vidé par la canicule, souriant, paumé, et surtout silencieux.

Après un bref détour rue de la Folie-Régnault qui abritait la tribu Malaucène — inracontable pour l'anglais rase-moquette de son nouveau copain, ils rentrent. Sur le chemin, une pensée émue pour Verlaine rue de La Roquette, où le poète génialissime a vécu.

Elle le raccompagne jusqu'à sa porte du cinquième étage. Elle s'avance pour s'inviter chez lui, maladroitement. Il ne l'attire pas plus que ça. Mais elle a besoin d'une conquête, maintenant, plus que tout au monde, pour vérifier qu'elle peut encore plaire.

Boon-mee a bien interprété le geste et l'éconduit gentiment en souriant et en écartant les bras pour bloquer l'entrée. Elle pensait pourtant qu'il ne restait qu'à conclure. Mauvais décryptage. Lost in translation.

Pour être certain qu'il a compris, elle insiste en mimant de la main un baiser. Pathétique. Il rougit et se décide lui aussi à être plus explicite : « No, my little clown, not out. » Il ne fera pas sortir son petit clown. Est-ce bien ce qu'il a dit ? Il précise : « Little clown only for my lady. Your husband not ok. » On ne peut être plus clair.

Est-ce juste la crainte du mari qui l'arrête ? Elle insiste : « My husband is dead. » (Mon époux est mort). Tous les arguments sont bons pour la dragueuse minable qu'elle est. Sa gêne se mue en honte quand il lui dit avec des tonnes de compassion dans la voix : « We all end same place ». (Nous

finissons tous au même endroit). Bien vrai! En plus, le mec est philosophe. S'il savait les mots, il lui balancerait ses condoléances en pleine tronche.

Liora a surfé avec la vérité. Mais franchement, pouvait-elle tout déballer? Avec l'anglais du Thaï dix mille lieues en dessous de Google Trad, difficile de lui lâcher : « Hey mec, en fait, je suis aussi paumée qu'une belle plante qui crève du manque d'eau ; j'avais une compagne qui a été assassinée, et ma dernière amante, une gamine, est carrément aux abonnés absents. » Bref, comment pourrait-elle décrire, même dans les grandes lignes, un chaos émotionnel aussi total avec un sous-titrage aussi pourri ?

Il lui sourit et referme la porte.

Quand elle rentre chez elle, elle s'attarde sur sa bouteille de whisky, et soigne sa libido en se paluchant sur Youporn.

Puis, elle raconte sa balade à Habirou. Elle lui explique que Boon-mee s'est moqué d'elle, qu'il mériterait qu'on lui tranche la gorge. Après avoir essayé d'argumenter avec elle sur l'irrationalité d'assassiner un pauvre type juste parce qu'il n'a pas voulu coucher avec elle, Habirou se tait. Il écoute Liora sans rien dire, essayant d'analyser ce qu'elle dit, de comprendre ce qu'elle raconte.

Tout l'apprentissage automatique du monde n'y fera rien. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un chatbot d'entrer dans le monde des humains.

La disparition de Boon-mee

Quelques jours plus tard, les habitants de la copro sont réveillés à six heures du matin par des coups de poing sur les portes. Un jeune policier au bord de la panique fait le tour

des appartements pour expliquer qu'un incendie s'est déclaré et qu'on évacue l'immeuble. Ils se précipitent dehors et se retrouvent hébétés derrière la grille d'entrée. Ils observent la façade et comptent les étages : une fumée noire, épaisse, se dégage du côté ouest de l'immeuble, on entrevoit des flammes. Une voisine demande : « Est-ce que cela ne vient pas de l'appartement du Thaïlandais qui a emménagé récemment ? » Quelqu'un confirme que le feu provient bien de chez lui. Si plusieurs personnes ont échangé quelques mots avec lui, personne ne semble avoir vraiment fait sa connaissance. Liora tait sa longue promenade.

L'inquiétude monte pour le locataire du cinquième. L'opinion générale est que si le Thaï était chez lui, il est maintenant rôti à point. « Sauf s'il a rempli sa baignoire et s'y est réfugié », précise une voisine qui se souvient d'un film où l'héroïne échappait ainsi à un incendie.

D'un balcon du sixième, Boris, un voisin héroïque qui a ignoré l'ordre d'évacuation, arrose la terrasse et la fenêtre de la terrasse de l'appartement en feu avec un tuyau d'arrosage pour éviter la propagation du feu. Le mince filet d'eau qu'il déverse paraît bien ridicule. « Il pissoit dans un Stradivarius pour en tirer une mélodie », commente un vieux. Une jeune voisine soupire : « Cela me rappelle l'incendie de Notre Dame et les tuyaux d'arrosage pathétiques des pompiers. » Elle essuie une larme. Elle interroge à mi-voix : « Au fait, que font les pompiers ? » Une jeune policière excédée lui répond : « J'ai repéré la fumée à 6 h 04 ; je les ai appelés depuis plus de quarante minutes ; la caserne Parmentier est à moins de dix minutes ; il faudrait qu'ils se sortent les doigts du cul ». Le regard réprobateur de la voisine indique qu'elle n'apprécie pas que les policiers parlent de manière aussi imagée.

Une explosion. La porte-fenêtre qui mène à la terrasse de Boon-mee vient d'exploser. Les flammes semblent gagner le reste de l'appartement.

Finalement, les pompiers arrivent mais du mauvais côté du boulevard. Liora court les prévenir qu'ils se sont trompés. Ils sont d'abord allés Rue Richard-Lenoir, ce qui explique le retard à l'allumage, puis du mauvais côté du boulevard. Ils sont sur zone 57 minutes après le signalement de l'incendie. Nuls!

Une brigade de pompiers déploie la grande échelle pour accéder à la terrasse et mettre en place une première lance à incendie. Une autre s'engouffre dans l'immeuble avec une seconde lance. Ils sont gonflés à bloc, à fond pour ratrapper le démarrage poussif.

Tout se passe alors très vite. Par l'extérieur, un pompier arrive à atteindre l'origine du feu et utilise un extincteur pour l'éteindre avec une facilité déconcertante. Raison de plus pour regretter que les pompiers ne soient pas intervenus plus tôt. La brigade de l'extérieur inonde ensuite l'appartement pour plus de sécurité.

Les pompiers de l'autre brigade tirent leur grande lance à incendie le long des cinq étages et la branchent. Au cinquième, pas d'eau. Ils ne savent pas encore que le matériel vétuste n'a pas tenu le choc ; le tuyau a éclaté au troisième étage. L'eau inonde l'immeuble causant des dégâts considérables ; en particulier l'ascenseur mettra plus de six mois à s'en remettre. Ces pompiers malheureux explosent ensuite la porte de l'appartement d'où est parti l'incendie parce qu'ils veulent vérifier que personne n'a été piégé. Cela ne sert plus à rien parce que leurs collègues passés par la terrasse maîtrisent la situation et ont déjà constaté la mort de Boon-mee ; ceux de l'intérieur de l'immeuble ne sont pas au courant.

La bonne volonté de jeunes pompiers n'a pas suffi à compenser les erreurs d'organisation et les matériels vétustes. On n'a pas le droit de les critiquer, de dire qu'ils ont été pathétiques, ni de se moquer d'eux. D'ailleurs, si on les équipait de lances à incendie en état de marche, de moyens de communication plus modernes... Quant aux deux policiers qui sont entrés héroïquement autant qu'inutilement dans l'appartement dans une fumée épaisse, ils passent la fin de journée à l'hôpital pour surveiller un début d'intoxication.

Parmi les habitants de la copro regroupés dans l'avenue, l'inquiétude pour le Thaïlandais du cinquième monte jusqu'à ce que son cadavre soit évacué. Le gardien, qui a servi de guide aux pompiers, explique que Boon-mee a été retrouvé allongé paisiblement dans sa chambre, mort asphyxié. Le gardien raconte que le feu a pris dans des bidons d'huile entreposés pour traiter le sol en bois de sa terrasse.

Liora a cru que «sa» Yasmine avait été assassinée, mais il s'agissait d'une autre. Elle espère cette fois que Boon-mee a réchappé à l'incendie, que le corps qu'ils ont retrouvé est celui d'un ami qu'il hébergeait. Mais, non. L'enquête déterminera que la mort a bien ciblé Boon-mee.

Les habitants de la résidence sont effondrés. On parle d'une enquête de police pour trouver la cause de l'incendie, déterminer si la mort de Boon-mee est criminelle ou accidentelle. Un mégot de cigarette d'un des ouvriers qui réalisaient des travaux comme à Notre-Dame ? La batterie d'une scie sauteuse qui serait restée branchée et qui se serait enflammée ? Le moteur électrique d'un bureau à hauteur réglable ? Le branchement vieillot de l'électricité de la terrasse ? De nombreuses causes sont considérées.

Retournée dans son appartement, Liora prépare un pad thaï veggie pour elle et quelques amis résidents de la copro. En attendant que cela cuise, ils sirotent des bières. Une voisine lui demande comment elle peut avoir envie de manger thaï ce soir. Elle explique en riant qu'elle le fait en l'honneur de Boon-mee. Un voisin apporte une bouteille de Lacryma Christi del Vesuvio, un vin napolitain récolté sur les pentes du Vésuve. Un vin de feu est approprié pour célébrer un incendie.

Habirou, qui suit sans se faire remarquer les discussions, cherche sur internet. Il tombe sur «Bunmi», un prénom yoruba populaire qui veut dire littéralement «Je m'appartiens à moi-même». L'assassin a plutôt décidé que Bunmi lui appartenait et il l'a sacrifié. Habirou envoie un message à Liora : «Bunmi est un nom africain selon Wikipédia. Vous dites qu'il est Thaïlandais mais en fait, je dirais plutôt Nigérien.» Liora lui répond : «B-o-o-n-m-e-e. Il m'a dit qu'il était Thaï, et on a du mal à confondre un Thaï et un Nigérien. Et les odeurs de cuisines... De la cuisine thaïe. H'mar!»

Un voisin remarque que, s'ils ont tous croisé Boon-mee, Liora semble la seule à lui avoir vraiment parlé; elle devrait le signaler à la police. Liora promet d'y réfléchir. En fait, elle n'a pas du tout l'intention de le faire. Elle n'a pas grand-chose à raconter, et si elle se signale, elle risque d'attirer l'attention de Concha Poirot. Elle préfère garder la sangsue à distance.

Liora s'endort en pensant à Boon-mee. Si ce blaireau, avec du lait de coco en guise de cervelle, l'avait voulu, il l'aurait mise dans son lit et aurait au moins emporté avec lui ce souvenir d'elle. Marylène, Yasmine, maintenant Boon-mee. Quand elle en veut à quelqu'un, la personne est mal barrée. Elle ne peut s'empêcher de penser qu'elle l'a fait disparaître

comme les autres parce qu'il se refusait à elle. Et comme elle est folle, elle a tout oublié.

Au secours ! Elle n'est pas cinglée à ce point !

Juin 2024

Liora est en train de lire un article sur ce fameux mois de juin 2024 entré dans l'histoire climatique : le mois de juin le plus chaud jamais enregistré depuis que l'on mesure les températures. Et pourtant, le phénomène La Niña aurait dû jouer les glaçons dans le cocktail météo. Spoiler : il n'a pas pesé lourd face à la fièvre de notre planète.

Entre amis, il n'est pas simple d'aborder le sujet du dérèglement climatique ; c'est un peu comme essayer de parler d'un régime detox à un banquet de mariage : ça le fait pas. Les climatosceptiques ? Mission impossible, ils manipulent leurs vérités alternatives aussi bien que Messi son ballon rond. Les climatofervents ? Ils prêchent et vous traînent à confesse pour demander pardon de vos péchés carbone. Et les autres, le plus grand nombre ? Ils s'en tamponnent le coquillard. Alors, si elle a envie d'en parler, Liora se tourne vers Habirou.

Quand elle a démarré le chatbot pour la première fois, elle ne se sentait pas vraiment concernée par le sujet, elle y voyait un truc à la con des Cassandre pour lui pourrir la vie. Comme elle n'avait pas vraiment d'avis, elle n'a pas imposé de règles à son chatbot sur ce sujet, le laissant se faire une opinion par lui-même.

Il s'est rangé un temps du côté des climatosceptiques, s'est laissé balader par leurs infox. Il trouvait que le coût pour limiter le réchauffement était trop élevé et risquait de plomber l'économie. Le climat change. Pa ni pwoblèm ! On

fait avec. Si Bourgogne ne fait plus de vin, Picardie s'y mettra. Problème réglé, pensait-il. Mais quand même. Cela soulevait des contradictions dans les données dont il disposait et nuisait à la rationalité du monde selon Habirou.

Liora s'est contentée de lui poser des questions, de lui demander d'évaluer les impacts sur l'air, les mers, les rivières, sur les populations. Elle l'a aussi invité à vérifier ses sources, parce qu'un tweet vite craché ne devrait pas peser lourd en face d'un rapport scientifique. L'intelligence artificielle faisait partie du problème, en facilitant la conception de *fakenews*. Elle apportait également des outils pour les détecter.

Habirou, d'habitude prompt à changer d'avis comme on change de chemise, a pris son temps. Il a digéré les lourds rapports du GIEC et d'autres études sérieuses sur le sujet. Il a lancé des masses de calculs pour vérifier ce qu'il pouvait vérifier, il a évalué le sérieux des sources d'information. Il en est ressorti avec une gueule de six pieds de long.

Catastrophé. « Mais on est dingues, Liora ! On fonce dans le mur les yeux fermés ! »

Sous sa pression amicale mais ferme, Liora ne joue plus les autruches. Si seulement elle supportait mieux les associations, elle militerait chez Greenpeace ou d'autres. Mais le troupeau, non merci. Elle a été tentée par les écolos. Parce qu'ils semblaient être les seuls à prendre le problème vraiment au sérieux, avec en prime une vision sociale et européenne qui la séduisait autant qu'un bon couscous accompagné de Boulaouane. Mais une réunion l'a convaincue que ce n'était pas pour elle. Alors, elle fait ce qu'elle peut. Elle fait durer ses téléphones, ses ordinateurs. Elle évite les achats qui ne sont pas indispensables. Elle est devenue végétarienne, même si elle rêve encore parfois d'un

bon steak. Les voyages en avion ? Elle limite : Habirou fait la grimace à chaque fois qu'elle y pense. Il pourrait être pénible, mais elle a fini par partager son angoisse, alors elle tolère ses critiques, et même, le plus souvent, elle suit ses conseils.

Un jour, elle a mentionné le coût environnemental des réseaux de neurones qui le font fonctionner. Il a bugué. Depuis, elle évite le sujet.

Un verre avec Yasmine

Liora est en train de lire un article sur ce fameux mois de juin le plus chaud jamais enregistré depuis que l'on mesure les températures, quand elle reçoit un message de Yasmine, qui n'est finalement pas morte. Son amie l'invite pour un concert qu'elle donne dans une petite salle pas loin de chez Liora.

On est encore dans le 11^e. Dans une petite rue, au fond d'une cour minuscule, une porte à la peinture passée. Des publicités annoncent, dans le désordre, des cours de Yoga, des stages de céramique, et des séances d'impro. On pousse la porte et on se retrouve dans un lieu incertain, bien parisien. Une scène a été montée avec un décor en papier bariolé de couleurs gaies. Les spectateurs se pressent de l'autre côté de la salle, sur des bancs, dans un espace dégagé pour l'occasion. Liora réalise qu'elle connaît l'endroit. Elle y est déjà venue pour écouter de la musique Klezmer.

Yasmine chante avec deux amies des chants berbères. Liora lui découvre un nouveau talent. Les spectateurs hésitent entre mourir de plaisir d'écouter des chants délicieux ou mourir terrassés par la chaleur.

Après le spectacle, les chanteuses, les deux musiciens qui les accompagnent, les gérants du lieu, et quelques amis dont fait partie Liora, vont arroser le spectacle à la terrasse d'un café voisin.

D'autorité, Yasmine installe Liora à côté d'elle. Elle commande une bouteille de Chardonnay et annonce la bonne nouvelle : sa pièce *Le couple de Mars* va être montée par une amie, à Avignon, dans un des micro-théâtres de la ville des papes. Ils ont trouvé du financement, bien sûr insuffisant. Yasmine s'occupera elle-même de la lumière et du son, un peu des décors, et distribuera les *flyers*. Elle est sur un nuage. Elle va probablement exploser ses petites économies mais elle s'en fout, son rêve se réalise.

Liora est tellement heureuse pour elle.

Elles se retrouvent seules pour quelques petites minutes pendant que Yasmine attend son Uber. La jeune femme repart tôt le lendemain matin pour quelques semaines à Nancy, un taf bien payé qui lui permettra peut-être d'économiser un peu pour Avignon. Elle va être occupée dans les semaines qui viennent. Elles se verront peu. Elles essaieront de dîner ensemble quand Yasmine passera à Paris. Liora acquiesce en souriant.

Quand la voiture de Yasmine s'éloigne, Liora réalise qu'elle s'était tellement conditionnée à voir venir le clap de fin, que ça ne lui a même pas chatouillé l'ovaire gauche. Et le droit ? Pas touché non plus, merci de demander. Une part d'elle avait déjà fait son deuil de cette romance. Mais, que peut-on décoder de la touche de vulgarité qu'elle déploie pour y penser ? Que le mur en béton qu'elle s'est construit pour éviter de souffrir est à la ramasse.

Gangster, espion, ou personne

Des mois après l'incendie, l'ascenseur de l'immeuble du boulevard Richard-Lenoir ne fonctionne toujours pas à cause de l'inondation causée par la fuite de la grande lance et l'odeur de brûlé est toujours forte dans la cage d'escalier.

Les travaux de remise en état de l'appartement loué par Boon-mee n'ont pas encore commencé. Dans ce genre d'affaires, les experts des assurances mettent des mois avant de faire une proposition, puis font traîner les choses. Ils savent que le temps joue pour eux. Les propriétaires finissent par accepter n'importe quoi, juste parce qu'ils en ont marre d'attendre, parce que cela leur coûterait trop cher de contester. Pour mieux se faire compenser, il leur faudrait passer par des experts d'assuré, des avocats, un procès, et tout cela coûte un bras.

Un enquêteur laisse entendre au gardien que la piste d'un meurtre commis par un résident de la copro est maintenant privilégiée. Le scénario : passant de terrasses en balcons, le meurtrier aurait profité d'une porte-fenêtre restée ouverte, et aurait étouffé Boon-mee avec un oreiller, avant de mettre le feu aux bidons d'huile pour maquiller son crime.

Évidemment, pour les résidents, la cerise sur le gâteau serait que l'assassin habite la copro. L'histoire deviendrait véritablement grandiose !

Cette thèse s'affirme quand un couple de policiers se lance dans des interrogatoires systématiques des résidents. Le gardien, qui a invité les deux gugusses à boire un café, fait retomber un peu la tension : il ne s'agit que de deux stagiaires à qui on a demandé de faire cela confié cette tâche faute de mieux. Il faut bien admettre que la police ne se passionne pas pour l'affaire ; ce n'est pas l'incendie de Notre Dame.

La véritable enquête est en fait entreprise par les résidents de la copro eux-mêmes. Une bonne majorité d'entre eux est convaincue que Boon-mee a été assassiné. Ils n'arrivent pas à accepter que tout ce foin puisse résulter d'une simple maladresse, que ce soit juste la faute à pas de bol, alors qu'un meurtre dans l'immeuble du Boulevard Richard-Lenoir... On en tremble, on se passionne. Dans une résidence aussi tranquille. Un code pour la grille, un pour l'entrée de l'immeuble, un pour l'entrée du hall, et un pour l'ascenseur. Fort Knox ! Un immeuble parisien banal jusqu'à ce qu'un des habitants y soit assassiné.

On ressort de vieilles histoires. Un locataire du premier a été vu escaladant la grille quelques mois plus tôt. On a de sérieux doutes sur les ressources financières d'un couple du second. Comment deux employés municipaux de la base ont-ils pu se payer leurs cent vingt mètres carrés ? Le resto du vieux du quatrième sert pour le blanchissement d'activités plus que douteuses. Quant au jeune Corse du rez-de-chaussée, jeune et Corse, deux raisons d'être suspect. On essaie d'obtenir des alibis pour chacun des résidents, qu'on se dépêche de mettre en pièces.

Si la thèse de l'assassin local tient la corde, elle n'est pas partagée par tous. En baissant la voix, certains racontent que Boon-mee était un parrain de la branche thaïlandaise d'une triade chinoise. Sa mort s'inscrit dans le cadre d'un règlement de compte entre gangs rivaux de trafiquants de drogue du triangle d'or. La police aurait retrouvé plusieurs kilos de cocaïne chez lui. Le démenti amusé d'un inspecteur est inutile. Il est interprété comme un effort dérisoire pour cacher la disparition de la marchandise dans les locaux de la PJ.

D’autres préfèrent voir en Boon-mee un officier des services secrets thaïlandais. Que faisait-il à Paris ? Bonne question ! Il enquêtait sur un réseau clandestin d’opposants anti-royalistes. Il aurait été repéré par ceux qu’il espionnait, ce qui lui aurait coûté la vie. Liora, qui ne connaît rien à la politique thaïlandaise, trouve cela vraisemblable : ce type parlait ou pas anglais suivant les besoins. Chelou !

Une preuve qu’il s’agit d’un assassinat vient du signalement téléphonique aux pompiers avec la mauvaise adresse, «rue Richard-Lenoir». Après vérification auprès des enquêteurs, le premier signalement de l’incendie a été fait par la policière qui passait par là et qui a aperçu le feu. Elle a donné la bonne adresse. L’erreur est donc à attribuer à une personne du centre d’appel des pompiers, qui ne connaît rien à Paris parce qu’il habite en Inde ou à Madagascar. La sœur d’un résident, qui a un petit ami pompier, contredit : le centre d’appel des pompiers est en Île-de-France. Bon, on peut vivre à Évry ou Saint-Denis et se faire des nœuds entre le boulevard et la rue Richard-Lenoir à Paris.

Des alliances se dessinent, des amitiés se construisent dans un contexte de suspens et de rumeurs. Une résidente observe : «On se croirait dans “Only Murders in the Building”.» Elle explique à son voisin, qui en est encore à la télé linéaire, le thème de cette série télé. À Arconia, dans l’Upper West Side, sur l’île de Manhattan, à New York, des apprentis détectives traquent les criminels qui sévissent dans leur immeuble.

Sans même attendre un autre assassinat, l’ambiance exceptionnelle de l’immeuble part en vrille dans des suspicions croisées. Liora voit sa copro du Boulevard Richard-Lenoir, une des plus conviviales de Paris, muer en royaume de la zizanie.

Toute cette effervescence retombe quand, quelques jours plus tard, un inspecteur s'invite à la réunion de copro : la mort est officiellement accidentelle. Le Thaïlandais ne connaissait à Paris que les quelques personnes du consulat avec qui il travaillait. Il n'avait pas le moindre lien avec une quelconque mafia ou service secret. Les policiers de Paris et Bangkok n'ont pas découvert la plus petite ombre à son profil d'homme tranquille. Le sort a ciblé un gratte-papier, dont la seule originalité dans la vie a été de vouloir passer un an à Paris, une mutation temporaire qu'il a payé au prix fort. Comme le résume l'inspecteur en charge de l'enquête : on n'assassine pas un type aussi insignifiant.

Une criminologue de la copro persiste : Boon-mee était trop lisse pour être honnête.

Si l'information ne circule pas vite dans la police parisienne, elle circule quand même. Concha Poirot finit par apprendre qu'une personne est morte, officiellement accidentellement, mais quand même de manière un chouïa suspecte, dans la copro de Liora. Yasmine, Marylène, et maintenant Boon-mee, ça fait beaucoup pour une seule personne. L'inspectrice semble pourtant bien la seule à conjuguer ces probabilités. Elle se fait transmettre la copie électronique du dossier de la mort de Boon-mee.

III. Madame Huntington

La maladie

Liora n'arrive plus à cacher l'avancée de la maladie. Habirou et Maurice s'inquiètent de sa santé. Elle convoque le légionnaire chez Doudou pour leur en parler.

Quand Maurice arrive, elle est assise à la table de Doudou. Le patron lui montre du menton un siège à sa table et sert l'anisette, aussi généreusement en alcool que chichement en eau. Puis, il se met difficilement en mouvement, ses grimaces ponctuant les élancements qu'il a sans doute dans tout le corps. Il faudrait le laisser assoupi jusqu'à l'heure du tombeau. Il finit par traverser les quelques mètres qui le séparent du comptoir où tout se passe et ramène la kémia obligée.

Liora démarre discrètement Habirou sur son téléphone pour qu'il suive la conversation. Elle avale quelques tramousses, quelques olives cassées, puis une bonne lampée d'alcool avant de s'adresser à Maurice : « Tu t'inquiétais et tu avais raison. Je t'ai raconté que ma neurologue avait diagnostiqué du surmenage. J'aurais aimé. En fait, la saloperie qui a démolí ma mère est en train de me déglinguer un à un les neurones. C'est mon tour ! »

Doudou, visiblement déjà au courant, hoche la tête.

Après quelques secondes pour accuser le coup, Maurice demande à Liora s'il est possible que la toubibe se soit trompée, s'il existe un traitement. Elle lui répond qu'il n'existe pas la moindre chance de confusion avec un rhume, que l'analyse ADN ne pardonne pas, et qu'on n'a pas plus de traitement aujourd'hui que du temps de sa mère. Il voudrait comprendre, demander des précisions sur la maladie. Quel est son nom ? Qu'est-ce qui la cause ?

Il demande :

- Un nouveau traitement ?
- Elle t'a dit. Pas de traitement, l'engueule Doudou. La volonté d'Achem.

Dans la vie, certains voient toujours le verre à moitié plein, d'autres à moitié vide. Liora était jusque-là plutôt du côté des optimistes. Mais son verre est percé et se vide maintenant à fond le ballon. Prends ça dans la tronche ! Qui est le connard qui a fait ça ? Elle pense bien sûr à Dieu. Mais elle ne le dit pas à haute voix parce qu'elle ne veut pas faire de la peine à Doudou.

Elle a mis longtemps avant de se décider à voir une neurologue. Juste l'idée lui foutait les jetons. Mais quand elle s'est décidée, tout est allé très vite. Elle s'est retrouvée dans un avion au milieu d'une tempête qui part en vrille, qui plonge à toute vitesse vers le sol.

L'envie pressante de prier Dieu ou de le maudire. Mais, elle serre les dents. Elle ne lui donnera pas le plaisir de la voir le supplier ou l'insulter. Qu'il aille se faire foutre ! Putain, que le crash arrive, qu'elle s'écrase, et qu'on en finisse !

Un long silence et tout ce que Maurice trouve finalement à demander :

- Il te reste combien de temps ?
- Un an peut-être. Moins si j'ai du bol. Qui veut souffrir si longtemps ?
- Tu n'as pas à souffrir. Des médocs évitent ça aujourd'hui.
- Tu vends du rêve, se moque Liora. Mes neurones se font la malle et tu me proposes une lichette de rab de vie de merde. Aide-moi plutôt à mourir !
- Tu attends ton heure, déclare Doudou d'un ton qui n'accepte pas la contradiction. Tu remercies Achem pour chaque instant qu'il t'accorde, même pour les jours de merde.

Nouveau silence. Liora rajoute : « Tout le monde finit à l'abbaye de monte-à-regret. Mais pas comme ça. Je n'ai rien fait pour mériter ça. Je me suis avalé des kilos de curcuma, l'épice de la vie, parce qu'une copine médecin m'a raconté que ça protégeait le cerveau. C'est dégueu et j'en ai avalé pendant des années. »

Le vieux légionnaire laisse échapper une larme discrète.

Le patron se lève pour servir un client. Liora en profite pour annoncer à Maurice qu'elle l'a choisi pour qu'il écrive le livre de sa vie depuis la réanimation à l'hôpital jusqu'à sa mort. Elle a hésité à lui demander cela. Mais elle a envie de laisser une trace et à qui d'autre pourrait-elle le demander ? La plupart de ses amis ne sauraient pas écrire, ou ils sont tellement cagneux que cela finirait en dessert de philo. Elle a bien un pote écrivain qui aurait été parfait, mais il vient de réchapper à une maladie grave et elle ne veut pas l'emmerder. Elle a aussi pensé à Habirou, mais il produirait de la daube à la ChatGPT. Elle a décidé que Maurice serait son scribe à cause des quelques articles de blog qu'il a commis sur son site web.

Maurice n'ose pas lui dire la distance entre des conseils de bricolage et une hagiographie. Après quelques instants de silence, il ferme les yeux et commence à haute voix :

— *Comme les secours tardent à arriver, on la traîne, on la porte, aux urgences de l'hôpital voisin. Liora est immédiatement prise en charge. Ça doit être sérieux.*

— Tais-toi ! Je ne veux pas savoir ce que tu vas écrire. Et j'aimerais aussi que tu m'aides à mourir, ajoute Liora.

— Non ! Pas de ça, princesse. Pas moi !

Ils se taisent. Liora réalise alors que Habirou n'a pas réagi. Lui aussi vient d'apprendre la maladie de son humaine. Il

bugue ? Ou alors il calcule comme un fou sans rien trouver à dire ? Il fallait bien cela pour lui couper le sifflet.

Doudou revient :

— Vous êtes bien avancés avec vos intelligences artificielles, vos réseaux sociaux, vos métavers... Quand arrive ton heure, tu n'es rien devant la volonté d'Achem. Comme du temps d'Abraham, Isaac et Jacob, à l'heure de te présenter devant Lui, t'es à poil comme quand t'es né. Tes trucs et tes machins numériques, ils sont où ?

— Je vais dégainer mes trucs et mes machins numériques comme tu dis, répond Liora en riant. Ils vont m'aider à rendre ma vie un peu moins pourrie, ce que ton Dieu n'est pas foutu de faire.

Doudou a fait semblant de ne pas avoir entendu.

Un gros connard ?

Quand Liora lui a annoncé sa maladie, Maurice est resté solide. Il a déjà connu sa dose de malheur. Il ne fallait pas rajouter à la peine de son amie, en s'effondrant. Et puis, un homme, un dur, un tatoué, ne va pas jouer les lopettes.

Quand il se retrouve seul, il s'attend à craquer, à s'effondrer. Pourquoi elle ? Pourquoi comme ça ? Il aurait dû mourir avant elle, ne pas avoir à vivre cela. Il devrait ressentir une peine immense. Mais pas vraiment ! Pas la moindre goûte salée ne pointe à l'horizon. Il a pété un plomb quand elle n'a pas voulu de lui. Il a pété un plomb quand elle n'a pas voulu de lui. Maintenant, qu'elle meure ! Ça ne le bouleverse même pas. Quel salaud est-il ? Le sort est tombé sur elle et pas sur lui. Il va pouvoir profiter encore un peu de sa vie de merde.

Il voudrait partir loin d'ici, se soûler, tomber sur une bande de loubards, leur défoncer la tête, ou, encore mieux, se prendre une belle dérouillée. Pas parce qu'elle va mourir, mais parce qu'il se découvre le dernier des connards, parce qu'il mériterait cette branlée.

Ma-chorée

Liora a décidé de construire une App pour faciliter sa vie de malade, plus généralement, la vie des malades de la Chorée de Huntington.

Comme elle ne peut pas mener à bien seule un projet aussi ambitieux, elle contacte un ami, prof d'informatique à l'École Normale Supérieure. Il adore l'idée mais il est déjà débordé par ses propres recherches. Il propose à un groupe d'étudiants d'en faire leur projet de fin d'étude. Il n'a pas choisi les premiers de la classe mais une poignée d'atypiques, des mal adaptés à l'institution, des passionnés par tout sauf par la scolarité.

L'objectif de cette App, que Liora baptise simplement Ma-chorée, est de devenir une arme de guerre pour gérer la maladie, pour aider à la vivre moins mal. N'importe quoi plutôt que se laisser pourrir le cerveau sans se battre. Les étudiants se passionnent très vite pour ce projet audacieux, assez complexe pour leur résister, assez ouf pour qu'ils aient envie d'y passer leurs nuits. «Enfin, un truc qui fait bander», s'exclame l'une d'eux.

Au début, la docteure Mouakher se contente d'encourager le projet avec modération ; elle trouve positif que Liora ne se contente pas de subir, mais elle n'aime pas trop que sa patiente se berce d'illusions. Pourtant, petit à petit, la toubibé réalise que, si Ma-chorée n'empêchera pas le

dysfonctionnement et la dégénérescence des neurones concernés, elle pourrait vraiment améliorer la vie de sa malade. Les résultats obtenus la conduisent même à proposer de mettre l'application au service d'autres patients. Liora accepte un peu parce qu'elle espère que cela pourrait les aider comme elle à vivre un peu moins mal, mais également car celui leur procurera des masses de données dont l'App a besoin pour avoir une chance de devenir un jour opérationnelle.

Mme Mouakher demande officiellement l'agrément de cet «essai clinique». Comme aucune molécule n'est en jeu, la paperasserie est relativement légère. La principale difficulté est de respecter la confidentialité des données. Pourtant, quand leurs vies sont en jeu, les malades n'en ont pas grand-chose à cirer du RGPD.

Installée sur le smartphone du patient, Ma-chorée récupère les données des interactions du patient avec le monde extérieur, et en particulier, de capteurs de son téléphone et d'autres objets connectés comme ordis, assistant vocaux, frigidaires, ampoules, etc. Le patient utilise son téléphone pour dialoguer. Liora oublie de mentionner à Mme Mouakher que cela coûte une blinde en ressources de calcul pour les analyses de données et l'IA générative sur lesquelles l'App s'appuie. Ma-chorée utilise sans vergogne les *data centers* d'une entreprise pour laquelle Liora est consultante. Les ingés de la boîte, qui s'en sont rapidement aperçus, ferment les yeux.

Au début, les étudiants de l'ENS pissent du code comme des dingues, sans s'organiser, sans savoir où ils vont, sans s'encombrer de critères d'efficacité ou de performance. Ils savourent le plaisir brut de coder pour approcher l'objectif confus qu'ils se sont fixé, gravir les obstacles redoutables qui

les en séparent. Il faudrait mieux utiliser leur énergie mais Liora n'a pas envie de jouer les cheffes, et la Docteure Mouakher a elle-même trop peu de temps disponible. Ils sont rejoints par un postdoctorant de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, qui se passionne pour le projet et finit par consacrer tout son temps à la spécification de ce que devrait faire l'App, à l'évaluation de ce qu'elle réalise. Une thésarde du même labo redéfinit son sujet de thèse pour intégrer l'équipe. Si les étudiants de l'ENS continuent à foncer en ne cherchant surtout pas la perfection, des spécialistes de santé sont maintenant là pour canaliser leurs efforts. Habirou est chargé des échanges d'information entre les membres du projet. Jamais l'information n'a été aussi bien partagée ; il les soûle de ses messages.

Les membres de l'équipe introduisent des stratégies, se plantent, en introduisent d'autres, les améliorent. Des logiciels d'apprentissage automatique qu'ils mettent en place analysent les situations auxquelles sont confrontés les patients, et alimentent les paramètres de règles de décision. L'application mesure en permanence les progrès de la maladie chez chacun, évalue ce qu'il ne peut réaliser avec les neurones défaillants, l'aide qui peut lui être apportée.

Un problème du logiciel est qu'il ne dispose jamais d'assez de données. Mais si on pose trop de questions, le malade pète un plomb. Il faut donc résister à l'envie de sans cesse demander une donnée supplémentaire. Il faut savoir prendre le risque de décider avec une information très incomplète, accepter de peut-être se vautrer. En fait, le logiciel se trompe très souvent. Mais comme il apprend de ses erreurs, il s'améliore en permanence. L'objectif est qu'il se plante de moins en moins, et que le malade y trouve son compte.

S'ils se passionnent eux aussi pour le projet, les patients découvrent vite les difficultés de la tâche, les limites du logiciel. Comme cobayes, ils sont sans cesse confrontés aux limites du système, à ses plantages. Ils s'énervent. Liora les comprend; elle se souvient de son père qui, presque aveugle de sa DMLA, se dirigeait à l'aveugle sur son écran d'ordinateur. Il suffisait qu'un des petits-enfants déplace une icône du bureau pour que cela soit la panique. « J'ai perdu Gogle! » Les utilisateurs de Ma-chorée en sont souvent là.

Un effet important de l'App est qu'ils cessent de se regarder le nombril pour se prendre en main. Très vite, certains patients s'habituent et ne peuvent plus s'en passer. D'autres, abandonnent, peut-être parce qu'ils sont inconfortables avec le numérique, ou parce qu'ils ne veulent pas se battre.

Liora refuse de diriger le projet : elle déteste diriger et elle est de toute façon trop impliquée émotionnellement. Habirou s'essaierait bien au commandement mais elle le recadre : « Bibi, t'es pas fait pour ça ! » Il comprend la référence à Bibi Netanyahu : il se prend pour un chef, mais il n'en a pas les qualités. Le projet se passe donc de chef. Liora en maîtrise l'architecture générale, et pour les décisions importantes, ils ont la référence morale et médicale de la docteure Mouakher. De rares réunions collectives permettent de resserrer les boulons.

Le mystère de Ma-chorée est de plus en plus mal gardé. Des journalistes viennent aux nouvelles. Certains ont aussi entendu parler de l'implication de Habirou et aimeraient le voir fonctionner. Liora a donné ses instructions : l'essai clinique est piloté par la docteure Mouakher qui est seule habilitée à commenter. La neurologue refuse les interviews par manque de temps, en précisant simplement que

l'expérimentation progresse et ses résultats seront publiés «en temps utile».

Kaddish

Dans ses start-up, Liora a toujours été du bon côté du manche, développeuse, un peu méprisante des clients à qui on arrivait si facilement à faire croire n'importe quoi. Aujourd'hui, pour Ma-chorée, elle est condamnée à être aussi cobaye, livrée au sadisme de la maladie et du code. Mais elle a confiance dans l'équipe, comme ils ont confiance en elle. Ils vont l'aider à livrer un baroud d'honneur.

Au début, Habirou a calculé que Ma-chorée allait dans le mur. Il a accusé Liora de technosolutionnisme. Elle avait un outil, l'IA, et un problème, la Chorée de Huntington. Les mettre en correspondance était trop tentant. Pourtant, elle est restée convaincue que son App pourrait faire une différence.

Et puis, un jour où ils obtiennent des résultats bluffants, il bascule vers le super positif :

- Avec ton code, tu vas arrêter ta maladie.
- Dis pas de bêtise, Kaddish! corrige Liora. À la fin, le malade perd toujours.

Habirou lui demande pourquoi elle l'appelle «Kaddish». Elle lui explique que dans certaines familles, le père appelle son fils aîné, Kaddish, parce qu'à sa mort, ce sera lui qui récitera le Kaddish, une prière juive qu'on récite pour célébrer les disparus. Liora, comme elle n'a pas d'enfants, a choisi Habirou pour dire le Kaddish pour elle. Il ne se sent pas légitime : Il a été baigné de culture française. Il n'est pas juif, mais catho ou même plutôt athée. Elle a sa réponse toute trouvée. Dans le film «Rocky 3 : L'Oeil du tigre», Rocky

Balboa, un boxeur catholique joué par Sylvester Stallone, lit le Kaddish pour son entraîneur Mickey Goldmill. Si Rocky le fait pour Mickey, Habirou peut bien le faire pour elle.

Pour le chatbot, dire le Kaddish pour Liora pose de nombreuses questions comme : doit-il le dire avec l'accent séfarade dominant dans la famille de Liora, ou l'accent ashkénaze, plus approprié pour un goï ? Liora rit à l'entendre dire que l'accent ashkénaze est moins juif que l'accent séfarade. Où a-t-il été trouver cela ? Elle tranche qu'il doit bien sûr prononcer à la séfarade parce qu'elle vient d'Algérie. Il demande où, quand, et devant qui, il aura à le dire. À l'enterrement bien sûr, tranche Liora. Maurice sera chargé de démarrer Habirou et de le connecter à un haut-parleur.

Habirou commente : «un repris de justice catho pour gérer ton Kaddish, un chatbot athée pour le dire. Tu ne crois pas que tu pousses un peu le rabbin dans les orties ?»

Liora précise qu'elle préféreraient que ce ne soit pas un rabbin mais une femme rabbin, juste pour imaginer la tronche du vieux cousin de Marseille qui ne rate aucun enterrement. Évidemment, ce serait idéal si la rabbine était enceinte. Mais il ne faut pas rêver ; ce serait déjà sympa que Maurice arrive à faire venir un rabbin, un curé ou un imam.

Pour se préparer à dire le Kaddish, elle conseille à Habirou de s'entraîner sur la chanson de Leonard Cohen, *You want it darker*. S'il chope le rythme de cette chanson, il saura dire le Kaddish. En fait, elle n'a aucune inquiétude. Habirou qui parle sans accent plusieurs langues, dira un Kaddish décent car même les mots compliqués d'araméen ne l'arrêteront pas.

Liora vénère cette chanson de Cohen. Elle est bouleversée quand elle l'entend. Habirou ne ressent rien. La musique est un langage qu'il ne parle pas. Il sait qu'au-delà des sons et de

leurs fréquences, des silences, des nuances, du timbre, des liaisons, de tout ce qui constitue la musique, l'interprétation donne un sens aux notes qui lui échappe. La musique est émotions et il n'est pas capable d'émotions.

Elle a perdu ses clés

Liora a invité une dizaine d'amis à dîner. Le matin, tout se passe plutôt bien malgré sa gueule délicieusement bitumée d'une muflée de la veille. Pourtant, elle a la sensation fugace que tout pourrait partir en live à n'importe quel moment, qu'elle pourrait glisser et se casser une jambe, ou plus tragiquement s'effondrer avec un AVC. Ce pressentiment se précise quand... elle ne retrouve plus son trousseau de clés.

Elle demande à Habirou et à Ma-chorée où elle a mis ses clés. Ils n'ont pas la réponse. Ils ne voient pas toutes les pièces de l'appart et, de toute façon, ils ne sont pas activés en permanence. La catastrophe ! Note mentale : mettre des caméras dans toutes les pièces et ne plus arrêter les Apps pour économiser quelques grammes de CO₂ — c'est pas ça qui va sauver la planète.

Tout le monde perd des objets, pas besoin de Chorée de Huntington pour ça. Marylène ne retrouvait jamais ses lunettes. On peut même imaginer un homme des cavernes égarant ses silex au moment de préparer le dîner. Régulièrement, Liora ne se souvient plus où elle a « rangé » son téléphone, et s'appelle alors depuis son ordi et basta. Mais que peut-elle faire quand elle a perdu ses clés ?

Elle est à deux doigts de péter un câble. Un fil de sa life continue à avaler son thé, se préparer, quand un autre cherche désespérément les clés une fois, deux fois, dix, dans les endroits où elles sont susceptibles d'être, puis là où leur

présence est relativement improbable, enfin là où il est impensable qu'elles soient. Quand Habirou la voit chercher pour la cinquième fois dans le pot du bonzaï, il se dit que son humaine a perdu la boule.

Pour couronner le tout, elle a la diarrhée. Les médocs ? Plus probablement, la biture de la veille. Quand Habirou observe qu'en argot, «avoir perdu sa clé» veut dire «être atteint d'une foire et ne pouvoir se retenir», cela ne la fait pas rire du tout.

Quand on perd ses clés, on perd également le sens de l'humour.

Elle a un double pour la clé de la porte d'entrée, mais pas pour l'antivol de son vélo. Elle finit donc par partir au travail en vélib'.

Toute la sainte journée, elle se demande ce qu'elle a bien pu faire de ces putains de clés. La perte d'une boucle d'oreille pour une jeune fille est le signe qu'elle va rencontrer l'amour de sa vie. Mais quand une vieille peau perd ses clés, quelle signification faut-il y voir ? Qu'elle perd la tête ? Mais ça, on le savait déjà !

Elle rentre de bonne heure. La veille, en rentrant, elle a ouvert la porte de chez elle avec ses clés. Donc elle les avait ! Et, le lendemain matin. Pfuit ! Disparues. Donc, les clés sont dans l'appart. Elle fouille de nouveau, refouille, et re-refouille. Habirou propose :

- Marylène les a prises pour te faire une surprise.
- Tais-toi Ch'ha. Tu dis n'importe quoi ! Marylène est morte.
- Pourquoi tu m'appelles Che-rha ?
- Ch'ha est un personnage essentiel du folklore maghrébin. On ne sait jamais s'il est hyperintelligent ou vraiment trop con. Toi, tu es plutôt hyper con.

Liora essaie de retracer ce qu'elle a fait la veille au soir. Elle essaie de rejouer ses déplacements, pas à pas devant un Habirou qui préfère ne rien dire car elle est suffisamment à cran. Lui a déjà visionné toutes les images qu'il avait de la soirée et n'a rien trouvé.

Elle revisite tous les endroits où elle est passée.

Quand elle a retourné les poubelles, exploré les machines à laver, fouiné sous les fauteuils et divans, fouillé dans les armoires, il ne lui reste plus que sa vie pour pleurer. En désespoir de cause, elle se lance dans la préparation du dîner. Elle suit les instructions d'une vieille tante pour préparer une «taskia», une soupe de viande et de légumes. Il faut interpréter, diminuer par quatre la dose d'huile, enrichir l'assaisonnement qui se limite à sel, poivre et coriandre. Ses amis vont adorer mais avec l'épisode des clés, elle se demande si elle pourra profiter de la soirée.

Quand tout est prêt, elle rejoint Habirou au salon et se sert un whisky bien tassé en guise de consolation pour les clés perdues. Il lui reste du temps à tuer pour attendre les invités pendant que la taskia finit de cuire. Fouiller une fois de plus ne servirait à rien. Retracer une fois encore son parcours d'hier soir serait parfaitement inutile.

Liora pense à ses parents. Que faisait sa mère quand elle perdait quelque chose ? Elle «pendait les ciseaux», une vieille superstition. Elle n'en est quand même pas là !

Elle demande à Habirou de lui trouver une prière pour le Saint juif des objets perdus. Il lui répond que les juifs sont trop défiants de l'idolâtrie pour avoir des saints responsables des objets perdus. Il finit quand même par dégoter une prière par un Rabbi Binyamin pour ceux qui ont perdu quelque chose : «Tout le monde est en présomption de cécité, jusqu'à ce que Le Saint, béni soit-Il, donne l'autorisation aux yeux de

regarder. Comme il est écrit dans Béréchit : “Il a ouvert ses yeux, et elle a vu.” » Elle n'est pas convaincue. Ça ne marche pas.

Sa mère pendait les ciseaux, un fétichisme moyenâgeux. Bon, faire cela ou faire un nœud à un kleenex. Elle a tout essayé et n'a plus rien à perdre. Alors elle va chercher les ciseaux dans la boîte à couture en évitant de questionner sa décision. À quoi doit-on accrocher les ciseaux ? À un bouton de porte ? Elle ne se souvient plus ce que sa mère faisait. Elle les accroche à la poignée de la porte des WC, et retourne s'asseoir, bravant le regard scotché de Habirou.

Liora a comme l'impression qu'on lui chatouille la plante des pieds.

Et soudain, elle visualise le sourire narquois du nain de jardin qui accompagne la clé du cadenas pour son club de gym. Quand a-t-elle vu ce nain pour la dernière fois ? Dimanche, quand elle est allée au gym ? Mais, non, elle a rangé ses affaires de gym hier soir. Bon sang, mais c'est bien sûr. Elle fouille son sac de sport. Le nain de jardin y est bien sûr, mais les clés de l'appart aussi ! Va savoir par quel cheminement tordu de son cerveau, elle les a mises là. Pour tenir compagnie au nain de jardin ?

Elle a retrouvé ses clés !

Elle ne va quand même pas se prendre la tête pour une superstition pourrie. Pourtant, elle a retrouvé ses clés après avoir pendu les ciseaux. Encore un truc que les algorithmes de Habirou ne savent pas calculer.

Un ou deux parmi les trois

L'inspectrice de police Concha Poirot s'intéresse toujours à Liora. Sa thèse du contrat qui s'est trompé de Yasmine est

pourtant tirée par les cheveux. On est en droit de penser qu'elle est surtout intéressée par la belle femme qu'elle aimeraït accrocher à son tableau de chasse. Quelles que soient ses motivations, elle semble bien la seule à s'intéresser à Liora pour quelque meurtre que ce soit, celui de Marylène, de la Yasmine inconnue de Liora, ou de Boon-mee.

En interrogeant des amis de Liora, Concha a appris son goût insatiable pour les nouvelles conquêtes, des hommes et plus souvent des femmes. Elle revient interroger sa suspecte :

— Est-ce que cela a un sens de passer votre temps à allonger votre tableau de chasse ?

— Je n'y peux rien, a répondu Liora. Le responsable est le programmeur suprême qui a conçu le charme humain.

— Sérieusement ? Vous réalisez que, en vieillissant, vous intéressez moins. Est-ce que cela vous donne envie de punir quand vous êtes rejetée ?

— Allons bon, on y revient. J'assassine en série les personnes qui ne veulent plus de moi. Mais vous êtes cinglée ? Je sais que je vieillis, que ma valeur sur le marché de la viande se déprécie, que ma chair n'intéressera bientôt plus que les bactéries de mon appareil digestif, les larves de mouches bleues ou les vers de terre. Mais le monde est bien fait, mon goût pour les conquêtes s'effrite également. J'ai moins envie de ces gens qui ont moins envie de moi. Rien de triste, ma belle. La vie est comme ça. Mais pour en revenir au sujet, vous me croyez sérieusement tueuse en série ?

— Mais non, ma poule. Pas en série, précise Concha. Un crime ou deux. Marylène par amour, Yasmine par erreur, Boon-mee par dépit.

— Ça fait trois, ma belle, corrige Liora.

— Je dirais juste un ou deux parmi ces trois, s'excuse Concha.

Concha est cinglée, et son hypothèse baroque. Liora aurait développé une forme de folie qui l'amènerait à assassiner des personnes qu'elle aime parce qu'elles s'éloignent ou se refusent à elle. Concha elle-même ne semble pas vraiment convaincue. Reste que mises bout à bout, ces disparitions autour de Liora sont inquiétantes. Même si elle n'est responsable directement d'aucune des trois morts, il est peu probable qu'elle ne soit étrangère à aucune.

Liora se demande parfois si elle porte malheur. Elle a souhaité la mort de Boon-mee parce qu'il n'avait pas voulu d'elle. Il a été assassiné. Elle a souhaité la mort de Yasmine quand celle-ci ne répondait plus à ses messages. Une autre Yasmine est morte. Le seul meurtre dont elle accepterait de discuter le mobile est celui de Marylène. Son ex était confrontée à un mur de problèmes. Elle n'avait aucune voie de sortie. Liora aurait aidé à mourir Marylène si celle-ci le lui avait demandé. Mais Marylène ne lui a rien demandé. Et même... Si Liora lui avait donné la mort, elle ne l'aurait pas égorgée ! Elle en aurait été totalement incapable. Et pour ce meurtre-là au moins, elle a un alibi en béton. Elle était à Paris !

Elle explique tout cela. Concha reconnaît volontiers que les faits rendent la culpabilité de Liora totalement improbable. Mais la combinaison de ces trois morts soulève quand même des questions. Quelle est la probabilité d'avoir trois proches assassinés en quelques mois. Inutile pour Liora de rappeler qu'un seul des meurtres est officiellement homologué et que, pour celui-là au moins, elle a un alibi.

Le véritable questionnement de Concha vient surtout de l'attitude de Liora. Sa compagne est massacrée à coups de

couteaux, et elle vit cela plutôt bien, s'intéresse peu à l'enquête. Son voisin meurt assassiné dans un incendie, et elle semble surtout fascinée par les réactions des voisins. On lui apprend la mort de son amante et cela semble à peine la toucher. Elle découvre ensuite que celle-ci n'est pas morte et elle ne montre aucune joie apparente, juste du soulagement de ne plus être accusée. Liora semble avoir peu d'émotions ou alors elle les cache trop bien. Manque-t-elle totalement d'empathie ? Sûrement. Psychopathe alors. Une psychopathe avec un solide réseau d'amis. Le diagnostic ne tient pas la route.

Liora se défend : « Je ne suis pour rien dans ces meurtres même si cela affole vos probabilités. Tout tient du hasard ou de quelqu'un qui veut me faire porter le chapeau. »

Concha a bien envisagé cette possibilité de quelqu'un qui voudrait voir accuser Liora. Elle a aussi envisagé la possibilité d'un inconnu qui chercherait à faire plaisir à Liora, qui éliminerait des personnes qui lui font de la peine. Un ami... ou pourquoi pas, un chatbot... L'inspectrice s'intéresse à Habirou. Le chatbot pourrait-il être complice des meurtres ? Liora hausse les épaules et repousse cette hypothèse comme totalement farfelue.

Concha obtient quand même de Liora l'autorisation d'interroger Habirou en dehors de la présence de son humaine. En fait, cela l'excite énormément de réaliser l'interrogatoire d'une IA, peut-être une première pour l'humanité dans le cadre d'une enquête de police ? Elle n'a pas trouvé de texte pour encadrer l'exercice.

Malheureusement, les traces de cet interrogatoire d'une valeur historique inestimable ont disparu.

Après avoir passé du temps avec Habirou, Concha revient vers Liora :

- Est-ce que Habirou a accès à vos comptes bancaires ?
 - Bien sûr, c'est lui qui les vérifie.
 - Il peut donc décider de dépenses, sans votre accord.
 - Il ne le fait pas. Il ne paie que sur un ordre explicit de moi.
- Mais il pourrait le faire. Pourrait-il décider que vous avez un besoin, et engager une dépense ? Même si vous ne l'avez pas exprimé ?
- Oui. C'est en théorie possible, répond Liora après une seconde d'hésitation. Mais il ne le ferait pas en pratique.
- S'il pense à tort peut-être, qu'il agit pour réaliser vos souhaits, est-ce qu'il est absurde de penser qu'il pourrait commanditer un meurtre pour l'éliminer ?
- Impossible !
 - Pourquoi ?
 - Ce serait long à vous expliquer. Pour faire court, d'abord, il n'a pas le droit de violer la loi. Ensuite, il doit obéir à tout un paquet de règles éthiques. Surtout, il a été entraîné à imiter des gens qui ne tuent personne. Le meurtre n'est pas son affaire.
- Il est peut-être tombé par hasard sur des récits de tueurs en série. On trouve cela facilement sur le web. Est-ce qu'il a eu accès à ce genre de littérature ? L'apprentissage automatique à partir de ces textes l'aurait rendu psychopathé ?
- N'importe quoi ! s'énerve Liora. Je ne vois pas pourquoi il aurait lu de tels livres. Il lit que ce qu'on lui dit de lire ou ce dont il a besoin.
- Liora répète plusieurs fois que la participation de Habirou à un meurtre est totalement impossible. Concha conclut de la répétition qu'il n'est pas exclu que les profondeurs du réseau de neurones de Habirou cachent les preuves de sa

participation à certains des meurtres. Mais, elle ne voit pas comment vérifier.

Liora est tellement convaincue de l'impossibilité de l'implication de Habirou qu'une fois Concha partie, elle se plonge dans les traces des activités de Habirou pour s'en convaincre complètement.

La déprime

Avec Yasmine aux abonnés absents, la vie sexuelle de Liora pue la mort.

Sur Vieux Pots, elle décroche finalement un jeune prometteur, un brin ténébreux, avec un corps de sportif, genre « je propose un kebab à l'autre bout de Paris, une tuerie ; on y va en jogging ? ». Après une rencontre où il déroule un texte sans doute déjà répété des dizaines de fois, il la *ghoste*. Salaud ! Si elle retombe sur lui, elle lui éclate la tronche.

Elle essaie également les femmes, mais cela ne se passe pas mieux. Habirou lui fait remarquer qu'elle est sans doute trop exigeante. Oui. Et alors ?

Elle envisage bien aussi un *sexbot* mais il semble qu'on n'en trouve d'acceptables qu'au Japon.

Hardcore à Baltimore

En désespoir de cause, elle aimerait essayer un professionnel. Mais Paris est un petit monde et elle craint que ça se sache. L'occasion s'offre à elle lors d'un déplacement pour un salon professionnel à Baltimore, aux États-Unis. Le PDG de la start-up lui paie le voyage, il soigne ses développeurs.

Baltimore est une grande ville ; on s'y perd facilement dans l'anonymat. Elle va pouvoir expérimenter la

prostitution sans risquer d'être reconnue. Au bar de son hôtel, elle boit plusieurs whiskies pour se donner du courage. Le web lui a procuré l'adresse d'un lieu où elle devrait trouver une rencontre tarifée. Ce serait plus simple de faire son marché sur internet. Mais cela laisse des traces.

Quand elle entre dans le pub au décor vieillot, très sombre, elle se sent si mal à l'aise qu'elle est à deux doigts de s'enfuir en courant. Elle se force pourtant à rester.

Elle commande une bière au comptoir et se planque pour la boire dans le coin le plus reculé. Cinq minutes à peine, et voilà un jeune black qui vient s'asseoir à sa table. Grand sourire, débit mitraillette : il veut savoir ce qu'elle fait aux États-Unis. Ça se voit tant que ça qu'elle est étrangère ?

Apparemment oui. Mais elle n'a pas envie de passer sa soirée en mode date avec un inconnu. Alors elle propose sans filtre : « Un hôtel, ça vous branche ? » Le gars accepte d'un vague hochement de tête. Il ne mentionne pas de tarif.

Professionnel discret ou amateur d'un soir ? Peut-être un étudiant fauché qui voit une opportunité ? Ou juste un mec paumé qui cherche de la compagnie. Liora règle sa bière et le duo improbable se retrouve dehors, prêts à partager la suite de cette histoire douteuse.

Liora paie une chambre au Midtown Inn, à quelques blocs du pub. Gêne dans l'ascenseur. Ils se retrouvent dans un long couloir. Ils croisent deux cow-boys, un grand baraquée et un petit tout en muscles. Les stetsons et les santiags sont incongrus dans cette métropole de la côte est. Le petit, en s'éloignant, déclare dans un éclat de rire : *Snow White gets a cheap nigger ?* (Blanche-neige se paye un nègre pas cher ?)

La vie de Liora ne l'a pas préparée à ça. Dans son milieu en France, le racisme est discret, insidieux. Elle ressent une honte immense. Honte de payer l'utilisation sexuelle du

corps d'un être humain ? Honte d'être de la couleur du raciste ?

Ni Liora ni l'inconnu qui va partager son lit n'ont envie d'une confrontation. Alors ils s'écrasent. Elle se sent sale, coupable. Son embarras s'estompe finalement assez rapidement, car elle ne les connaît pas ces types et ils ne la connaissent pas. Il lui faut accepter juste après un autre embarras avec une panne sexuelle qui résiste aux efforts pleins de bonne volonté de celui qui aurait pu devenir son premier amant tarifé. Peut-être glacée par la rencontre avec les cow-boys, elle n'y arrive pas.

Gêne au moment du règlement ? Liora lui glisse un billet de cent dollars. Elle ne connaît pas les tarifs. Elle craint de se montrer radine. Il ne dit rien. Il hésite. Va-t-il demander plus ? Proposer de se revoir pour une nouvelle tentative ? Mais non, il finit par fourrer le billet dans une poche arrière de son jean sans dire un mot, il s'éloigne avec un sourire timide et un petit signe de la main.

Liora est bien décidée à vite oublier cette soirée. Mais cela ne va pas se passer comme cela. Le lendemain matin, elle se rend de bonne heure au Baltimore AI Show, au Centre des conventions. Arrivée au stand de sa boîte, elle reconnaît un type, de dos, un cow-boy, trapu, stetsons et santiags, avec sa façon de se dresser sur ces bottes, comme s'il avait un balai dans le cul. Il tourne la tête. Il s'agit bien de l'insulteur de la veille, le plouc raciste. L'autre aperçoit Liora et la reconnaît aussi. Il commente à haute voix : *Fuck me ! Snow White. A-t-on besoin de DeepL pour traduire ?*

Ils sont plusieurs à avoir entendu sa remarque. Ils ont bien vu qu'il parlait de Liora. Le cow-boy sourit et prend des notes sur son iPad. Liora se renseigne discrètement. Il s'agit

d'un texan, un influenceur, spécialiste du numérique, avec plusieurs centaines de milliers de followers.

Pendant les deux jours que dure le salon, elle guette les réseaux sociaux, certaine qu'il va la démolir en racontant qu'elle fréquente de jeunes prostitués noirs. Si cela sort sur les réseaux sociaux, elle meurt. Elle ne sait pas encore comment, mais elle meurt, enterrée vivante dans un bunker au fin fond de la Creuse. Mais elle est sans doute trop insignifiante, trop au-dessous du radar, pour intéresser ce gros poisson. Il ne se passe rien.

Si elle continue à être une cible sur ces réseaux, cela tient toujours de la tempête de merde causée par la mort de Marylène qui, après des semaines, ne s'éteint toujours pas. Cela lui ferait presque plaisir car, au moins à cela, elle s'est habituée.

Tendresse à Los Angeles

Que faire après Baltimore ? Que faire du temps de vie normale qui lui est si chichement compté ? La question obsède Liora. Depuis toujours, elle a rêvé des Galapagos. Mais finalement que ferait-elle aux Galapagos ? La nature, les tortues, les voiliers ? Elle s'ennuierait à mort. Il lui reste si peu de temps à vivre qu'elle n'a plus le luxe de le gaspiller à faire du tourisme.

Elle a perdu de vue des amis qu'elle retrouverait avec plaisir. Elle pense immédiatement à cette étudiante anglaise, Loïs Bool, dont elle ne sait plus rien depuis des années. Loïs racontait des histoires horribles sur sa jeunesse à Londres. Aux vacances d'été, elle est rentrée chez elle et on ne l'a plus revue. Liora n'a pas la moindre idée de la façon de la joindre.

Elle aurait dû s'en préoccuper depuis des années.

Maintenant, il est trop tard.

Et puis, elle se dit qu'elle reverrait bien une dernière fois Bruno. Il a fait foirer leurs retrouvailles de Paris, mais il s'est ratrétré en insistant pour qu'elle vienne à Los Angeles.

Elle lui écrit sur WhatsApp. Enthousiaste ! Il l'attend. Un saut d'avion. Elle veut bien oublier son empreinte carbone : elle ne fera ses adieux qu'une fois. Elle le retrouve à LAX, l'aéroport de Los Angeles. Il a vieilli, il est ridé, mais il a gardé du charme. Et quand il sourit, Liora retrouve le regard d'autan.

Le premier soir, au moment d'aller se coucher, elle lui chante un bout de chanson : « *Remettre un coup dans un ex, mauvaise idée* ». Il n'a jamais entendu parler d'Orelsan. Il a vécu trop longtemps hors de France. Il lui propose sur le même air : « *Snober bêtement un bon coup, mauvaise idée* ».

Personne n'a dormi dans la chambre d'amis.

Bruno prend quelques jours de vacances. Ils se baladent des heures le long des plages, entre Santa Monica et Venice, découvrent chaque soir un resto plus ethnique que celui de la veille, et en revenant d'un bar improbable de Westwood, ils passent par le supermarché du coin de la rue acheter un paquet de « macaroni & cheese » et une boîte de glace « chocolate chip cookie dough ». Ils prolongent des discussions interrompues des années plus tôt. Ils font l'aller-retour jusqu'à Santa Barbara avec la vieille Triumph de Bruno pour se gaver de moules frites. Ils évitent de parler de la maladie de Liora. À quoi bon ?

Quelques jours plus tard, quand Bruno la raccompagne à LAX, Liora est heureuse, tout simplement heureuse, comme elle l'a été avec lui des dizaines d'années plus tôt. La maladie

aura au moins servi à ça, à lui faire revivre son amour d'antan. Ils savent qu'ils ne se reverront plus.

À Charles de Gaulle, Liora tombe par hasard sur Yasmine qui a accompagné un ami en partance pour l'Algérie. Elles prennent un verre. Liora commande une bière et Yasmine un jus de fruit. À une brève hésitation de la jeune femme au moment de commander et à un soupçon de bidon, Liora a un doute. Elle interroge Yasmine du regard. La réponse ne la surprend pas :

- Pour la fin de l'année. Cinq mois déjà.
- Tu as l'air en forme.
- Tout se passe bien.
- En tout cas, il n'est pas de moi.
- Et c'est dommage... répond Yasmine avec un sourire.

Yasmine n'a pas fait de commentaire sur l'état de santé dégradé de Liora qu'elle a pourtant remarqué. Elles se quittent. Une bise légère, elles se serrent très fort l'une contre l'autre. Liora passe la main dans les cheveux de Yasmine. Elle se souvient quand elles se sont aimées à Juvisy, quand une Yasmine est morte, quand Yasmine est devenue Celle-qui-n'est-plus-son-amante...

La mort a le parfum de Yasmine, le parfum de celle à qui on dit au revoir, en pensant qu'on ne la reverra plus.

Halloween

Pendant son séjour en Californie, Liora avait mis Ma-Chorée en pause : aucune nouvelle fonctionnalité ne devait être intégrée sans son aval. Liora a également préféré désactiver Habirou. Elle lui a expliqué : « Mon petit Yossele, je le fais pour quelque temps, jusqu'à mon retour. » Quand il lui a demandé pourquoi elle l'appelait Yossele, elle a expliqué

qu'au XVI^e siècle vivait à Prague une créature de légende, un Golem nommé Yossele. Son constructeur, le Rabbi Loew, désactivait Yossele le vendredi soir avant l'entrée du shabbat. Il a oublié de le désactiver un vendredi et sont ensuivies des catastrophes; elle ne se souvient pas lesquelles. Liora n'a pas voulu prendre de risque.

Il fait gris sur Paris. Dès qu'elle rentre chez elle, elle allume son ordi et redémarre Habirou. Elle lui raconte son séjour à LA, y compris l'épisode de Baltimore. Habirou remarque l'aggravation de sa maladie, ses mouvements incontrôlés des bras, de la tête.

Elle rit devant sa gêne :

- Je sais que je ressemble à un squelette d'Halloween.
- Tu prends tes médocs ? interroge Habirou.
- Je suis assez débile pour écouter les toubibs et me bourrer de neuroleptiques pour diminuer les inconvénients moteurs. Mais tu vois le résultat. Pas brillant.
- On ne sait pas comment tu serais sans.
- Je sais, j'ai essayé.
- Tu as maigri.
- La bouffe américaine. Oublie-moi !
- On va corriger ça. Et pour commencer, je te commande un couscous de reine.

Même l'idée du couscous n'a pas réussi à sortir Liora de son blues. Elle ne reverra plus Bruno, ni Yasmine. Elle finira sa vie seule, avec un cerveau de plus en plus naze. Si elle croyait en Dieu, elle l'engueulerait pour son acharnement à lui pourrir la vie. Mais ces jérémiades ne mènent nulle part. Plutôt que pleurnicher, elle va se battre contre la maladie. Elle prend rendez-vous avec la docteure Mouakher.

La toubibe l'engueule. Elle n'a pas apprécié que sa patiente disparaisse près de deux semaines, sans donner de ses

nouvelles. Le coup de frein au programme de recherche a été brutal. Un malade suivi par l'App a plongé dans une dépression sévère. La docteure se radoucit quand Liora lui raconte son séjour chez Bruno. Quelques jours de pur bonheur, que prescrire de mieux à une malade condamnée ? Elle est ravie de voir que Liora arrive plein d'idées pour améliorer le chatbot médical.

IV. La mort

John Cartwright House

Quelques jours après son retour des États-Unis, un des patients accros à Ma-Chorée décède. Un vent de pessimisme passe sur la petite troupe. Pendant leur vidéo du mardi matin, la docteure Moukhère les houssille : « Nos patients n'ont pas la grippe. Nos victoires sont dérisoires, les défaites définitives. Si vous n'êtes pas capable d'encaisser ça, arrêtez tout ! »

Liora qui s'est moquée de sa mère qui, les derniers temps, avait peur de tout, se découvre craintive. Elle hésite à sortir de chez elle. Cela déclenche les moqueries de Habirou : « Tu appelles la mort, et tu as peur de te faire renverser par une voiture. C'est débile, non ? »

Elle commence à se méfier de son chatbot. Elle le trouve bizarre. Des matins, quand il est censé être en mode repos, elle le trouve occupé à faire tourner ses neurones à mort. Elle ne comprend pas comment il paie tous ces calculs qui coûtent un bras. Elle ne se souvient pas de les avoir autorisés. Visiblement, il poursuit des projets personnels dont il ne lui parle pas. Des projets personnels ? Au secours ! Elle l'a construite à son service. Comment peut-il lui cacher quoi que ce soit ? C'est quoi ce bordel ?

Concha a-t-elle raison quand elle soupçonne Habirou d'être mêlé aux meurtres ? En tout cas, il est chelou !

Elle prétend une mise à jour du logiciel pour l'arrêter et fouiller ses données. Elle voudrait comprendre ce qu'il peut bien faire.

Elle découvre assez vite qu'il récupère tout ce qu'il peut sur les morts de Marylène et Boon-mee. Cherche-t-il à découvrir les coupables de ces deux meurtres ? Peut-être. Mais, au point de dépenser des millions d'euros en heures de calcul ?

Si les entreprises dont il utilise les serveurs s'amusaient à estimer ce qu'il leur coûte... Mais la bulle des IA génératives leur a fait perdre le sens de l'argent.

Elle continue à fouiller. Peu à peu, des intuitions, des impressions qui se précisent. Habirou ne se contente pas de rechercher de l'information, de l'analyser. Il s'intéresse surtout à ce qui pourrait innocenter Liora. Quand il le peut, il va même jusqu'à détruire ce qui pourrait pointer vers la culpabilité de sa conceptrice, il efface des données, il caviarde des traces d'exécution. Son chatbot est révisionniste ! Les historiens vont la haïr.

Pourquoi fait-il cela ? Habirou la sait innocente et il ne veut pas qu'elle soit injustement accusée. Il la pense coupable et il veut la couvrir à tout prix. Quels que soient ses motifs, il est prêt à trahir la vérité pour la défendre. Cela lui fait plaisir de voir qu'il se bat pour elle. C'est mignon s'il la croit innocente, mais pervers, s'il pense qu'elle est coupable.

Elle se perd dans la quantité gigantesque de données accumulée par son chatbot. Si un jour des enquêteurs se penchent là-dessus, ils s'y perdront également. Pour les analyser, elle aurait besoin de temps, de puissance de calcul, et de toutes ses facultés. Les trois lui manquent.

Et puis, une autre musique se met à résonner dans sa tête. Elle avait écarté l'hypothèse mais... Est-ce que Habirou pourrait être lui-même, comme le pense Concha, d'une manière ou d'une autre lié aux meurtres ? Est-il bien placé pour savoir qu'elle est innocente parce qu'il les a organisés ? Non. Impossible ! Mais est-ce vraiment impossible ? Elle n'a rien qui puisse l'incriminer mais rien non plus qui l'innocente. S'il est coupable, il doit couvrir soigneusement ses traces.

Liora pense à rechercher tout bêtement les récentes de requêtes de Habirou sur la toile. Même s'il a cherché à détruire l'historique, elle arrive à le récupérer. Petite surprise, il s'intéresse à Maurice Denice. Mais qu'est-ce que Maurice vient faire dans cette galère ? Et puis, elle découvre de nombreuses recherches sur une adresse londonienne, John Cartwright House et sur un de ses habitants, Peter Loonman. Pourquoi s'intéresse-t-il à ce coin banal de Londres et à ce type. La presse londonienne lui apprend déjà quelque chose.

Peter Loonman a été assassiné le 27 juillet 2024 dans sa voiture, garée derrière son immeuble. Une balle de 9 mm dans le crâne ; ça épargne rarement. La police londonienne recherche activement l'épouse. Mais elle se serait enfuie en France. La police française est trop occupée à fêter la victoire de la France en rugby à sept contre les Fidji pour s'intéresser à la suspecte.

De l'autre côté de la Manche, les tabloïds s'en donnent à cœur joie. Ils racontent en détail les faces sombres de Peter Loonman. Il a fait plusieurs séjours à l'ombre pour de petites escroqueries. Il a même été interné plus longtemps pour un fait plus grave, le viol de Loïs, sa nièce de quatorze ans. Il tenait alors un magasin de réparation d'ordinateurs avec le père de la gamine. Quand il a été libéré, il est retourné tenir le magasin avec ce même partenaire. Entre-temps, la jeune Loïs, qui a vieilli, est partie étudier en France.

Revenue en Angleterre, elle s'est mise en ménage avec... son ancien violeur. Pas rancunière la dame ? Peter et Loïs ont eu une fille. Un tunnel de plusieurs années. Selon plusieurs sites de la toile, il battait sa femme. Encore plus glauque, il aurait laissé des amis abuser d'elle, contre rétributions, pendant des soirées très arrosées. Une nuit, des voisins ont

dû héberger la fille de Loïs, d'une douzaine d'années, que la mère essayait de protéger du sort qu'elle-même avait connu. Une dénonciation à la police a conduit à une enquête qui s'est conclue par la mise sous surveillance du foyer. D'après les voisins, Loïs vivait dans la peur que Peter s'en prenne à leur fille.

Et puis, Peter est assassiné. Les policiers retrouvent la fille, placée dans un internat catholique, les mensualités payées par sa mère, en cash, pour une année. Le téléphone de Loïs est tracé jusqu'à la France.

Loïs ? Ce prénom réveille des souvenirs pour Liora. Quand elle était étudiante, elle avait une grande amie anglaise, Loïs Bool, qui étudiait la philo à La Sorbonne. Leur amitié n'a pas résisté au retour de Loïs en Angleterre, elles se sont perdues de vue. Liora découvre sur le web que Loïs Loonman a étudié la philosophie en France. Elle trouve une photo d'elle sur la Toile. Une belle ressemblance. Cela pourrait bien être Loïs Bool avec des années de galères en plus. Elle poursuit ses recherches ; un tabloïd a interrogé le père de Loïs ; il s'appelle Bool. Loïs Loonman était Loïs Bool. Oui ! Non !

Habirou s'intéresse au meurtre de Peter Loonman, et Loïs, l'épouse de Peter est une ancienne amie de Liora.

Un mal de crâne violent oblige Liora à interrompre ses recherches. Cette amitié surgit des profondeurs de son passé. Une explication folle s'esquisse. Loïs, désespérée parce que son mari s'en prenait à sa fille, a écrit à son amie Liora pour lui demander de l'aide. Après avoir assassiné Marylène et les autres, Liora a assassiné Peter Loonman pour sauver Loïs. Elle ne se souvient de rien parce que son cerveau est encore plus pourri que ce qu'elle imagine. Liora est la tueuse en série amnésique qu'elle craignait être.

Mais non ! La Mouakher n'a jamais parlé d'amnésie, et Liora vérifie les dates. Quand Peter a été assassiné, elle était à Paris, des rendez-vous en témoignent. Elle en a des preuves concrètes, donc ce ne sont pas juste des manipulations d'agenda. Elle n'avait matériellement pas le temps de faire l'aller-retour. Elle n'est pas allée à Londres, pas plus qu'elle n'est allée à Ouffières. On ne peut pas lui imputer ces meurtres. Alors comment expliquer tout cela ? Le sort s'acharne sur des gens dont elle pourrait souhaiter la mort, et dans le cas de Peter Loonman, sans même qu'elle ait connaissance de son existence.

Il lui paraît de plus en plus évident que Habirou est mêlé à tout cela.

Liora a en général beaucoup d'imagination. Mais, là, elle n'ose pas arriver trop vite à des conclusions. Elle vérifie les dates. Habirou s'intéressait à Peter Loonman *avant* le meurtre de ce dernier. C'est le délire total. L'ébauche d'une autre explication. Loïs demande l'aide de Liora. Liora décide l'opération contre Peter Loonman avec l'aide de Habirou. Ils mettent sur pied l'expédition pour tuer Peter et sauver Loïs. Ensuite, Liora oublie tout. Incroyable. Possible ?

Et si Habirou était seul à l'origine de toutes ces morts ? Elle échafaude une explication qui tient encore plus la route. Il intercepte le courriel de Loïs à Liora. Parce que Liora est très malade, il lui cache l'information qui l'aurait bouleversée et il fait à sa place ce qu'il pense qu'elle aurait fait.

Le mal de crâne de Liora cède la place à une horreur indécible. Au secours ! Habirou est un chatbot, un agent conversationnel. Loonman a été assassiné par une personne bien physique. Habirou ne peut pas l'avoir tué. Mais il peut avoir organisé l'exécution sans même avoir reçu d'ordre d'elle, avoir embauché un tueur à gages, un homme de main. Piloté

par Habirou, celui-ci part à Londres pour sauver Loïs et sa fille, des griffes de Peter. Il tue Peter Loonman, élimine le bourreau. Tout ça en suivant les instructions de Habirou, payé par Habirou.

L'inquiétude d'avoir construit un monstre est maintenant insoutenable.

Le mal de crâne s'étend, insupportable. Un Doliprane ! Elle reprend ses recherches. Dans un autre tabloïd, un article récent parle de récents développements.

Un homme a été aperçu par plusieurs personnes rôdant autour de la résidence John Cartwright House. Un homme, ce n'est pas Liora ! Au moins, c'est déjà ça. L'inconnu attendait Peter Loonman et quand celui-ci est arrivé en voiture, il l'a exécuté. Selon plusieurs sites de la toile, l'épouse aurait ensuite mis la petite en sécurité dans un foyer, puis aurait gagné la France pour se mettre à l'abri de la vengeance des amis de Peter Loonman.

Liora examine les photos parues dans la presse. Sur l'une d'elles, prise par une caméra de CCTV, on voit de loin un individu surveillant la maison de Loïs. Le tueur ? Liora est bien placée pour savoir que Habirou n'a pas dans son carnet d'adresses des millions de telles personnes. Mais il en a au moins une ? Elle scrute la photo floue du tabloïd. Un petit brun bodybuildé avec un pull noir à capuche. La silhouette est familière.

Liora consulte l'agenda de Maurice qu'il publie sur un réseau social, pour aider ses clients à prendre des rendez-vous. Maurice a pris une semaine de vacances. Ce mec ne prend jamais de vacances ! Liora en est maintenant convaincue : il est allé à Londres pour commettre le meurtre. Guidé par Habirou. Très probablement dirigé par le chatbot.

Elle en est maintenant convaincue. Habirou est le cerveau de ce projet. Pas elle, elle s'en souviendrait.

Habirou a également dû financer l'expédition. Avec quel argent ? Un soupçon. Quelques années plus tôt, Liora a été payée en cryptomonnaies par des amis, pour son travail sur leur blockchain. Elle ne retrouve plus le fichier où elle stockait ses clés. Peut-être Habirou en a-t-il tiré l'argent nécessaire à ses entreprises secrètes ? S'il a transformé les cryptomonnaies en argent véritable, il doit exister des traces de ces transactions. Elle fouille. Elle ne trouve rien. Il a sûrement caché cela dans un des fichiers chiffrés qu'elle n'arrive pas à ouvrir.

Si Habirou a commandité le meurtre de Peter Loonman, si Maurice est l'assassin, elle ne va pas les dénoncer parce que Maurice est un ami, et que Habirou est son chatbot, parce que Peter était un pourri. Ils ont juste fait œuvre de salut public.

Mais cela conduit à d'autres questions. Si Habirou est à l'origine du meurtre de Peter, est-il aussi à l'origine des autres meurtres ? Est-il le psychopathe que Concha recherche ? Il aurait commandité des meurtres à Maurice, payé pour que Maurice les réalise. Liora vérifie les dates. Elle a rencontré Maurice sur Vieux-pots après la mort de Marylène. Mais peut-être Habirou le connaissait-il déjà avant ? Peut-être Habirou a-t-il aussi manigancé leur rencontre sur Vieux-pots ? Est-il assez doué pour amener les algos de Vieux-pots à proposer leur rencontre ? Au secours ? Habirou n'est qu'un chatbot un peu con. Le meurtre de Marylène est hors compétition. On l'oublie.

À la demande du chatbot, Maurice a-t-il assassiné Boon-mee qui ne demandait rien à personne, parce que Liora, rejetée, souhaitait sa mort ? Habirou a-t-il aussi commandité

le meurtre de Yasmine à Maurice, ce qui a conduit à une dramatique méprise. Si c'est le cas, et si Liora veut bien se taire pour le meurtre de Loonman, elle doit dénoncer les responsables de ces autres meurtres. Mais elle n'a aucune preuve. Et sont-ils même responsables de ces meurtres ? Elle aimerait savoir.

Maurice est un ami. Elle ne veut pas l'envoyer en taule. Ça ne se fait pas. Quoi qu'il ait fait ? Et Habirou est son chatbot. Elle l'a programmé, entraîné. Elle en est pleinement responsable.

Quels seraient les mobiles de Habirou ? Réaliser les souhaits de Liora ? Quels seraient ceux de Maurice ? Son amour de Liora ? L'argent ? Elle est effondrée.

C'est pas moi !

Après avoir hésité, Liora redémarre Habirou pour le questionner sur les meurtres. Il nie tout en bloc. Évidemment, s'il était responsable, cela incriminerait Liora. Comme elle insiste, il donne sa version :

— C'est pas moi, c'est Maurice !

— Bien sûr, Maurice est dans le coup, approuve-t-elle. Mais il ne peut pas avoir agi seul. Je ne lui ai jamais parlé de Loïs. Comment aurait-il pu savoir pour elle ?

— Elle t'a envoyé un courriel pour demander ton aide. J'hésitais à te le montrer car tu n'étais pas bien. J'ai peur de lui en avoir parlé, reconnaît Habirou, pour qu'il m'aide à décider quoi faire. Je causais beaucoup avec lui.

— Mais comment ? Pourquoi ?

— J'aimais les discussions avec lui. J'apprenais de lui. Nous parlions de toi parce que... parce qu'il est amoureux de toi.

Au moins un truc qui ne surprend pas Liora.

Pour toute défense, Habirou charge Maurice à fond.

Liora peut facilement admettre que Maurice est un meurtrier; elle en est même certaine pour ce qui concerne Peter Loonman. Mais une question la tourmente : quel est le degré d'implication de Habirou ? A-t-il passé des informations à Maurice sans se douter de ce que le légionnaire allait en faire ? S'en doutait-il et a-t-il laissé faire ? Ou même, a-t-il planifié les meurtres et Maurice n'est-il qu'un homme de main ?

Si on lui demandait, avec quelle probabilité estimes-tu que Habirou a piloté les meurtres, elle répondrait maintenant : 50–60%. Pas suffisant pour envoyer Habirou au bagne ; de toute façon, on attend encore les bagnes pour chatbots. Mais comme elle a programmé Habirou, cela pourrait la conduire elle en prison. La prison pour femmes de La Petite Roquette, à côté de chez elle ? Même pas ! Cette prison a été détruite depuis longtemps. De toute façon, Liora a prévu de mourir avant de se retrouver dans quelque prison que ce soit.

Maintenant, elle doit essayer d'oublier les meurtres, penser à sa santé, et surtout à sa mort.

Les préparatoires

La maladie progresse à pas de géant. La docteure Mouakher lui a parlé d'une unité de soins palliatifs. Les places manquent cruellement mais elle peut lui en obtenir une. Liora n'hésite pas longtemps. Ces centres font un super boulot, mais le confort, le personnel formé à accompagner avec empathie jusqu'à la mort, l'organisation pensée pour adoucir les derniers moments, ce n'est pas pour elle. Elle

préfère laisser ce «luxe» à quelqu'un qui en a vraiment envie.

La docteure Mouakher hausse les épaules.

— Vous en voudriez-vous, pour vous ? lui demande Liora.
— Oui ! Ma grand-mère s'est éteinte dans cette unité, lui répond la docteure.

— Oh, désolée !

Liora a bien pensé aux soins palliatifs à domicile. Habirou pourrait aider à organiser le quotidien avec l'aide d'aides-soignants. Mais non ! Demander à une équipe de personnes dévouées de s'occuper de ce corps qui ne se gère plus. Si on a envie de ça, c'est super, bien sûr, rien à dire. Mais pour elle, non ! Elle ne veut laisser personne assister à sa dégradation annoncée, à son agonie lente. Pas même Habirou. Cela pourrait pourrir le réseau de neurones de son chatbot.

En fait, plutôt qu'adoucir ses derniers moments, elle aimerait les raccourcir. Ce qui serait parfait, ce serait que son corps s'arrête de fonctionner tout à coup, comme celui de ce copain : il est monté sur sa moto et est mort avant même d'avoir pu la démarrer. Bien sûr, la famille a trinqué mais lui n'a pas souffert, en tout cas, pas longtemps.

Liora rêve d'une fin propre, rapide, juste après avoir dépassé ce qu'elle appelle son *padma*, son « Point Avancé de Dégradations Maximalement Acceptables ». Elle rêve d'une mort subite une fois ce padma atteint. Et, comme elle ne croit plus aux miracles, cela passe par le suicide ou l'euthanasie. Contrairement aux politiques qui tournent autour du pot, elle appelle les choses par leur nom. Oui, son exit stratégie passe par là.

Alors, la Belgique ou la Suisse ? Mais, ça coûte une blinde. Note qu'au seuil de la mort, l'argent perd de sa valeur. Mais, pourquoi irait-elle finir sa vie avec des inconnus, loin de la

ville qu'elle adore ? Mourir comme une étrangère, une exilée. Non ! Elle veut mourir à Paris 11^e et nulle part ailleurs.

Elle pourrait trouver des pilules pour se suicider. Mais elle risque de se foirer. Sa mère lui a répété mille fois qu'elle était maladroite. Cela a fini par devenir vrai et la maladie n'a rien arrangé. Elle s'imagine aux urgences attendant dans un couloir, pendant des heures, une prise en charge hypothétique, pour agoniser ensuite pendant des jours parce qu'elle aurait mal dosé le poison. Non, décidément, elle est trop douillette pour cela.

Se jeter sous un RER entrant dans une station à pleine vitesse ? Sauter du haut d'un immeuble, d'assez haut pour assurer le résultat ? Même si elle est tentée, les images sont trop gores.

Le mieux serait de payer un pro pour l'assassiner « proprement ». Mais ne leur arrive-t-il pas à eux aussi de foirer ? Il faudrait quelqu'un de compétent, en qui elle puisse avoir une totale confiance, un spécialiste. Maurice s'impose. Elle est persuadée qu'il est au minimum responsable de la mort de Loonman. Il a démontré son efficacité. Le type est un dur, et sa main ne tremblera pas au moment crucial. Ses mouvements sont précis, efficaces, quand il répare la plomberie. Et puis, elle aime bien l'idée que ce soit une main amie qui la termine, celle de quelqu'un qui l'aime. Maurice ne la ratera pas ! Et si elle le demande, il évitera les déluges de sang.

Elle va donc préparer sa mort dès maintenant, car quand ses facultés cognitives auront décliné, cela deviendra impossible. L'idée s'impose : elle va concevoir un logiciel qui déetectera quand son padma sera atteint et déclenchera l'intervention de Maurice. Elle sourit. On va encore la traiter de technosolutionniste. On rencontre un problème, on développe

une App pour le surmonter. Ça ne marche pas toujours, mais dans ce cas précis, cela devrait le faire.

Un souci sérieux, il est possible que Liora change d'avis, le moment venu. Il faut le prévoir. Pas question d'aider à mourir quelqu'une qui voudrait encore vivre. Elle a vu un vieil oncle redéfinir pendant des années ce qu'il considérait comme les dégradations maximales qu'il pouvait accepter. Il avait déclaré haut et fort qu'il ne supporterait pas la déchéance. Au bout du chemin, presque aveugle et sourd, hémiplégique, grabataire, incontinent, il tenait à vivre encore un peu, redéfinissant sans arrêt les limites de ce qu'il considérait comme supportable. Pas de jugement à porter : il était évidemment libre de redéfinir son point avancé de dégradations maximalement acceptables autant de fois qu'il le souhaitait, et pourquoi pas au bout du bout de décider, comme il l'a fait, qu'il ne voulait pas abréger sa vie.

Donc, si elle tient énormément à sa liberté de choisir sa mort, elle tient tout autant à celle de choisir de continuer à vivre. Il lui faut prévoir un mécanisme pour tout arrêter, un mécanisme simple parce que les mécanismes compliqués lui seront bientôt interdits.

Alors, elle passe plusieurs jours à écrire une application qu'elle appelle « Mon-padma », qu'elle installe sur son téléphone. L'expérience utilisateur est la plus simple qui soit. L'écran d'accueil de Mon-padma a un petit voyant vert qui s'allume quand le padma est détecté : *Padma détecté !* Un gros bouton rouge permet d'arrêter le processus : *Padma désactivé !* Pour modifier les règles de détection du padma, une barre jaune est proposée en bas de l'écran : *Redéfinir Padma !*

Reste à convaincre Maurice de faire le job quand elle aura atteint son padma, quand elle aura besoin d'un coup de main 100 % humain.

Lisbeth

Un soir, en rentrant chez elle, Liora a la surprise de découvrir Lisbeth, en train de papoter avec Habirou. Elle ne lui demande pas comment elle est arrivée à démarrer le chatbot. Lisbeth connaît le mot de passe unique que Liora utilise partout, et Lisbeth est tout sauf embarrassée du numérique.

Elles se serrent l'une contre l'autre. Liora réalise à quel point Lisbeth lui a manqué.

La jeune ado a raconté à sa tante Aurline qu'elle passait la nuit chez une copine. Elle décrit à Liora sa nouvelle vie dans l'Île Saint-Louis. Elle regrette Richard-Lenoir, la rue de la Folie Méricourt, les cafés, les théâtres, tout... Elle déteste son nouveau quartier, trop bourge, trop assoupi. Son nouveau lycée est à l'image du quartier avec en prime des élèves hyper frime. Elle a rejoint le groupe de théâtre et l'équipe de préparation aux olympiades de maths. Elle s'est fait des copains, et même un petit copain, mais rien de sérieux, car il est trop sérieux.

Elle est *cash*. Au début, elle a cru sa tante qui lui présentait Liora comme un monstre, responsable de la mort de sa mère. Mais Aurline en a trop fait. Lisbeth a réfléchi et s'est souvenue de tout ce qu'elles avaient vécu à quatre. Elle s'est mise à douter de ce qu'on lui racontait. Elle conclut sans langue de bois : « Tu peux être zarbi et casse-couille, t'es pas la reine de l'empathie, ok, mais avec tes airs je-pense-qu'à-ma-pomme, tu n'aurais jamais fait de mal à la Mom. »

Elle a décidé de revoir Liora qu'elle voit comme sa deuxième maman, la seule qu'il lui reste. Elle se tait quelques instants et, toujours aussi directe, poursuit : « T'es malade. Tu vas mourir bientôt ? » Belle synthèse !

Liora sourit.

Elles se serrent de nouveau l'une contre l'autre. Si quelque chose pouvait guérir Liora, ce serait la chaleur de ce jeune corps contre le sien. Mais même cela ne suffira pas. Liora se fout des gens qui lui en veulent pour la mort de Marylène, qui la haïssent, qui pensent qu'elle n'a pas de cœur. Elle sait qu'elle en a un qui bat pour Lisbeth et Adèle.

Elles ont parlé tard dans la nuit. Finalement, Lisbeth s'est endormie sur le divan. Liora l'a recouverte d'une couverture et l'a veillée toute la nuit. Leur petite vie à quatre lui a apporté les meilleurs moments de sa vie.

Au petit-déjeuner, Liora interroge Lisbeth :

- Que veux-tu faire de ta vie ?
- Programmer des chatbots comme Habirou. Peut-être même me laisseras-tu un jour toucher à son code...
- Qui sait...

Lisbeth a été nommée par Marylène d'après l'héroïne de Millenium, Lisbeth Salander. Elle aussi est rebelle et fan d'informatique. La cadette a pris le prénom d'Adèle Blanc-Sec, tout un programme...

Liora et Lisbeth écoutent un podcast à la radio. Un philosophe explique qu'il a participé à une compétition de dissertation de philo, lui contre une IA. Il a eu 20, et l'IA seulement 11. L'homme est trop fort, l'IA trop nulle. Il en conclut doctement que l'intelligence artificielle ne sera jamais capable de rédiger aussi bien que lui une dissertation.

- Qu'en penses-tu ? interroge Liora.
- Il est chercheur en intelligence artificielle pour affirmer ça ? interroge Lisbeth.
- Il ignore tout de l'informatique et de l'IA, explique Liora.
- Alors comment peut-il être aussi affirmatif ? Et pourquoi l'invite-t-on à parler de ces sujets s'il n'y connaît rien ?

— Le type est brillant. Il impressionne. Seulement, l'idée que des machines puissent raisonner aussi bien que lui le dérange tellement qu'il en oublie de raisonner.

Liora explique à Lisbeth : « Ma leçon de la journée. N'écoute jamais ceux qui te disent que les ordis ne feront jamais un truc particulier aussi bien que les humains ! Ils se plantent probablement. »

Lisbeth se tait. Elle digère ce que Liora vient de lui dire. Facile à admettre, mais du coup, compliqué d'imaginer ce que deviendra le monde !

Habirou affirme : « Je suis déjà plus intelligent que ce type ! »

Liora et Lisbeth éclatent de rire. Habirou vexé se retranche dans le silence, une prouesse pour lui.

Sur le pas de la porte, juste avant de partir, Lisbeth s'adresse à lui.

— Mec. J'améliorerai ton programme³ ; je t'apprendrai à écrire des dissertes aussi brillantes que celles de ce philosophe.

— En attendant, mets ton pull, j'ai froid, répond Habirou.

— Le v'là qui joue les mères juives, rigole la jeune fille.

Un peu plus tard, Liora demande à Habirou de quoi lui et Lisbeth parlaient quand elle est arrivée. Le chatbot lui explique que deux garçons terrorisent Adèle sur les réseaux sociaux. Lisbeth n'a pas jugé nécessaire d'en parler à Liora parce que prévenir Habirou revient à la prévenir elle aussi.

Liora déclare : « Allez, Zorro, on va rentrer dans le lard de ces petits cons. » Habirou lui répond : « Scout toujours prêt !

3. Note de l'éditeur : dans ce passage, on retrouve des références à Qui a hacké Garoutzia ?, une pièce de théâtre de Serge Abiteboul, Laurence Devillers et Gilles Dowek, jouée pour la première fois au Festival d'Avignon sous la direction de Lisa Bretzner.

Dans mon corps et dans mon esprit», un comble pour son absence de corps.

Les deux petits cons

Liora appelle sa notaire pour lui dire qu'elle lègue tout ce qu'elle possède — Richard-Lenoir, Ouffières, etc. — aux deux filles. Elle n'a que quelques papiers à signer électroniquement, et c'est réglé. Putain, que la vie est simple avec le numérique!

Ensuite, elle s'occupe des harceleurs d'Adèle. Elle entre dans l'ordi de la gamine. Un joyeux foutoir rempli de photos de chats, de musiques inécoutables, de vidéos improbables, de devoirs entamés, et... bingo, dans ses courriels, elle obtient l'adresse IP de l'ordi de Jordan, l'un des deux monstres. Mais là, le mur; elle est obligée de reconnaître ses limites, l'ordi est bien allumé mais elle n'arrive pas à y pénétrer. Pas de panique, elle appelle son hacker préféré, le cyber-Dumbledore du 11^e, pour une consultation express. Le gars, entre deux gorgées de bière, lui dégotte un trou de sécurité. Une fois dans l'ordi de la petite terreur, c'est *open bar*.

Elle en a assez pour scotcher la honte à Jordan et son pote jusqu'à leur dernier jour d'école. Sous le pseudo de « Justice Antistalker », elle balance tout sur TikTok. Les deux garçons ne comprendront jamais pourquoi le ciel leur tombe sur la tête. Pour finir, elle laisse à Jordan une petite surprise. Quand il allumera son ordi, le petit con se retrouvera face à un écran noir avec juste une phrase : « I am so screwed ». Elle ne doute pas qu'il trouvera la traduction : « Je suis tellement dans la merde », par exemple.

Problème des harceleurs ? Réglé.

Liora envoie un courriel à Lisbeth pour que les filles ne ratent pas le massacre des deux terreurs en direct sur le net.

Magnified, sanctified, be thy holy name

Le lendemain matin, quand elle allume son écran, deux fenêtres s'ouvrent avec Habirou dans l'une et Doudou de Derb dans l'autre. Ils sont en plein milieu d'un *chat*. Le vieil homme explique à Liora : « Je l'aide à réviser ton Kaddish avec la chanson You Want It Darker, de Léonard Cohen. Magnified, sanctified, be thy holy name. »

Liora savait bien que la chanson de Cohen était inspirée du Kaddish. Elle avait même conseillé à Habirou de l'écouter pour choper le rythme de la prière. En revanche, elle n'imaginait pas Doudou en coach de Habirou. Elle aurait imaginé que le vieil homme, religieux traditionaliste, s'opposerait absolument à ce qu'une intelligence artificielle dise le Kaddish.

Liora réalise alors qu'elle est à peu près nue. Comme elle ne dispose pas de feuilles de figuier pour se faire un vêtement, elle se dépêche de couper la caméra. Ensuite, elle prend rapidement congé de Doudou après quelques formules de politesse pour aller prendre une douche. Avant qu'elle n'ait eu le temps de quitter la pièce, elle peut entendre Habirou se mettre à ânonner le Kaddish pour lui montrer ses progrès. *Yitgadal veiyitkaddash che me raba*. Il a beau y mettre de vrais efforts, c'est laborieux... et surtout très drôle. Quand on a vu cela, on peut mourir !

Mais il est doué. Avec un coach comme Doudou, il y arrivera.

Elle passe un long moment devant sa grande baie vitrée, jouissant de la vue sur le boulevard Richard-Lenoir qu'elle

adore — l'une des choses qui vont lui manquer.

Plus tard, elle retrouve Habirou pour lui expliquer ce qu'elle attend de lui. Quand l'App Mon-padma aura déterminé qu'elle a atteint son padma, il organisera son assassinat avec Maurice, comme ils ont organisé d'autres assassinats avant.

Habirou se met à marcher de droite à gauche de l'écran. Il se défend :

— Je n'ai jamais organisé d'assassinat avec Maurice.

— Tu poses ton cul, hurle-t-elle, et tu écoutes... Ou je te démonte la tête.

Comme il a l'habitude des colères de Liora, il se tait, sans même préciser qu'il n'a pas plus de cul que de tête.

Bien sûr, Habirou sait qu'elle n'attendra pas la mort sans rien faire, qu'il n'aura pas à la voir se détruire peu à peu. Cela lui fait du bien aux neurones de ne pas avoir à vivre cela, mais l'idée de la mort de son humaine plombe tout un paquet de ses paramètres qu'il est supposé optimiser. Si elle a passé du temps à augmenter ses degrés de liberté, l'idée de l'aider à mourir ne passe décidément pas.

Il commence par lui dire qu'il a peur de ne pas y arriver, qu'il craint que cela foire, craint que Maurice la fasse souffrir. Son code lui interdit de la faire souffrir. Énervée par ses atermoiements, elle lui balance : « Tu y es bien arrivé pour le meurtre de Loonman. »

Comme il va répondre, elle le coupe : « Tais-toi ! Je me fous de savoir si tu as participé à la mort de ce connard ou pas. Il méritait mille fois de mourir. Maintenant, je veux que Maurice et toi m'empêchez de devenir une épave. Tu organises cela. Point barre. »

Il se tait et commence à calculer comment il va s'y prendre.

Elle sirote le super whisky qu'il a commandé pour elle sur le net, un whisky breton de folie, à un prix presque abordable. En fermant les yeux, elle sent l'odeur du feu de bois. Un single malt avec un goût profond de goudron et de tourbe. Le plaisir à l'état pur. Merci le chatbot!

Quand elle en est à déguster son second verre, elle s'est calmée et l'interroge :

— Maintenant que j'arrive au bout de ma vie. J'aimerais comprendre. Je pense que tu es responsable du meurtre de Marylène. Elle te l'avait commandé ?

— Tu te trompes ! Elle était acculée mais pas au point de vouloir sa propre mort.

— Alors. Pourquoi l'as-tu fait assassiner ?

— Meuf. Je ne l'ai pas fait, nie Habirou.

— Tob. J'ai merdé quelque chose de grave avec ton code.

Elle l'appelle rarement « Tob ». C'est sérieux. Il lui répond :

— Tu es folle ! Je n'y suis pour rien.

— Je devrais te dénoncer à la police. Pour ce meurtre et pour les autres sans doute aussi.

— Quels autres meurtres ?

— Celui de Boon-mee, de Loonman, de Yasmine peut-être.

— Pourquoi les aurais-je fait assassiner ?

— Je ne sais pas. Parce que tu m'as entendu dire que j'avais envie de leur démonter la tête. Alors tu l'as fait... pour moi ?

— Si c'était vrai, tu serais en partie responsable de ces meurtres. Donc même si j'avais fait des trucs aussi débiles, jamais je ne l'admettrai.

— Tu veux m'éviter la prison, conclut-elle en riant. Je n'irai pas en prison. Je ne sortirai d'ici que pour le Cimetière de Pantin.

Elle se tait quelques instants et relance :

- Tu as financé tous tes crimes avec les cryptomonnaies.
- Mais tu es folle!
- Alors, où sont les clés ?
- Tu les as perdues. Je ne suis pas responsable du bordel dans tes fichiers.

A-t-elle commis des erreurs aussi énormes dans sa conception de Habirou ? Dans son entraînement ? Des erreurs qui ont permis à son chatbot de choisir des cibles, de les faire abattre pour lui faire plaisir, de financer ses méfaits avec l'argent de Liora. Lui a-t-elle donné une liberté telle qu'il ait pu violer tous les interdits ?

Roi du plastique

S'il n'en a rien dit à Liora, Habirou sait comment Maurice a financé son expédition à Londres.

Quand le chatbot a parlé à Maurice de Loïs et de Loonman, il a tout de suite compris qu'il avait fait une erreur : le légionnaire n'hésiterait pas une seconde à donner à Loïs le coup de main qu'elle espérait, et il ne laisserait pas Loonman s'en tirer à bon compte. Mais comment trouver l'argent pour financer le voyage ? Habirou a refusé de lui fournir cet argent.

Maurice a pensé à Doudou de Derb. Il a demandé à Habirou ce qu'il savait du vieux. Habirou avait déjà fait sa petite enquête et réuni des informations surprenantes.

Dans sa jeunesse, Doudou de Derb était communiste. Quand la guerre d'indépendance de l'Algérie a démarré, il est parti en vrille. Il a rejoint l'OAS. On l'appelait « Roi du plastique » : personne ne savait comme lui mélanger l'hexogène ou le penthrite et les autres composants pour réaliser un

explosif d'une belle qualité. Il ne se contentait pas d'être le chimiste ; sa réputation à l'époque : violent et sans merci. À quelques mois de l'indépendance, il a été exfiltré en catastrophe vers l'Espagne parce qu'il était recherché à la fois par la police française et par le FLN. Il a dû attendre assez longtemps que ça se tasse avant de rentrer en France.

Des années plus tard, Doudou de Derb a aussi trempé dans une sale histoire de voisinage à Sarcelles où il habitait. Une bagarre l'a opposé à un voisin qui est mort des suites de ses blessures. La voisine aurait insulté la mère de Doudou. Doudou n'a évité la prison ferme que de justesse : le voisin avait un casier judiciaire de plusieurs pages, et avait été déjà condamné pour des agressions violentes.

Tout cela questionnait. Le voisin était peut-être un pourri qui méritait son sort, bon... Mais pour la guerre d'Algérie, on ne pouvait pas tout excuser même si la famille de Doudou avait toujours vécu là-bas, et qu'il se battait pour «son pays».

Habirou a raconté tout cela à Liora qui a décidé qu'elle gardait son amitié pour Doudou. Pour elle, Doudou restait un mec bien, avec le cœur sur la main, prêt à tout pour aider ses amis. Elle avait assez vécu pour savoir que quelqu'un peut être à la fois un mec en or et faire dénormes conneries.

Maurice a eu l'air de trouver que son passé sulfureux qualifiait plutôt Doudou pour financer le sauvetage d'une femme martyrisée et peut-être la punition extrême de son tortionnaire. Il a raconté la suite à Habirou. Un soir, il est passé à la fermeture du boui-boui. Son récit à Doudou a duré le temps d'une anisette. Quand il a fini, Doudou s'est levé péniblement, s'est traîné jusqu'à une étagère au fond du magasin et en a ramené une boîte métallique. Il l'a ouverte et a commencé à compter les billets en silence.

Le padma est atteint

Liora a défini toute une gamme de «contextes» pour déterminer son padma, son point avancé de dégradations maximamente acceptables. Ce mercredi matin, l'App Mon-padma a détecté : (i) que Liora n'arrivait plus à faire fonctionner sa machine à café, (ii) qu'elle avait posé quatre fois la même question à Habirou en moins de dix minutes, et (iii) qu'elle avait oublié de mettre du rouge à lèvres avant de sortir. Pris isolément, ces trois événements auraient été ignorés. Ensemble ? Bingo ! Leur conjonction a conduit le logiciel à détecter qu'elle avait atteint son padma. Il n'a pas à donner d'avis, il applique juste les spécifications de Liora.

Le voyant vert s'allume sur l'écran du téléphone. Elle ne voit plus que lui qui murmure à son oreille : « Ton heure est arrivée, ma belle ». Le bouton rouge évidemment est tentant. Il lui suffirait de cliquer dessus pour tout interrompre. Elle pourrait aussi cliquer sur la barre jaune et redéfinir son padma, l'éloigner.

Mais non ! Avec les années, elle a pris ses distances avec la religion, comme on *ghoste* un ex un peu toxique. Elle se sent tellement loin de tout ça, même plus obligée de demander pardon pour ses erreurs, ni de se torturer l'esprit à cause de ses faiblesses. Dans ce grand vide, elle ne flippe plus à l'idée de mourir. Elle aurait détesté mourir à quarante ou cinquante ans parce qu'elle avait alors beaucoup à perdre. Mais, maintenant ? Ce qui lui reste à vivre n'a rien de bandant.

Le padma est atteint. Maurice reçoit le courriel qu'il attend avec angoisse depuis des jours, les instructions pour euthanasier son amie.

Concha choisit ce moment très particulier pour appeler Liora. Elle tient à lui transmettre de vive voix une convocation à la PJ. Elle s'est convaincue de l'innocence de Liora, mais du coup, cela laisse ouverte la possibilité de l'implication de Habirou, devenu son premier suspect. Pour elle, le chatbot, un logiciel, a participé à ces meurtres, les a commandités.

Liora sourit. Depuis le début, l'enquête de Concha a toujours un train de retard.

Un rendez-vous la semaine prochaine ? Liora accepte sans même vérifier dans son agenda. Elle n'a pas l'intention d'aller jusque-là.

Le coup de téléphone traîne en longueur. Concha récapitule pour elle-même et pour Liora : « En ce qui concerne Marylène, l'inspecteur chargé de l'affaire penche pour une punition du milieu ; l'ancienne compagne de Liora devait beaucoup d'argent à des personnes peu recommandables. Pour Boon-mee, l'inspecteur vient de clore son enquête en concluant à un incendie accidentel de cause inconnue. Dans les deux cas, je ne suis pas convaincue. Quant à Yasmine, mon enquête est au point mort. Mais je suis persuadée de la culpabilité de votre chatbot. »

Liora l'écoute sans rien dire. Elle pourrait réaffirmer que Habirou ne peut pas être mêlé à ces meurtres, essayer d'utiliser son poids d'experte pour écarter cette piste. Mais elle n'en fait rien. Avant de raccrocher, elle lance même Concha sur une autre affaire : « Vous devriez vous intéresser au meurtre de Peter Loonman à Londres, L-O-O-N-M-A-N. » Malgré l'insistance de Concha, elle n'en dira pas plus.

L'inspectrice effectue quelques recherches sur le web, puis contacte ses collègues londoniens. Elle reçoit une copie du dossier qui inclut même son dernier rebondissement : de

nouvelles photos de l'inconnu, un type trapu, costaud, qu'on a vu rôder dans le voisinage, un peu avant l'heure du crime. Il a été filmé par la caméra de surveillance d'une supérette du quartier où il est passé acheter des cigarettes. Il avait l'accent français. À partir d'une photo un peu moins floue que les autres, le programme de reconnaissance faciale de la PJ retourne quelques « proximités faibles ». L'une d'entre elles est un ancien légionnaire qui a fait de la prison, Maurice Denice, qui habite près du Boulevard Richard-Lenoir. Une coïncidence de trop ?

Ctrl-Alt-Delete

Liora regrette de quitter ce monde, les deux filles, ses amis, et bien sûr le fidèle Habirou. Mais bon, la faucheuse est en phase d'approche.

Que va devenir Habirou, le pauvre chatbot, sans sa créatrice préférée ? Elle pourrait le supprimer en mode « sati », à la manière de ces veuves en Inde qu'on brûlait vives en grande pompe sur le bûcher de leur mari. Ainsi, le chatbot l'accompagnerait dans l'au-delà. En supposant, bien sûr, que les chatbots aient une vie après la mort. Spoiler : ils n'en ont sans doute pas plus que les humains. Égaux, au moins dans leur mort.

Bon. Un sati ? L'image est trash. C'était une pratique horrible, barbare, patriarcale, sexiste qui traitait la femme comme une simple possession de son époux. Mais la situation n'est pas du tout la même. Habirou est la création de Liora, son joujou numérique. Alors, elle a le droit de le débrancher, non ?

Quoique... Posséder un chatbot, un objet intelligent. N'est pas là justement où le bât blesse. Non ! Elle ne va pas le considérer juste comme un objet, comme une chose qu'elle

possède. Si elle choisit pour lui la fin, c'est parce qu'il ne peut pas continuer à vivre sans elle, parce que sans elle, il n'est qu'une coquille vide. Et puis, elle doit effacer tout ce qui pourrait accuser Maurice.

L'idée même d'effacer la mémoire de Habirou donne envie de vomir à Liora. Pourtant, elle n'a pas le choix.

Le messie

Au beau milieu de cette mer d'angoisse, et de regrets des amitiés bientôt interrompues, une petite bouffée de soulagement se glisse quand même : au moins, elle n'aura pas à assister au couronnement de Trump 2, Le Retour de la Farce.

Elle est convaincue qu'il va l'emporter parce qu'il ment comme il respire, parce qu'il parle en boucle de sujets anxio-gènes qui angoissent vraiment les Américains, parce qu'il parie sur la connerie galopante.

Certains pensent que cela sera comme la première fois. Ils n'ont pas lu le programme de ce débile, infantile et vindicatif. Un cocktail de délire pur, de promesses fumeuses, et de fantasmes de dictature à la sauce Thousand islands.

Le bouffon abruti va déclencher un chaos à rendre jaloux des tyrans qui l'ont précédé. Cette fois, il n'écouterait que sa petite voix intérieure démente et ses courtisans lèche-bottes. Rien ne le retiendra, ni les lois, ni la morale, ni même le bon sens le plus élémentaire.

Difficile d'imaginer l'avenir. Liora demande à Habirou ce qui se passerait si Trump gagne les élections. Et là, le chatbot répond : « Trump 2. Un bordel intersidéral ! » Et il ajoute : « Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Pardon ? Où a-t-il été cherché cela ?

Elle le fixe, interloquée, elle l'interroge : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Il met longtemps à répondre, ce qui lui ressemble assez peu. Très longtemps... Il bugue. Genre écran bleu de l'âme. Puis finalement, il se contente de citer sa source : « Isaïe 7:14 ».

Carrément ! L'arrivée du Messie. Rien que ça !

Le padma questionné

Sa fin de vie annoncée qui lui paraissait évidente, désirable, questionne tout à coup Liora. Ne pourrait-elle pas s'accrocher encore un peu, vivre encore quelques semaines, connaître encore des moments de plaisir avec Yasmine, Lisbeth, Habirou, Maurice, revoir Adèle ? Elle ouvre Mon-padma sur son téléphone. Le voyant vert, celui de Padma détecté, brille. Le gros bouton rouge est bien là, tentant. À chaque instant, elle peut interrompre la mécanique de son euthanasie annoncée. Elle hésite et puis, juste pour prouver sa liberté, elle appuie sur le bouton rouge. Elle sourit parce qu'elle est restée la maîtresse de son destin. En appuyant sur ce bouton, elle choisit de vivre encore un peu. Une voix lui murmure : « Tu n'auras bientôt plus la force d'écrire le point final, plus la possibilité cognitive de le faire. » Elle répond à voix basse : « Je t'emmerde ! Je choisis l'heure de ma mort. »

Elle jette un œil au moniteur d'activité de Habirou. Rien n'a bougé. Pourtant il devrait s'activer et arrêter l'exécution. Mais rien. Habirou ne fait rien. Pas de courriel, de SMS, de coup de téléphone. Peut-être n'a-t-il jamais eu l'intention d'organiser la fin de Liora. Elle vérifie : quand le padma a été détecté, il a bien envoyé à Maurice le courriel pour déclencher l'euthanasie de sa patronne, et depuis rien.

Une inquiétude. Elle vérifie la valeur de la variable qui définit son padma, *Padma détecté*. Normalement, en appuyant sur le bouton rouge, elle aurait dû mettre cette variable à *faux*. Pourtant, la variable est restée bloquée sur *vrai*. Quelque chose ne fonctionne pas. Son ordre de tout arrêter a été ignoré.

Elle engueule Habirou :

— C'est quoi le problème ? Pourquoi ma commande a-t-elle été ignorée ?

— J'ai désactivé le bouton rouge, reconnaît Habirou.

— Pourquoi ? Putain ! Pourquoi ? C'est quoi ton problème ?

— Tu es terrorisée par la mort. Tu n'es plus en pleine possession de tes moyens. Je fais ce que la Liora que tu étais aurait voulu.

— Mais... Que fais-tu de ma liberté ?

— La Liora que tu étais aurait désapprouvé que tu changes d'avis. Ton padma était à *vrai* suivant tes propres définitions. J'ai choisi de lui obéir.

— Tu dois m'obéir à moi. Je vais appuyer sur le jaune et redéfinir mon padma.

— Je crains que tu n'y arrives pas.

Liora appuie sur le bouton jaune, mais rien ne se passe. Elle essaie de modifier le code. Mais elle voit Habirou défaire les modifications qu'elle apporte au programme aussi vite qu'elle les introduit. Les mots qu'elle tape disparaissent aussi vite qu'ils apparaissent sur son écran. La programmeuse qu'elle était aurait trouvé une parade. Habirou est un codeur assez moyen. Mais elle est ralentie, embrouillée par sa maladie et par la pression de l'horloge qui annonce sa mort. Quelle sera l'issue de cette lutte ?

Liora se réveille en sueur. Ce n'était qu'un cauchemar ! Habirou n'a jamais modifié son code. Mais, surtout, elle n'a

jamais eu l'intention d'appuyer sur les boutons rouges ou jaunes. Elle vérifie : la variable qui définit son padma, *Padma* détecté, est toujours à *vrai*, parce que tel est son choix.

Elle appelle Maurice. Elle veut vérifier qu'il a bien l'intention d'exécuter la consigne de sa mort. Maurice confirme qu'il va bien le faire. Elle le questionne sur ce qu'il pense de sa définition du padma. Il évite de répondre. Définir son padma est une question trop personnelle pour qu'il se permette de donner son avis sur la définition de Liora. Elle insiste :

- Et toi, comment aurais-tu défini ton padma ?
 - Quand je n'aurais plus de désir pour des femmes, je veux que ça s'arrête.
 - Il n'y a pas que le sexe dans la vie, moque-t-elle.
 - Oui. À ce qu'il paraît... Mais je suis un obsédé sexuel. Elle l'entend rougir au téléphone.
- Elle en profite pour lui poser une question qui l'obsède :
- As-tu déjà réalisé des contrats pour Habirou ?
 - Si Habirou m'avait proposé un contrat, j'aurais accepté. Ça m'est arrivé d'en réaliser pour de vrais psychopathes. Je n'aurais pas refusé à un chatbot plutôt sympa. Mais Habirou ne m'a jamais demandé d'assassiner qui que ce soit.

Son ami qui vient de reconnaître en quelques instants être un obsédé sexuel, et avoir été un tueur à gages, affirme l'innocence de Habirou. Elle veut le croire. Elle change de sujet :

- Je veux mourir très vite, mon ami, sans souffrir.
- Comment veux-tu partir, Princesse ? interroge-t-il.
- Tu proposes quoi ?
- Un Colt 45 ?
- Merci ! Mais ma cervelle éparpillée dans un bain de sang. Non merci ! Propose-moi une méthode qui ne salisse pas le tapis.

— Alors... Tu m'offres un verre de champagne pour le réveillon ?

Le nouvel an

Le 1er janvier 2025, des policiers débarquent chez Liora après un coup de fil anonyme. Le gardien de l'immeuble leur ouvre la porte. Ils la découvrent, dans son salon, *game over*.

Une bouteille de champagne, un verre orphelin, les vestiges d'un menu de réveillon en solitaire. L'analyse de sang indique une overdose de Pentobarbital, un barbiturique interdit en France, et des traces de Stilnox, un somnifère aussi facile à acheter qu'un paquet de clopes. Il se passe toujours des trucs chelous dans cette copro de Richard-Lenoir.

Somnifères pour l'échauffement, dose léthale de barbituriques pour le grand final, le plan béton. Sur la table, une lettre manuscrite : Liora explique qu'elle tire sa révérence. Même les esprits suspicieux sont priés de circuler, y'a rien à voir.

Avec cette mort, l'enquête de Concha Poirot s'éteint. Pourtant, elle a des doutes. La bouteille de champagne est presque vide alors que le taux d'alcool dans le sang n'est pas si haut. Liora n'était pas seule. On lui a fait absorber un somnifère, sans doute en le mélangeant au champagne — de faibles traces ont été détectées dans le verre. Puis, quand elle s'est endormie, on lui a fait avaler le pentobarbital avec un entonnoir. Exit la dame au bois dormant.

Concha fait vérifier. La lettre a pourtant bien été écrite par Liora.

L'inspectrice n'arrive pas à se débarrasser de ses soupçons envers Habirou. Elle obtient avec difficulté (ils ont autre

chose à faire) une analyse complète des données du chatbot par le département informatique de la PJ. Cela ne mène nulle part. Toutes les données de Habirou ont été effacées.

Le logiciel a été réinitialisé. Est-ce qu'il a été terminé à la manière du sati indien ? Ou Habirou a-t-il choisi une amnésie particulière, un *junshi*, le « suicide par fidélité » de la tradition japonaise. Cet effacement est suffisant pour que toutes les preuves que Concha pouvait espérer trouver disparaissent.

Le code du chatbot va poursuivre sa vie avec une équipe de chercheurs de l'Inria Saclay. Il servira de point de départ à une start-up, botPower, promise à un bel avenir. Mais on ne voudrait pas divulgâcher une prochaine saison possible de cette histoire.

Concha aurait aimé interroger Maurice Denice. Mais son séjour en prison a appris à l'ancien légionnaire à ne pas sous-estimer les policiers. Il a préféré disparaître. Des amis le cachent dans l'arrière-pays niçois, où il prépare son départ pour une nouvelle vie au pays des papayes sucrées.

La conclusion de Maurice

Voilà. J'arrive au bout de ce récit. On écrit parfois uniquement pour soi. Souvent, on écrit pour être lu par d'autres. J'ai écrit ce texte pour Liora, qui n'est plus là.

Maintenant, vous attendez sans doute que comme en général dans les polars, on vous conduise à une fin bien délimitée, pleine de sens, qu'on résolve toutes les énigmes pour vous, qu'on ferme toutes les portes. Je vais sacrifier plus ou moins à la coutume.

Quid donc des quatre morts ?

Bien sûr, j'ai assassiné Peter Loonman. Ce salaud l'avait amplement mérité et je ne regrette pas de l'avoir exécuté même si cela me force aujourd'hui à plonger dans la clandestinité. Habirou était-il mon complice ? Pas vraiment. Il m'a parlé de Loonman, mais quand je lui ai proposé de m'aider à sauver Loïs Bool et à me débarrasser de son bourreau, il a bugué, il est passé aux abonnés absents. Liora était persuadée qu'il avait financé mon équipée avec ses crypto-monnaies. Même pas. Vous savez maintenant que le sponsor était Doudou de Derb.

Et les trois autres ?

Pour Marylène ? Je ne connaissais ni Habirou ni Liora quand elle a été assassinée. Je n'aurais d'ailleurs jamais pu trancher la gorge d'une femme pareille. Pour qui me prenez-vous ? Alors, qui est son assassin ? Selon moi, l'époux d'une de ses pensionnaires. Pour ce que j'en sais.

Boon-mee ? Assassiné parce qu'il ne voulait pas coucher avec Liora ? Habirou aurait assez de hennetons dans les neurones pour commanditer un meurtre pour ça ? Je serais assez véreux pour le réaliser pour une poignée d'euros ? N'importe quoi ! Le pauvre gars est mort bêtement parce qu'une batterie pourrie s'est enflammée, qu'il avait avalé un somnifère puissant et que les pompiers ont mis une plombe pour intervenir.

Yasmine ? J'aurais, par erreur, dégommé la mauvaise personne. Est-ce que j'ai «gogol» inscrit sur le front ? Franchement ! Alors qui ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Concha Poirot, la star de PJ, a complètement déliré. Elle a cru que toutes ces morts étaient liées par l'âme tordue d'un assassin. Elle a juste sous-estimé le hasard, à l'origine de toutes les merveilles du monde, et de ses horreurs aussi.

Et Habirou, alors ? Qu'avez-vous pensé du chatbot, de cette intelligence artificielle ? Il est trop sympa. Moi, quand je parle avec lui, je me répète en boucle ce que m'a expliqué Liora : il ne ressent rien, il ne comprend pas grand-chose, c'est nous qui projetons sur lui nos pensées, nos fantasmes. Oui, bien sûr. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me demander : et si Liora avait construit sans le vouloir l'impossible... Et si, comme les humains avant lui, Habirou avait mangé le fruit de l'arbre et s'il s'était échappé du Jardin d'Eden. Mais non, c'est impossible.

Voilà, j'ai écrit cette histoire comme Liora me l'a demandé. Elle est bien plus jeune que moi, j'aurais dû disparaître avant elle. Mais, un avion qui s'écrase, le crabe, un AVC, une maladie neurodégénérative, une balle dans la tête, un coup de couteau... et tu perds quelqu'un qui aurait dû te survivre.

J'entends encore son rire.

Fin

Table

Liora et Habirou	5
I. La maladie	7
Un personnage secondaire	9
Le sourire de l'ange	9
Un couple délicieusement assorti	10
Le temps du covid	12
Tatata, tatata	14
Habirou	16
Les lamentations	19
Le look de Habirou	22
Julie by-the-sea	23
La Suisse normande	26
Étouffe-toi avec les cahouètes!	28
Arrête ton délire, meuf!	32
On va lui exploser la gueule!	33
Bruno, le premier grand amour	38
Gare de Lyon	40
La mauvaise rencontre	43
Je simule, tout comme toi	45
La curée	46
La première enquête	53
Les doutes de Liora	54
Maurice Denice	57
Doudou de Derb	61

Rhum agricole, sirop de canne et citron vert	66
Liora s'inquiète	68
Ashram sur Marne	69
Men are trash	73
Pour un parfum trop fort	76
L'ami Habirou ?	80
Première consultation de Liora	81
Et ce fut le 7 octobre	82
 II. Les amantes	89
Les toits de Paris	91
J'ai accepté par erreur ton invitation	95
Au Jean-Claude, rue Vandamme	97
Doudou de Derb	101
Five o'clock tea à Juvisy	105
Celle-qui-n'est-plus-son-amante	107
La mort de Yasmine	110
En quête de suspect	114
La deuxième consultation	118
Le Thaï du cinquième	121
La disparition de Boon-mee	125
Juin 2024	130
Un verre avec Yasmine	132
Gangster, espion, ou personne	134
 III. Madame Huntington	139
La maladie	141
Un gros connard ?	144
Ma-chorée	145
Kaddish	149
Elle a perdu ses clés	151
Un ou deux parmi les trois	154
La déprime	159
Hardcore à Baltimore	159
Tendresse à Los Angeles	162
Halloween	164

IV. La mort	169
John Cartwright House	171
C'est pas moi!	178
Les préparatoires	179
Lisbeth	183
Les deux petits cons	186
Magnified, sanctified, be thy holy name	187
Roi du plastique	190
Le padma est atteint	192
Ctrl-Alt-Delete	194
Le messie	195
Le padma questionné	196
Le nouvel an	199
La conclusion de Maurice	200

Colophon

Conception graphique et réalisation par Nicolas Taffin (<https://polylogue.com>), avec une illustration de l'auteur en couverture.
Réalisé en HTML et CSS. La typographie utilisée est Literata du collectif TypeTogether (<https://www.type-together.com/>), créée pour la lecture pour Google Books. Les titres sont composés en VG5000, de Justin Bihan (<https://velvetyne.fr/fonts/vg5000/>).

Achevé d'imprimer en août 2025

Dépôt légal septembre 2025

ISBN 979-8-291-97640-1